The Cambridge Modern French Series
Junior Group

General Editor: A. Wilson-Green, M.A.

LA MAISON AUX PANONCEAUX



La Maison aux Panonceaux

LA MAISON AUX PANONCEAUX

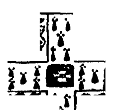
PAR

LADY FRAZER
(Mrs J. G. Frazer)

Avec des Exercices
et un Lexique
par
A. WILSON-GREEN, M.A.

Cambridge:
at the University Press
1915

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
C. F. CLAY, MANAGER
London: FETTER LANE, E.C.
Edinburgh: 100 PRINCES STREET



New York: G. P. PUTNAM'S SONS
Bombay, Calcutta and Madras: MACMILLAN AND Co., LTD.
Toronto: J. M. DENT AND SONS, LTD.
Tokyo: THE MARUZEN-KABUSHIKI-KAISHA

GENERAL INTRODUCTION

THE aim of the Cambridge Modern French Series is to offer to teachers French texts, valuable for their subject-matter and attractive in style, and to offer them equipped with exercises such as teachers who follow the Direct Method have usually been obliged to compile for themselves. The texts are arranged in three groups,—Junior, Middle and Senior,—designed, respectively, for pupils of 13 to 15, of 15 to 17 and of 17 to 19 years of age. It is hoped to bring into schools some of the most notable modern books,—novels and stories, memoirs, books of travel, history and works of criticism; and further to give the pupil not only an opportunity of becoming acquainted with great books, but, at the same time, of reading them in such a way that he may gain in knowledge of French, in ability to write and speak the language, in sympathy with and interest in '*France, mère des arts, des armes, et des lois.*'

It is with this end in view that the exercises are written. They follow, in the main, the lines of my Exercises on Erckmann-Chatrian's *Waterloo*, published by the Cambridge University Press in 1909. Some of the most

distinguished teachers of French have expressed to me their approval of these exercises; others have paid them the sincerest compliment in imitating them. Each exercise is based on a definite number of pages of the text and consists of: questions in French on (*a*) the subject-matter, (*b*) the words and idioms, (*c*) the grammar. In addition, in all the volumes of the Middle Group and in some of those of the other two Groups, English passages, based on the pages under review, are provided for translation into French. Where there is no translation, the number of questions is increased, and in the Senior Group, opportunity is given for free composition. The intention is to catch in this fourfold net every important word and idiom; often, to catch them even more than once. The questions on the subject-matter are not of the kind that may be answered by selecting some particular scrap of the text. They involve some effort of intelligence, some manipulation of the text. The general questions on words and idioms aim at showing how the words of the text may be used in quite other connections, in bringing them home to 'the business and bosoms' of the pupils, in building up the vocabulary by association, comparison, and word-formation. Often something will be learnt from the form of the questions, and every question should be answered with a complete sentence so that the repetition may help memory. The questions on grammar will serve to test oral work done in class. Each volume contains a systematic series of questions on verbs and pronouns, with examples drawn, where possible, from the text, and besides, each exercise contains a question, or questions,

on the grammar of the pages on which it is based. Lastly, vocabularies are provided for the convenience of those teachers who wish for translation into English, in addition to, or instead of, reading all in French. The editors of the different volumes have practical experience of the teaching of French. Our hope is that this new Series may make French teaching more intelligent and more real, and therefore more interesting and more effective; that it may help to give the pupil an interest in French ideas and ideals which he will not lose, and provide him in the classroom with an atmosphere not altogether alien to that of France itself, the other Fatherland, for

> Chacun a deux pays,
> Le sien et puis la France

A. WILSON-GREEN.

EAST COTTAGE,
RADLEY.
April 14, 1915.

Ouvrages du même Auteur

Emile et Hélène.

Monsieur Blanc.

Bébé (Scenes of Child Life)

Scenes of Familiar Life.

Le Théâtre à l'Ecole.

La Famille Troisel.

French plays for Schools.

Contes des Chevaliers

Berthe aux grands Pieds

Petites Comédies.

Chevaliers de Charlemagne.

Amis et Amiles, Aiol.

Asinette.

Je sais un Conte.

Le Chalet Porcinet.

Victor et Victorine.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

J'ESSAIE ici de faire connaître un vieux coin de France, avec ses habitudes provinciales enracinées et désuètes. Pour l'amusement de mes lecteurs j'ai insisté un peu sur le côté grotesque et ridicule de certaines vieilles coutumes.

Dans la petite ville que j'ai choisie pour modèle, et qu'on ne trouvera guère sur une carte de la France, la vie est calme et même terne. Les dissensions de famille et les rivalités mesquines sur des points de piètre intérêt y mettent seules un peu de variété. Je n'oublie pas néanmoins que j'écris pour la jeunesse et que les questions d'étiquette ou de préséance et les usages surannés intéressent moins les jeunes gens que les récits d'aventures. C'est pourquoi mon héros, Julien, se fait soldat et va jusqu'au Maroc, tandis que je conduis mon héroïne, Aline, au Couvent.

S'il y a beaucoup de lettres dans ce petit volume c'est parce que tous nous en écrivons et nous en recevons beaucoup ; la correspondance prend une bien large place dans notre vie quotidienne. J'ai donc cru intéresser mes lecteurs en leur montrant comment on écrit, et surtout comment on finit, une lettre en français.

Les faire-part, dont je donne ici quelques modèles, sont rédigés selon des formules plus ou moins invariables. Les anglais plus pratiques que nous, peut-être aussi plus paresseux ?, insèrent les annonces de mariage, de naissance et de décès dans les colonnes de leurs journaux. En France où tout le monde ne lit pas le journal, on se donne plus de peine et les faire-part sont exigés par nos usages.

J'ai fait mon possible pour enseigner comment les choses se passent de l'autre côté de la Manche, et si j'ai réussi à intéresser les jeunes gens qui liront mes pages, je me trouverai récompensée de mon labeur.

L. FRAZER.

LONDRES,
18 septembre, 1914

TABLE

	PAGE
GENERAL INTRODUCTION	v
PRÉFACE DE L'AUTEUR	ix
LA MAISON AUX PANONCEAUX	I
EXERCICES	69
LEXIQUE	96

La Maison aux Panonceaux *en regard du titre*

CHAPITRE I

Dans la petite ville de Mural, à l'angle formé par la rue des Dîmes et la rue des Jacobins, se trouve une vieille maison, aux contrevents gris, à l'aspect froid et sévère, appelée, on ne sait trop pourquoi, l'hôtel du Vieux-Château. La tradition ne parle d'aucun château dans les environs, mais on a conservé son nom à la vieille demeure, et on la montre aux touristes comme la plus ancienne de l'antique cité de Mural.

En face de l'hôtel du Vieux-Château, dans la rue des Dîmes, se trouve une autre maison encore plus remarquable; elle date du XII[e] siècle et mérite d'attirer l'attention d'abord par les panonceaux qu'elle porte, et puis surtout par ses ornements en zigzag, signes irrécusables du style roman secondaire. Ces vieilles habitations ont été miraculeusement épargnées par les guerres; les révolutions ne les ont point touchées, et la pioche des démolisseurs modernes ne les a pas encore frappées. Un peu plus haut on voit l'ancien couvent des frères prêcheurs, avec son réfectoire et ses caves qui ont gardé leur cachet moyen-âgeux. Ce fut, dit l'histoire, Raoul de Marboy qui, au retour des croisades, fonda ce monastère, et fit construire la belle église Saint-Jean dont les boiseries artistement sculptées représentent des scènes de la Bible. Cette église possède en outre une Vierge et deux ou trois statues en marbre qu'on attribue au ciseau d'un fameux sculpteur de la Renaissance.

Grâce à ses monuments, la ville de Mural est connue des archéologues; mais d'ordinaire le voyageur, distrait et

pressé, ne jette qu'un coup d'œil rapide et indifférent sur cette cité privilégiée, aux sombres ruines mais aux riantes promenades. Son aspect calme pourrait cependant être trompeur ; car les dissensions, les querelles et les disputes de famille y règnent depuis des siècles ; et ces discordes sont souvent plus cruelles que les guerres et que les révolutions. La maison qui porte le No. 5, rue des Dîmes, appartient à maître Tarpet, notaire, ainsi que l'annoncent les panonceaux placés au-dessus de la porte. L'hôtel du Vieux-Château est actuellement la propriété de la famille de Saint-Ménard. Les de Saint-Ménard et les Tarpet ne se connaissent point. La légende rapporte qu'une inimitié héréditaire, remontant à l'époque de Louis XVI, les sépare. L'histoire n'est pas certaine si c'est un Tarpet qui a fait affront à un de Saint-Ménard, ou bien si un de Saint-Ménard a insulté un Tarpet ; ce sont là des vétilles qui importent peu ; on se borne à constater qu'il y a eu affront au temps jadis ; et jamais à Mural, où les siècles ne comptent guère et où les années ne comptent point, un affront n'est pardonné.

Madame de Saint-Ménard est fort pieuse, elle va à la messe de huit heures tous les matins ; madame Tarpet ne manque jamais cet office ; mais ces dames s'arrangent soigneusement pour monter à l'église Saint-Jean chacune de leur côté ; elles se guettent parfois longuement à travers les transparents rideaux de tulle qui garnissent leurs croisées pour ne jamais se rencontrer. Maître Tarpet, qui cumule les fonctions de notaire et de maire, salue son voisin lorsque le hasard le force absolument à cette politesse. Monsieur de Saint-Ménard rend le salut avec cette nuance de hauteur et de civilité dont les bons provinciaux seuls possèdent le talent ; un étranger n'y verrait que du feu, et un Parisien s'amuserait prodigieusement de ces mièvreries. Mais à Mural il y a un protocole sévère ; tous les enfants le connaissent et s'y conforment, car ces

lois implicites mais immuables ont toujours existé, et l'on prétend dans le pays que ce qui a toujours été sera toujours, et sera toujours bien.

L'aspect des deux voisins contraste beaucoup plus que leurs caractères. Maître Tarpet, grand, sec, aux coudes pointus, est tout en angles. Son voisin, le propriétaire de Saint-Ménard, est petit, court, aux épaules noyées dans la graisse. Celui-ci a un fils, et le notaire a une fille charmante, vive, fine, gracieuse, jolie, élégante. Sa mère l'habille coquettement, et ne lui permet guère de faire un pas sans être accompagnée. Le dimanche après-midi, sur les remparts, tandis que tout Mural se promène au son de la musique militaire, le jeune de Saint-Ménard, âgé de vingt-trois ans, regarde parfois mademoiselle Tarpet qui baisse les paupières et trottine allègrement au bras de son père ; elle est déjà aussi grande que sa mère, quoiqu'elle n'ait pas encore dix-sept ans. Les familles ennemies se croisent et se recroisent ainsi chaque dimanche, sans paraître se voir. Julien de Saint-Ménard balance sa canne de jonc à pomme d'or, et caresse une moustache presque invisible. Aline Tarpet joue avec son ombrelle, cause avec ses parents, et relève gentiment le pan de sa robe longue à laquelle elle n'est pas encore tout à fait habituée. Chaque semaine le même manège se répète, et jamais, jamais il n'arrive rien de nouveau ; les paisibles jours se suivent, tous pareils et sans interruption, comme les perles d'un collier. Cette monotonie fait le désespoir d'Aline, mais elle garde pour elle ses sentiments, car à Mural une jeune fille bien élevée se soumet aux usages ; or l'usage exige qu'une jeune fille bien élevée soit heureuse chez elle, et d'une humeur égale et enjouée. Le piano et les gammes, la tapisserie et l'aquarelle, les œuvres pieuses, par-ci, par-là, une réunion de la société de bienfaisance, le dîner hebdomadaire chez la tante Berthe, la visite de monsieur le curé tous les jeudis, une partie de whist jouée

à trois, en silence, avec un mort, voilà bien de quoi suffire aux distractions d'une enfant de bonne maison.

La seule chose qui amusât Aline, c'était sa leçon d'anglais, deux fois par semaine ; on lui permettait de lire avec sa maîtresse le roman de *John Halifax, gentleman* ; la vieille tante, Berthe Tarpet, faisait des remontrances à ce sujet, car elle n'aimait pas les innovations, et disait souvent : " A quoi peut bien servir la connaissance de l'anglais, et la lecture de *John Halifax, gentleman*, à une fillette, née à Mural, qui se mariera infailliblement à Mural et qui passera inévitablement le reste de ses jours à Mural, pour être finalement enterrée dans la tombe de ses pères ? " Madame Tarpet, quoique fort douce, tenait tête à sa belle-sœur : Aline sera une jeune fille accomplie, et pour cela il faut qu'elle sache l'anglais, puisque bientôt, c'était le journal du soir qui le disait, on ne parlerait plus qu'anglais en France. On avait beau répéter à la notairesse que les plaisanteries des journalistes ne signifiaient rien, elle s'obstinait à tel point qu'elle-même suivait régulièrement les cours de sa fille et lisait, mais à la dérobée, *John Halifax*. C'était peut-être aussi afin d'être absolument certaine que la lecture de ce volume était convenable pour l'enfant. Du reste le petit roman intéressait beaucoup la brave dame, et elle se récréait en le lisant. Le notaire, lui, haussait les épaules et ne disait rien ; il trouvait qu'apprendre l'anglais, faire des arpèges ou coudre à la mécanique, c'était l'affaire des femmes. Dès le lendemain de son mariage, il avait soigneusement et catégoriquement établi un ministère de l'intérieur pour sa femme ; et pour lui-même, un ministère des affaires étrangères où il déployait une grande activité. Ses occupations multiples l'appelaient souvent au dehors, et sachant que chez lui tout était réglé comme à du papier-musique, il laissait sa femme vaquer à ses affaires, sans se soucier autrement de la surveiller.

A l'hôtel du Vieux-Château, les choses se passaient de façon identique. Monsieur de Saint-Ménard était heureux en ménage. Sa femme, encore jeune et active, égayait la vieille habitation par son caractère enjoué et son invariable bonne humeur. Ménagère accomplie, elle était tenue pour le miroir des plus belles qualités. Dans la maison, dans un ordre méticuleux, tout brillait, tout reluisait dans les vastes chambres aux lambris sculptés. Julien faisait le bonheur de ses parents ; c'était un garçon bien découplé, de bonne mine, rangé, et de complexion douce. Il rêvassait peut-être un peu trop et il était fort distrait, ce qui lui occasionnait bien des déconvenues. Il y avait au Vieux-Château une excellente bibliothèque, héritage d'un grand-père bibliomane. Julien y passait ses heures de récréation. Il lisait surtout les récits d'aventures, se passionnait pour Don Quichotte, et s'enthousiasmait de Gil Blas. Au lycée, il avait appris un peu d'anglais ; car la mode de cet enseignement avait pénétré jusqu'à Mural. Une traduction d'Ivanhoe lui donna le désir de lire cette histoire dans l'original, et, à l'aide d'un dictionnaire et d'une grammaire, il s'arrangea pour étudier Walter Scott. Ce fut une joie de bien des jours. Julien était aussi fort adroit aux sports, et s'adonnait surtout à la bicyclette et à l'équitation. Au fond, c'était un exalté ; il ne rêvait que voyages et il voulait avant tout voguer sur mer ; il souhaitait voir les tropiques, les forêts vierges, et la Croix du Sud ; il avait soif de l'inconnu ; mais, en garçon bien élevé, il ne laissait rien paraître de ses désirs, et se soumettait docilement quand son père l'initiait, petit à petit, au rôle de propriétaire, et inspectait avec lui les terres qu'il possédait aux confins de la petite cité provinciale. Julien savait qu'il serait destiné à vivre des jours tranquilles à Mural, comme il en avait toujours été chez les de Saint-Ménard depuis l'origine des temps. On n'avait pas encore choisi de carrière pour lui ;

mais il avait décidé que, comme ses pères, il ne ferait rien. Tôt ou tard, on le marierait convenablement à une demoiselle de la ville, riche, jolie, pourvue de toutes les vertus de ce monde, et qui, selon l'usage immémorial et d'après les rites usuels dans la cité de Mural, arrondirait ainsi ses propriétés. Déjà, on parlait au jeune homme de partis sortables et somptueux, de mademoiselle X., ou de mademoiselle Z. Il ne disait pas non positivement, il avait l'air de réfléchir, mais sa pensée errait vers les palmiers du désert, ou vers les cimes neigeuses des Andes, et, à part lui, il avait résolu fermement de rester garçon et de garder sa liberté. Il est vrai que le dimanche, sur les remparts, et surtout quand la musique militaire jouait une valse sentimentale, Julien regardait parfois Aline Tarpet, toute rose et blanche sous son ombrelle, et il se disait qu'il ferait bon de voyager sur mer, ou même en ballon, avec une personne aussi gracieuse et aimable. Quel charmant camarade elle ferait ! Mais il ne fallait pas y songer, puisque les familles étaient ennemies, et que cette inimitié durait depuis toujours. Julien, résigné, rentrait alors au Vieux-Château, se replongeait dans des romans, et oubliait l'heure en rêvant à des voyages fantastiques ; mais ses parents ne se doutaient de rien, ils étaient satisfaits de le voir si studieux et si casanier, et se félicitaient de l'éducation qu'ils avaient donnée à ce fils unique. C'était en effet un garçon modèle.

CHAPITRE II

La famille Tarpet possédait un jardin magnifique ; il donnait derrière la maison aux panonceaux et descendait jusqu'aux remparts de la ville. C'était un véritable jardin français où l'art n'était pas caché ; la symétrie y régnait avant tout, et l'ordre y était représenté comme dans les parcs célèbres du XVIIe siècle. La rigidité géométrique n'était pas absolue, mais les massifs étaient bien formés, les parterres étaient sertis de buis taillé artistement, les grands arbres alignés formaient de belles avenues ombreuses, et la pelouse, à surface plane, descendait en pente douce jusqu'à la clôture. Une allée transversale, couverte d'un berceau de vigne et de rosiers, conduisait jusqu'à une tonnelle en treillage, devant laquelle il y avait une fontaine et un banc de pierre. De ce banc, la vue était superbe ; on voyait les monuments et les ruines de la vieille cité au-delà des fossés, et le fleuve qui serpentait au loin dans les prairies bordées de forêts.

En été la famille Tarpet restait tranquillement à Mural. Les hommes trouvent toujours qu'un déplacement inutile est une folie ; le notaire était de ce nombre, et la notairesse était invariablement et en toutes choses du même avis que son mari. Aline n'avait pas encore le goût des voyages. On était heureux chez soi ; on y avait tout ce que le cœur pouvait désirer ; on n'en demandait pas davantage. Durant les grandes chaleurs, les Tarpet prenaient tous leurs repas sous l'abri formé par la tonnelle. On y avait aménagé une armoire où étaient rangés la vaisselle, les verres, et les couverts affectés à cet usage ; la grosse Marguerite, toute rouge et toute essoufflée, y apportait, de son pas lourd, les plats succulents qu'elle préparait avec un art qui ne subsiste encore

qu'en province. Baptiste, le jardinier, qui avait épousé Marguerite, aidait au service.

Chaque mets était goûté et discuté ; on n'était pas avare de louanges pour la brave cuisinière ; c'était la seule récompense qu'elle souhaitât ; et souvent elle restait plantée debout à regarder manger ses maîtres, heureuse de les voir satisfaits. Si monsieur Tarpet ajoutait une pincée de sel ou de poivre à la sauce, c'était un désastre :

—" Comment ! monsieur, je n'ai donc pas assaisonné au goût de monsieur ? " et les larmes montaient presque aux yeux de la fidèle domestique. Aussi les Tarpet appréciaient-ils fort leurs serviteurs ; ils étaient pour ainsi dire de la maison ; on les initiait à tout ce qui se passait, et à tout ce qui allait se passer. Marguerite avait vu naître et grandir Aline et était pour elle d'un dévouement de terre-neuve. Du matin au soir c'était " Marguerite ! " par-ci, et " Marguerite ! " par-là ; jamais la bonne ne s'impatientait quand il s'agissait de satisfaire un caprice de la jeune fille ; mais, tout en ayant un profond respect et un attachement sincère pour ses maîtres, elle bougonnait parfois entre ses dents quand Mme Tarpet lui donnait un ordre. Elle adorait aussi le caniche, Noiraud, parce qu'Aline adorait cet animal. C'était cependant un chien peu aimable, âgé, infirme, d'une mauvaise humeur inaltérable ; à l'exception de la maisonnée, il détestait le monde entier. Il avait une aversion extrême pour le facteur, ainsi que pour l'employé du chemin de fer, et les cyclistes le mettaient en fureur ; on n'osait pas ouvrir la porte grillée de la clôture qui donnait sur la grande route, de crainte que Noiraud n'en profitât pour se jeter sur les voyageurs. Il avait l'air de leur dire : " Que faites-vous là, vous autres ? Ne savez-vous pas que vous troublez le repos de mes maîtres ? Comment osez-vous passer ce jardin, si beau et si tranquille, pour le couvrir de poussière,

et pour effrayer les oiseaux qui chantent sous les ormes vénérables ? " Les voyageurs n'y entendaient rien, et ne voyaient qu'un vilain chien hargneux auquel ils donnaient des coups de cravache ou de parapluie. Aussi les Tarpet faisaient-ils bien attention de fermer la petite porte, et on ne l'ouvrait qu'avec des précautions infinies.

Par une de ces brûlantes après-midi de juillet où tout n'est que chaleur et poussière, Aline était restée seule dans le pavillon à lire consciencieusement son *John Halifax, gentleman*, un dictionnaire à portée, et Noiraud à ses pieds, dormant d'un œil, guettant les mouches de l'autre. Monsieur Tarpet était parti pour la mairie, Marguerite lavait la vaisselle dans sa cuisine, aidée de Baptiste, tandis que la notairesse était assoupie au salon, car les volets clos le rendaient frais et propice à la sieste.

Voilà Noiraud qui se met tout à coup à grogner en montrant les dents ; de loin, on entend le grelot d'une bicyclette ; le caniche s'élance vers la clôture et disparaît en faisant un vacarme épouvantable. Comment ? La petite porte était donc restée ouverte ? Quelle négligence ! Aline se précipite, laisse tomber à terre *John Halifax*, dont les feuillets s'éparpillent, et court calmer son chien. La porte était bien fermée ; mais, à côté, dans la clôture il y avait une brèche, faite sans doute, le jour même, par une vache au pied impatient. Noiraud jappait toujours plus fort, mais ne répondait pas à l'appel de sa maîtresse. Aline tire donc le verrou pour ouvrir la petite porte et faire rentrer sa bête ; et devant la grille, sur un tas de cailloux, elle aperçoit un jeune homme, la figure ensanglantée ; sa machine gît au milieu de la route, et Noiraud, la queue entre les jambes, court du cycliste à sa maîtresse, et fait un bruit à réveiller les morts. Le jeune homme ne bouge pas. " Il a cessé de vivre ! " se dit Aline ; et elle se met à appeler à grands cris. Justement le garçon boulanger passait par là avec sa voiture ; il

descend de son siège, malgré les aboiements de plus en plus furieux de Noiraud, il regarde le cycliste à terre, le relève, et, avec l'aide d'Aline, le porte dans le pavillon.

" Tu auras désarçonné ce pauvre jeune homme ! " dit l'employé à Noiraud en lui montrant le poing. Il y a longtemps qu'il connaît et qu'il déteste le vieux chien. En attendant Aline a tiré son mouchoir, et l'a trempé dans la fontaine pour laver le front du blessé, méconnaissable sous sa couche de sang et de poussière. Le boulanger desserre le col du jeune homme quand arrive un garde-champêtre attiré par les aboiements de Noiraud et par ce fait insolite que la grille de la clôture est ouverte. Il examine l'homme inanimé en disant : " Ce n'est rien, mademoiselle ; ce n'est qu'un évanouissement." Puis, relevant la bicyclette, il fait les constatations d'usage, et dit : "Je vais chercher le médecin, mademoiselle. Continuez à mettre des compresses sur le front du blessé." Sur ces entrefaites, arrive enfin Baptiste, du fond de la cuisine ; il allait justement passer la pelouse au rouleau ; il est bien étonné de trouver sa jeune maîtresse lavant le front d'un cycliste inconnu. Un instant il reste bouche bée, se grattant la tête pour se demander s'il rêve ; puis, portant ses deux mains ouvertes à ses lèvres, il crie : " Marguerite ! Marguerite ! " Mais Marguerite ne se presse pas toujours de répondre à l'appel de son mari, et ses grosses jambes ne savent pas courir. Aline ne s'occupe que du blessé, et le recommande à tous les saints du Paradis. Baptiste alors trempe son mouchoir à carreaux dans la fontaine, et, doucement, avec cette adresse innée aux jardiniers, il éponge la figure de l'inconnu. Celui-ci pousse une légère plainte. Aline rougit de joie en remarquant que les cils du blessé commencent à remuer. Baptiste, après avoir relavé le visage du jeune homme, s'écrie tout à coup: " Mais c'est le fils à monsieur de Saint-Ménard ! " " Julien de Saint-Ménard ! " dit Aline. A ces mots Julien,

car c'était bien lui, eut un petit battement de paupières, mais il ne donna pas d'autre signe de vie. Aline se laissa tomber sur le banc de pierre. "Julien de Saint-Ménard ici ! Que dira papa ? Que dira maman ?" Et elle se mit à crier : "Marguerite ! Marguerite !"

La vieille bonne accourut aussitôt, toute blême de frayeur en voyant sa jeune maîtresse, pâle comme un cierge, auprès d'un jeune blessé, plus pâle encore. Noiraud se tenait dans un coin, la queue entre les jambes. Il se savait coupable, car les chiens ont la conscience d'une délicatesse extrême. Marguerite envoya son mari réveiller la notairesse, puis elle se mit à soulever le cou du cycliste, et essaya de lui donner à boire ; mais ce fut peine perdue. Le garde-champêtre revenait justement avec le docteur, qui avait apporté sa trousse. L'homme de science fit étendre Julien sur le canapé du pavillon, le palpa longuement et soigneusement, constata qu'il y avait un ébranlement du cerveau occasionné par la chute, pansa les contusions du visage et des mains, mit un bandage à la cheville, et dit : "Il faut laisser le malade sur ce canapé sans le bouger. Cela durera peut-être longtemps, mais je ne réponds de sa vie qu'à cette condition." Madame Tarpet, tout essoufflée, arriva à temps pour entendre ces paroles ; elle reconnut Julien, et, se tournant vers Aline, elle s'écria : "Que dira ton père ?" Puis la bonne dame songea à demander une explication :

—"Et comment se fait-il que je n'aie rien entendu ? Par où sont entrés le docteur et le garde-champêtre ? Comment ! par la grille de la clôture ? J'avais pourtant bien recommandé qu'on...

— Madame, dit Marguerite en interrompant sa maîtresse, il faudrait prévenir les voisins.

— Quels voisins ?

— Monsieur et madame de Saint-Ménard. On ne peut pas garder leur fils unique ici sans les prévenir.

— C'est vrai, ma brave fille ; mais que dira monsieur Tarpet ?

— Il dira, madame, il dira...ce qu'il voudra. Quand il s'agit de vie et de mort...

— Mais qui ira prévenir les pauvres parents ?

— Moi, j'irai, maman, dit Aline ; je les préviendrai doucement et je les rassurerai, puisque le docteur Lebas répond de la vie de Julien.

— Julien ? dit Mme Tarpet alarmée, car avant tout elle était mère.

— Monsieur de Saint-Ménard, si tu préfères, maman. Allons, j'y vais ; il n'y a qu'un pas, de chez nous, je n'ai qu'à traverser la rue.

— Mais tu n'as pas ton chapeau, chérie, et tu ne peux pas aller seule là-bas.

— Peu importe, maman. Si j'étais blessée, aimerais-tu qu'on te fasse attendre pour t'appeler auprès de moi? —Marguerite, accompagne-moi jusqu'à l'hôtel du Vieux-Château ; mais j'entrerai seule, tu comprends bien. Toi, maman, reste avec Julien ; il ne faut pas le bouger. Toi, Baptiste, tu ferais bien de courir à la mairie chercher papa."

Aline donnait ses ordres comme un général à la veille d'une bataille. Tel un papillon échappé de sa chrysalide, Aline émue et effrayée, était tout à coup devenue femme. Ce n'était plus une enfant ; et, seule entre tous, elle avait gardé son sang-froid et sa présence d'esprit. Madame Tarpet croyait à un cauchemar. "Comment! le fils des ennemis d'en face était là, chez elle, dans son pavillon ; il était inerte, malade, blessé, peut-être mourant, et c'était Aline qui le soignait, c'était Aline qui l'avait trouvé sur la route, c'était....Mais que dira monsieur Tarpet ? "

Aline, gracieuse dans sa toilette blanche, son beau visage d'ordinaire si gai devenu grave, presque sévère,

s'avançait vers le Vieux-Château, non sans émoi ; Marguerite suivait la jeune fille ; elle tira vivement la patte de lièvre qui faisait fonctionner la sonnette de la grande porte chez les voisins. "Merci, Marguerite ; maintenant va rejoindre maman," dit Aline. Sur ces entrefaites, un vieux domestique, aux favoris roux nuancés de gris, ouvrit la porte. Il resta ébahi en voyant la demoiselle d'en face sur le pas de la porte.

" Mademoiselle demande ?

— Monsieur et madame de Saint-Ménard. C'est très pressé ; il est arrivé un accident à leur fils.

— Un accident à monsieur Julien ! Et monsieur qui est en Suisse ! "

Aline mit un doigt sur ses lèvres et dit :

" Laissez-moi prévenir madame de Saint-Ménard. Le cas est très grave, mais il n'est pas désespéré."

CHAPITRE III

Madame de Saint-Ménard, en bonne provinciale, se tenait beaucoup dans sa chambre à coucher. Dans ce vaste appartement, lambrissé et tapissé de vieille perse, on voyait un lit de forme ancienne, surmonté d'un baldaquin ; une belle guipure le couvrait sur un transparent rose ; au chevet du lit, un crucifix d'ivoire. La toilette était une merveille d'ébénisterie. Dans le coin, près de la cheminée, se trouvait une chaise longue Louis XVI, et un guéridon chargé de livres et de paniers à ouvrage. Les persiennes, à demi closes, laissaient filtrer un jour doux et agréable, qui se reflétait dans les glaces à vieux cadre, et sur les portraits de famille suspendus aux murs.

Sous la fenêtre, qui donnait sur la cour, une bergère en vieille tapisserie invitait au repos.

Madame de Saint-Ménard, née de Huelgat, était aussi fière de son nom que de ses ancêtres. C'était une personne très simple, de goûts, et d'une douceur exemplaire. Ses cheveux, blanchis de bonne heure, donnaient à son visage un aspect solennel. Elle passait ses journées de façon calme et agréable ; s'occupait de son intérieur, soignait les oiseaux de sa volière, et ses plantes, ou bien raccommodait ses dentelles. Très pitoyable aux malheureux, les œuvres pieuses l'occupaient beaucoup ; les offices de l'église, la broderie de chasubles et de nappes d'autel, quelques visites à faire et à recevoir, c'était de quoi remplir le reste de son temps. Ses journées s'écoulaient vite parce qu'elles étaient organisées. Il faisait bon se laisser vivre ainsi. Elle consacrait, matin et soir, une demi-heure à la lecture d'un ouvrage de piété ; ne lisait jamais de romans, et ne jetait qu'un coup d'œil distrait et rapide sur le journal quotidien. Pour être au courant de tout, elle s'en remettait à " ses hommes " ; et, au déjeuner de midi, on lui racontait toutes les nouvelles de la ville et du pays. Ce déjeuner était une véritable cérémonie ; il se prolongeait indéfiniment ; les aliments les plus délicats se succédaient à intervalles assez longs pour permettre parfois une petite promenade au jardin. La seule personne despotique du Vieux-Château était la vieille cuisinière, Joséphine. Elle menait le ménage à la baguette, et les maîtres de la maison se soumettaient de bon gré, et presque à leur insu, à cette tyrannie éclairée et bienveillante. Ils savaient que jamais un plat n'était manqué, et que tout était préparé avec un soin digne des plus grands éloges. Joséphine, le cordon bleu, avait pour maxime que les gens doivent attendre les plats, et que jamais le contraire ne devrait être permis. Un bon rôti, par exemple, doit être servi au moment

même où on l'enlève à la broche ; aussi, avant de servir un plat, dépêchait-elle son neveu, le valet de chambre Jérôme, l'homme aux favoris roux, pour appeler la famille, si par hasard celle-ci s'était enfoncée par trop loin dans les massifs du jardin. Jérôme disait alors à madame de Saint-Ménard : " Le gigot de madame est servi." Et vite, vite, on courait se remettre à table, et chacun de reprendre sa serviette et de s'en enfoncer un coin dans le cou ; on discutait le rôti tout en le découpant et tout en le savourant. Dans presque toutes les maisons de Mural, il en était ainsi ; dans ce petit endroit paisible les repas formaient les gros évènements de la journée, et chaque propriétaire se piquait d'avoir la meilleure cuisinière de la ville.

Le jour de l'accident de Julien, on avait déjeuné au Vieux-Château plus tôt que d'ordinaire, et de façon plus succincte ; car le jeune homme voulait faire une longue course à bicyclette, avec un sien ami qu'il allait rencontrer à quelques kilomètres de chez lui ; pour lui faciliter cette promenade, on avait un peu pressé Joséphine ; celle-ci relavait ses assiettes avec bruit, et en maugréant à voix basse ; Jérôme rangeait l'argenterie du buffet, quand le coup de sonnette d'Aline retentit à la porte. La maîtresse de la maison était dans sa chambre comme d'ordinaire.

Madame de Saint-Ménard avait élevé Julien avec l'amour et le soin qu'une mère donne à son fils unique ; mais elle n'était point égoïste dans son affection ; elle avait laissé à Julien sa liberté de jeune homme. Elle craignait beaucoup, dans son for intérieur, les accidents qui peuvent survenir aux jeunes gens d'aujourd'hui avec leur manie de sport et d'athlétisme ; mais la brave mère ne laissait rien paraître de ses craintes ni de ses anxiétés ; et cependant, quand Julien partait ainsi en excursion et à bicyclette, elle s'enfermait chez elle ; elle calculait les probabilités, supputait les distances, se forgeait maintes raisons pour expliquer les retards ; et elle faisait des

prières à saint Christophe, le patron des voyageurs, et disait son chapelet. Son rosaire était une merveille d'orfèvrerie ; les grains étaient de topaze brûlée, et c'était un bijou héréditaire qu'avaient égrené des générations d'aïeules. On disait dans la famille de Huelgat qu'il avait appartenu à l'un des papes d'Avignon, qui, lui, descendait d'un croisé.

Dans la pénombre de sa belle chambre, madame de Saint-Ménard égrenait justement son rosaire quand Jérôme, blême et essoufflé, frappa à la porte, et, au mépris de toute consigne, l'ouvrit immédiatement en introduisant : " Mademoiselle Tarpet ! "

Madame de Saint-Ménard crut rêver, en voyant entrer chez elle à cette heure, et sans être annoncée, la fille de leur voisin et ennemi. Que signifiait cette visite insolite ? Aline rougissait jusqu'à la racine des cheveux, et pâlissait tour à tour. Elle avait le sérieux précoce et un peu inquiet que donne la transformation de l'enfant devenue subitement femme. Ses genoux semblaient mal la porter, ses jambes se dérobaient presque ; mais elle s'avançait vers la vieille dame ; celle-ci laissa échapper de ses mains le fameux chapelet, qui roula sur le tapis.

" Madame, dit Aline, toute gracieuse, malgré son trouble, sa timidité se dissipant à la pensée de sa mission, pardonnez-moi de vous apporter une mauvaise nouvelle....

— Julien ! s'écria madame de Saint-Ménard, en se levant en sursaut.

— Oui, madame ; mais rassurez-vous, le docteur ne croit pas le cas désespéré.

— Le docteur ? Désespéré ? Julien ?

— Chère madame, dit la gentille enfant, en prenant les mains de la vieille dame, venez avec moi. Votre fils est tombé de bicyclette à notre porte ; il a un ébranlement du cerveau, mais il est en vie et il guérira, le docteur en répond."

Tout en parlant, Aline avait passé son bras sous celui de madame de Saint-Ménard et la menait doucement vers l'escalier à balustrade, orné d'anciennes tapisseries et d'écussons brodés. Dans les moments de grande émotion, certains détails insignifiants semblent se fixer sur notre rétine ; et, de toute sa vie, Aline n'oublia jamais l'antique escalier du Vieux-Château, et la belle chambre à tentures de fleurs de madame de Saint-Ménard ; les plus petites particularités de l'appartement s'étaient fixées indélébilement dans son souvenir. La pauvre mère marchait comme hypnotisée à côté de la jeune fille, et se laissait conduire ainsi que le ferait une aveugle, tout en murmurant : " Julien, mon fils, mon fils ! " Elles gagnèrent ainsi la porte de la maison aux panonceaux, traversèrent le vestibule et le grand jardin, pour arriver enfin au pavillon où le jeune homme, sans connaissance, était étendu sur le sofa, le front bandé, les yeux fermés. Madame de Saint-Ménard se mit à genoux auprès de son fils, et de chaudes larmes tombèrent sur la main du blessé. Il poussa un petit soupir sans ouvrir les yeux ; mais ce soupir, tout faible qu'il était, remit du courage et de l'espoir au cœur de la pauvre dame. Le docteur revenait justement, ramenant avec lui une sœur de charité. Il ausculta de nouveau le jeune homme et dit : " Tout ira bien, si on m'obéit exactement." Il donna ses ordres à la garde, puis, se tournant vers les dames, dit : " Il ne faut pas bouger le blessé ; il faut le tenir ici, dans une tranquillité et une immobilité absolue ; Sœur Marie-Madeleine fera la garde de jour, madame de Saint-Ménard pourra faire la garde de nuit."

— Ici ! chez le notaire Tarpet ? Mais c'est impossible, docteur ; je veux soigner mon fils chez moi.

— Madame, dit l'homme de science, votre fils ne peut pas être transporté. Félicitez-vous qu'il soit si bien ici, dans ce pavillon, et chez des personnes qui auront, j'en suis

persuadé, tous les égards pour lui, ainsi que pour vous.

— Mais que dira monsieur de Saint-Ménard ?

— Que dira monsieur Tarpet ? s'écria la notairesse.

— Ces messieurs diront ce qu'ils voudront, mesdames ; le blessé devra rester où il est, sinon je n'en réponds pas.

— Combien de temps cela peut-il durer ?

— Cela peut durer ainsi des jours, des semaines, même des mois, madame.

— Des mois !

— L'essentiel, c'est non seulement de sauver la vie du blessé, mais de lui sauver en même temps la raison. Il y a ébranlement du cerveau, mesdames, et avant tout il faut au malade un repos absolu.

— Mademoiselle Aline, il faudra renvoyer tout de suite votre vilain chien ; c'est lui le coupable et il ferait trop de bruit."

On raconta alors à madame de Saint-Ménard ainsi qu'à madame Tarpet, qui ne comprenait encore rien à l'affaire, comment l'accident était survenu. Baptiste prit Noiraud par son collier, et se chargea de le mener immédiatement chez un sien cousin qui avait une grande ferme aux portes de la ville. Marguerite arriva alors avec un seau de glace que la garde avait demandée ; on en mit des morceaux dans un petit sac en caoutchouc sur le front du jeune homme, qui cette fois poussa un gémissement. "Allons, tout va à souhait," dit le docteur, " je reviendrai ce soir ; et, en attendant, j'ai d'autres malades à soigner." Il répéta quelques ordres à la sœur, mit un doigt sur ses lèvres en saluant les trois dames, et, ouvrant la grille de la clôture, il remonta sur son tilbury dont le cheval partit au grand trot.

Aline, dans un mouvement tout spontané et d'une grâce adorable, prit la main de madame de Saint-Ménard et la baisa ; puis, elle mit son bras autour du cou de sa

mère et l'emmena vers la maison. Madame de Saint-Ménard resta seule avec son fils et la garde dans le pavillon tout ombragé de vigne et tout embaumé de rosiers fleuris. Les guêpes et les mouches bourdonnaient au soleil, tandis que des papillons bleus poursuivaient des papillons roses de fleur en fleur.

CHAPITRE IV

LETTRE D'ALINE TARPET À SA COUSINE

A Mademoiselle Hélène Morin.
AU CHÂTEAU DU MESNIL, PRÈS VIZEAU.
(MEURTHE-ET-MOSELLE.)

MA BONNE HÉLÈNE,

Tu es bien étonnée, n'est-ce pas ? de recevoir une lettre de ma part, puisque nous devions nous voir chez tante Berthe dimanche prochain. Que veux-tu ? A Mural les jours suivent les jours, mais quelquefois, rarement il est vrai, ils ne se ressemblent pas. Je ne puis résister au désir de te raconter tout ce qui nous est arrivé depuis la semaine dernière.

Commençons donc par le commencement, ou par la fin ; je ne sais trop comment m'y prendre pour tout expliquer. D'abord, tu le sais, dimanche prochain j'aurai dix-sept ans accomplis ; me voici grande jeune fille, prête à faire mon début dans le monde, et je suis enfermée dans un pensionnat ! Je t'écris du couvent de Notre-Dame, à Paris, où je ne suis plus qu'une petite pensionnaire, à moitié timide, à moitié gauche ; une " nouvelle," quoi ! toute dépaysée et bien attristée parmi ses nombreuses

compagnes. Il n'est plus question pour moi de bals et de soirées, ni de toilettes et de tennis ; il ne s'agit plus que de suivre la règle, et de travailler. Je te vois d'ici, Hélène ; tu pâlis, tu crois que j'ai la vocation, et que je suis postulante au noviciat. Rassure-toi, ma bonne amie, il n'en est rien. Je compte faire mon entrée dans le monde, et ne manquer ni bal ni partie de tennis, l'année prochaine ; on me mariera sans doute l'année d'après à un brave jeune homme, selon l'usage de Mural et de notre famille. Sera-t-il blond ou brun ? mon futur ! sera-t-il aimable, ou sévère ? M'aimera-t-il à la folie ? ou bien lui serai-je indifférente ? Quels problèmes ! très chère, quels sujets à réflexion. Je désire un mari blond, à moustaches soyeuses ; je veux qu'il m'adore, et j'espère que je ne l'aimerai pas trop. Car c'est ennuyeux quand on aime trop les gens ; il vaut mieux être aimée. Mais quelle digression, et quel sujet à aborder quand on écrit d'un couvent ! La mère Elisabeth me regarde avec ses grosses lunettes, et a l'air de me dire : " Aline, vous écrivez des bêtises." Oui, j'écris des bêtises, et je recommence donc par le commencement.

Tu te rappelles Noiraud, mon vieux caniche noir ? Eh bien, Hélène, ma très chère, c'est à cause de lui que je suis à Paris, dans un couvent, portant l'uniforme d'une pensionnaire, mes cheveux aplatis et dans une résille, ayant à apprendre la grammaire et la mythologie ; moi, qui, à Mural, me croyais déjà un personnage d'une importance extrême ! Et tout cela parce que ma bête s'est jetée sur la bicyclette de notre jeune voisin et ennemi, Julien de Saint-Ménard. Après tout, ce n'est pas là le vrai commencement de l'histoire ; pour être juste envers Noiraud, il faut que je te dise que toute cette affaire est la faute d'une vache, criminelle inconnue, et qui, sans doute, est en train de paître avec mille remords dans une prairie voisine de notre jardin.

Voilà que tu t'impatientes, Hélène; j'entends que tu dis : " Avocat, passons au déluge ! "

Eh bien, le voilà, ton déluge :

La vache fait une brèche dans notre clôture ; Noiraud sort par le trou de la clôture ; il s'élance sur un bicycliste, car ce genre de sport l'a toujours violemment horripilé ; le bicycliste est désarçonné et jeté sur un tas de cailloux. Noiraud aboie avec férocité. J'ouvre la porte de la clôture pour voir ce qui arrive ; que vois-je? Un bicycliste étendu sur le sol, sa machine à terre au milieu de la route. Je relève le malheureux, avec l'aide du garçon boulanger qui passait par là. Nous transportons le blessé dans le pavillon du jardin ; nous, c'est à dire moi, je lave la blessure avec mon mouchoir. Une fois le sang enlevé nous le reconnaissons, le malheureux ; c'est Julien de Saint-Ménard; on dirait qu'il est mort, mais il ne l'est pas. Quand je me suis écriée : " Julien ! " (tu sais comme je suis étourdie) ses paupières ont battu un instant. Tu me demandes : et que faisaient donc à cette heure monsieur et madame Tarpet, et où étaient tes braves et fidèles domestiques ? Eh bien, Hélène, Julien de Saint-Ménard a choisi, pour faire le mort à notre porte, l'unique heure de la journée où d'ordinaire on me laisse seule. C'était après le déjeuner, au moment où je prépare *John Halifax, gentleman* pour ma leçon d'anglais avec Miss Smithson aux longues dents. Avant cette aventure, je trouvais la lecture de *John Halifax, gentleman*, passionnante ; figure-toi que depuis la catastrophe, car cela en est une, et à plus d'un titre, ce roman anglais m'ennuie, et me semble insipide et banal. Mais passons, et parlons du blessé. Comme il ne donnait aucun signe de connaissance, un gardien de la paix est allé chercher le médecin, le docteur Lebas. Tu le connais ; c'est un brave homme fort brusque. Il a palpé, ausculté et tapoté Julien en tous sens (je ne peux pas toujours ajouter de Saint-Ménard à son nom, et puis,

tu sais, le nom de Saint-Ménard n'est jamais prononcé chez nous) ; donc, après avoir ausculté Julien, le docteur a dit que le cas n'était pas désespéré, mais qu'il y avait ébranlement du cerveau, et qu'il fallait au blessé une complète immobilité. Bref, Julien blessé, sans connaissance, malade et infirme, doit rester chez nous, dans notre pavillon où sa mère le soigne et le veille avec l'aide d'une sœur à cornette blanche. Tu vois cela d'ici ! Je te passe l'arrivée de maman dont on a dû interrompre la sieste ; je te passe également ma visite au Vieux-Château, quoique je ne l'oublierai de ma vie. C'est moi qui ai été prévenir la pauvre mère, et qui l'ai amenée auprès de son fils dans notre pavillon. Je te passe bien des choses, Hélène, ma chérie, on ne peut pas tout écrire : mais ce que je ne puis pas te passer c'est l'arrivée de papa sur les lieux. Un coup de théâtre, quoi ! Papa, qui a nourri toute sa vie cette bonne et profonde inimitié de famille, sans raison valable, contre nos voisins de Saint-Ménard voit tout à coup chez lui, dans son jardin, dans sa tonnelle, le rejeton unique des Capulets, blessé, presque mourant et à sa merci ; et c'était Juliette (ou Aline si tu préfères), non, c'était le chien de Juliette, Noiraud, qui avait amené ce formidable ennemi dans la place ; ou encore c'était la vache inconnue et criminelle. Tableau ! mélodrame, tragédie, et le reste.

Comme j'écris ces lignes la sœur Raphaël me demande : " Mais qu'écrivez-vous donc ainsi, Aline Tarpet ? " Et moi de lui répondre : " C'est du Shakespeare que j'écris." Et la bonne mère de s'écrier : " Mais c'est très bien, mon enfant ; je suis heureuse que vous ayez pris de meilleures résolutions, surtout continuez dans cette bonne voie."

La tragédie n'est pas encore complète. Papa, après avoir demandé mille explications à maman, qui ne savait rien, et qui était toute étourdie de l'affaire, s'adressa à madame de Saint-Ménard qui, elle non plus, ne savait

rien, ou pas grand'chose. Mais il fut touché de l'air de tristesse de la chère dame. Elle est adorable, la mère de Julien, avec ses cheveux argentés et son air grave et digne. Donc papa, qui est homme du monde, fut charmant envers son ennemie, l'assura qu'on serait enchanté (je n'en crois pas un mot) de garder Julien chez nous, et puis, saluant à la Louis XIV la pauvre mère éplorée, papa nous emmena, maman et moi, à la maison. Il appela Baptiste, écrivit un télégramme avec précipitation, montra le télégramme à maman, qui pâlit mais qui ne dit rien. Tu sais que maman est toujours de l'avis de papa, et s'il la consulte, c'est bien pour la forme. Pauvre maman chérie ! Après cela on m'envoya dans ma chambre, pour me rappeler cinq minutes après : " Aline, dit papa, tu vas avoir dix-sept ans, dimanche prochain.

— Oui, papa.

— Nous trouvons, ta mère et moi, qu'avant de faire ton entrée dans le monde, il conviendrait de t'envoyer à Paris.

— Oui, papa. (Mon front était radieux, et j'allais sauter de joie.)

— J'ai donc télégraphié à la supérieure du couvent de Notre-Dame (mon front se rembrunit), la priant de te recevoir.

— Quand cela, papa ?

— Dès demain.

— Dès demain ! s'écria ma petite maman en larmes. C'en était trop pour elle, la pauvre chérie ; elle tomba accablée sur un fauteuil, puis se leva lentement et monta dans sa chambre.

— Oui, Aline, il s'agit de faire tes paquets tout de suite ; il n'y a pas un moment à perdre ; j'ai des affaires à Paris, demain, et je te conduirai au couvent par la même occasion."

Tu sais que papa n'est pas homme à laisser traîner les choses, et qu'il est inutile de lui faire la moindre réplique. Et voici donc comme quoi je suis ici, à Paris, sans voir Paris, puisque je suis enfermée au couvent, à cause de l'espièglerie de Noiraud, ou de la vache inconnue. Hélène, je suis malheureuse comme une pierre ici ; je ne puis te dire combien je suis triste. J'ai essayé de plaisanter en t'écrivant, mais j'ai le cœur brisé. Voilà la cloche qui sonne, et il faut finir cette longue épître. Envoie-moi donc une petite lettre, chère amie, et tu rendras heureuse

Ta cousine qui t'embrasse de tout son cœur,

ALINE.

CHAPITRE V

LETTRE DE MADAME TARPET À SA FILLE

A Mademoiselle Aline Tarpet.
PENSIONNAIRE AU COUVENT DE NOTRE-DAME,
326, RUE DES SAINTS-PÈRES,
PARIS.

6 *août*, 1911.

MA TRÈS CHÈRE ENFANT,

Voici la première lettre que je t'écris de ma vie ; car nous ne nous étions jamais quittées. Je crois avoir fait un mauvais rêve quand je ne te trouve pas à la maison ; j'écoute à chaque instant dans l'espoir d'entendre ton pas léger sur l'escalier, mais tout ici est d'un silence morne et désespérant. On dirait que le soleil est voilé ; les oiseaux ne chantent guère, Baptiste est tout à fait abattu, Marguerite a tant de chagrin de ton absence qu'elle en oublie son fourneau et ses casseroles. Ton père fait mine d'être joyeux ; lui, qui n'est pas du tout musicien, chantonne quand il se met à table où l'idée de voir ta place vide me fend le cœur ; mais il ne réussit

guère à me tromper, et je vois fort bien que tu lui manques comme tu me manques à chaque instant de la journée. La nuit, je ne puis fermer l'œil en songeant que tu n'es pas dans ta jolie chambre rose et blanche, si gaie et si gentille ; voilà ton petit nid tout vide ; et te voilà si loin dans ce grand Paris ! Ma chérie, es-tu heureuse ? Les bonnes mères du couvent sont-elles contentes de toi ? C'est à peine si je puis écrire, je n'arrive pas à retrouver mes esprits ; je suis si accablée du coup qui m'a frappée qu'il m'est impossible de me résigner à ton absence, tout en sachant que c'est pour ton bien. Ces journées de tourmente se sont tellement précipitées que je ne sais pas encore où j'en suis ; il me semble que j'ai reçu un coup de massue à la tête. Dimanche, tu auras dix-sept ans, et je m'étais tant réjouie de te mener dans le monde après ta fête. Ton père et moi nous avions résolu d'abandonner nos habitudes, par trop casanières, et de recevoir nos amis l'hiver prochain. Je pensais à tes toilettes, à tes chapeaux, à tes ombrelles ; et voilà que tout est changé, et que tout est remis à l'année suivante. Je ne comprends pas encore bien pourquoi ; mais nous savons que ton père a toujours raison ; et il ne reste donc qu'à nous soumettre. Quant à toi, ma chère enfant, tâche de te perfectionner en tout, profite de l'enseignement de ces dames, et soigne bien ta santé. Surtout, ne t'enrhume pas, et n'oublie pas de brosser tes jolis cheveux, matin et soir. Hélas ! que ne suis-je là pour les peigner et pour les rouler sur mes doigts.

Ici tout va son train-train, et notre vie est unie. Le jeune de Saint-Ménard est toujours étendu sur le sofa dans notre pavillon ; il a repris connaissance. Sa mère, pauvre chère femme, ne le quitte pas. Ton père se fâche quand j'appelle le blessé par son petit nom ; tu sais que ton père ne pardonne jamais, et qu'il défend qu'on prononce chez nous le mot de Saint-Ménard. Mais au fond, que nous a-t-il fait ce pauvre garçon ? il ne nous a

jamais fait de mal ; son père et son grand-père non plus. Je t'avouerai, ma chérie, que je me suis prise d'affection pour ce jeune homme ; il m'inspire une véritable sympathie, quand je le vois là si pâle, si malade, et entièrement à notre merci, ayant, pour toute défense, sa faiblesse. Ton père a donné la clef de la grille de la clôture à madame de Saint-Ménard ; de cette façon, elle peut aller et venir du Vieux-Château sans passer par notre maison ; il est heureux, vu les circonstances, que nous ayons cette double entrée, et que l'accident soit arrivé si près de la grille ; il est encore plus heureux que monsieur de Saint-Ménard soit justement absent et si loin, en Suisse. Le docteur Lebas paraît entièrement satisfait du progrès de son malade. L'après-midi, quand ton père est à la mairie, je vais toujours tenir compagnie à la pauvre mère éprouvée. La sœur nous défend de parler auprès du blessé, car il faut un silence rigoureux, mais nous égrenons ensemble des dizaines pour sa guérison. Nous faisons quelquefois un tour de jardin pour nous dégourdir les jambes, tandis que sœur Marie Madeleine pose des compresses et s'occupe de Julien. Alors madame de Saint-Ménard me parle de son fils, de son enfance, de ses études et de son avenir ; à ce qu'il paraît, c'est un prodige d'érudition et de sagesse. Cela lui fait du bien, à la chère âme, de parler de son enfant ; et puis, moi, je lui parle de toi ; je l'ai même fait sourire l'autre jour, en lui racontant quelques-unes de tes gamineries, et cela me console un peu de ton absence que de prononcer ton nom.

La grande Miss Smithson est arrivée hier te donner ta leçon d'anglais ; j'avais oublié de la prévenir de ton départ ; on a eu tant à faire ! Elle est toute triste que tu manques ses leçons. Nous avons cherché partout ton exemplaire de *John Halifax, gentleman*, impossible de le trouver. L'aurais-tu emporté à Paris, et ces dames du couvent te permettent-elles la lecture d'un roman ?

Adieu, ma chère fille ; tu sais qu'il est impossible de t'aimer plus que je ne t'aime. Il me tarde de te revoir et de t'embrasser.

Ta mère qui se désole de ton absence,

HÉLOÏSE TARPET.

P.S. Les Simot ont une petite fille depuis avant-hier ; je t'envoie leur carte qui est très mignonne et t'amusera.



MADEMOISELLE
MARTHE SIMOT
VIENT VOUS INFORMER
QU'ELLE A EU LE PLAISIR
DE VENIR AU MONDE LE
4 AOÛT 1911

CHAPITRE VI

LETTRE D'HÉLÈNE MORIN À SA COUSINE

A Mademoiselle Aline Tarpet.
AU COUVENT DE NOTRE-DAME,
326, RUE DES SAINTS-PÈRES,
PARIS.

9 *août*, 1911.

MA PAUVRE CHÈRE COUSINE,

En effet, j'ai été bien surprise de recevoir ta lettre datée de Paris ; si je dis datée, c'est une façon de parler, car elle ne portait aucune date, pas même le jour de la semaine. Un moment, il est vrai, j'ai eu peur. Quoi,

Aline au couvent à Paris, et juste quand on songeait à lui faire faire son début dans le monde ! Elle a donc la vocation religieuse ! Quel malheur, etc., etc. Je te passe mes réflexions, et des plus belles ; mais il n'a fallu qu'un instant pour que toutes ces pensées, si longues à écrire, me traversent le cerveau. Quand j'ai enfin lu et relu ta bonne et charmante lettre, je me suis mise à rire. Sais-tu qui me fait rire dans toute cette histoire ? Tu ne m'en voudras pas si je te le nomme ? Eh bien, chérie, au risque de te scandaliser, je te dirai que c'est ton père qui m'amuse, ou si tu le préfères, que c'est mon oncle, le très auguste monsieur Auguste Tarpet, maire de la ville de Mural, ennemi mortel de son voisin de Saint-Ménard, etc., etc., etc., dont le fils Julien gît actuellement sans connaissance dans le pavillon où mademoiselle Aline lisait des romans anglais. Cela donne à songer, tout cela. Ton front se plisse, et tu fais l'étonnée. Je ne veux pas te fâcher, et je garde à part moi le reste de mes profondes réflexions.

En attendant, très chère cousine, console-toi ; ton séjour au couvent ne sera pas de longue durée, je t'en réponds, moi, Hélène Morin, ta parente et ton amie. Si tu avais plus de goût pour les dates, tu verrais toi-même que nous voici déjà au neuf août, et que le trente n'est pas bien éloigné. Tu lèves encore les sourcils. Le trente, et qu'a-t-il à faire dans la chose ? Voici, petite Aline, je vais t'expliquer cela en quelques mots ; car sachant commander à ma plume, j'ai réservé jusqu'à cette minute la grande nouvelle que j'ai à t'annoncer.

Je suis fiancée depuis avant-hier, et il va sans dire que mon futur mari est tout à fait charmant. Qui est-ce ? Tu ne le connais pas, moi non plus, je ne le connaissais pas avant jeudi dernier. Son nom est Henri de la Roche ; il a trente-cinq ans ; il est propriétaire et député du département de Seine-et-Oise. Nous habiterons près de Paris, dans son château des Fresnels ; le mariage va se faire tout

de suite, parce que le mois prochain papa doit aller dans le midi faire des discours sur la Réforme Électorale, sur les nécessités budgétaires, et sur d'autres sujets aussi ennuyeux ; je prépare activement mon trousseau ; et, voici où tout s'enchaîne, toi, tu seras ma demoiselle d'honneur ; c'est dit, tu acceptes, je le sais, car, de toutes mes cousines germaines, tu es ma préférée ; ergo, comme disait notre gouvernante, tu seras bientôt ici. Du reste, nous serons tous à Paris dans quelques jours, nous irons te voir, et je t'emmènerai courir les couturières avec moi ; j'aurai à faire des essayages, et à me fatiguer dans les grands magasins. C'est dans l'ordre des choses et il faut bien s'y conformer. Je ferai comme l'ont fait toutes mes amies, et comme tu le feras toi-même avant longtemps. On se marie toujours, un jour ou l'autre, et tout se passe selon les mêmes règles. Tu me demandes, je l'entends d'ici, comment mes fiançailles se sont faites. Mais, tu le sais bien ; cela se fait invariablement de façon identique. Une tante quelconque, cette fois-ci c'était tante Adèle, nous invite, papa, maman et moi, à dîner. L'invitation a d'ordinaire un ton tout spécial. On ne s'y trompe pas. On arrive à l'heure dite, en toilette simple mais élégante, et on n'est pas surprise de trouver chez sa tante un jeune homme à l'air inquiet et perplexe qui tire sur ses moustaches, et qui est accompagné de son père et de sa mère, ou de son oncle et de sa tante. On se met à table ; des plats exquis suivent des plats exquis ; la jeune fille n'y touche que du bout des dents, le jeune homme n'a pas grand'faim non plus ; on se dit des banalités, on répète des généralités vagues ; on se regarde, plus ou moins, à la dérobée, etc., etc. Enfin on passe au salon, la jeune fille sert le café, elle en offre une tasse au jeune homme, timide et même gauche parfois ; les quatre parents font une partie carrée, tout en surveillant leurs enfants, mais sans en avoir l'air, et on laisse aux jeunes gens l'occasion de se parler un

peu dans un coin. Déjà, plusieurs fois, j'avais passé par ce rituel, mais rien n'en était advenu, parce que, somme toute, on ne se convenait pas de part et d'autre. Je t'avoue donc, chère Aline, que, jeudi dernier, je suis allée chez tante Adèle sans aucune émotion. Encore un, me suis-je dit, sans trop me demander comment il me plairait. Mais dès le moment où Henri m'a saluée, il a d'emblée gagné mon affection ; c'est bien lui que je rêvais comme mari. Nos parents, les miens et les siens, ont surtout consulté leurs bourses, et se sont fort bien entendus sur cette affaire, affaire intéressée pour eux, affaire intéressante pour nous autres, et tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. On dit que le mariage est une loterie, cela se peut, mais je sais que moi je suis tombée sur un bon numéro. Henri est grand, beau garçon, il a des manières faciles et agréables, il n'est ni gauche ni timide ; sur son visage, se lisent les mots droiture, rondeur, dévouement, rien d'affecté ; et puis il est adonné à tous les sports, et tu sais que je raffole des sports. Nos intérêts seront donc communs, et nous avons toutes les garanties de bonheur.

Maintenant, parlons de toi, chère Cousinette. Ton histoire m'a fort amusée. Comment ! il arrive des aventures pareilles à Mural, petite ville où les murs ont des oreilles et où toutes fenêtres ont des yeux. C'est incroyable, cette histoire ! Mais, est-ce que tous les Murallois ne sont pas morts d'étonnement ? Voilà, c'est le cas de le dire, l'ennemi dans la place ; et cet ennemi s'appelle Julien tout court. Mademoiselle Aline trouve que d'écrire monsieur Julien de Saint-Ménard, cela prend trop de temps, alors on dit Julien tout court. Madame Julien de Saint-Ménard ferait cependant très bien, sur une carte de visite. Hem ! hem ! Cela donne matière à réflexion. As-tu eu le temps au moins de voir si ce Julien blessé, tombant des nues, ou de sa bicyclette, ou de la rue voisine, à votre porte, a les

moustaches blondes et soyeuses si désirées ? ? ? Mademoiselle Aline Tarpet, que faites-vous au couvent de Notre-Dame, avec des idées pareilles ? Vous n'êtes guère à votre place là-bas. Votre mission actuelle est d'être garde-malade... Je n'en dis pas davantage. A bon entendeur salut ! Voilà Henri qui m'appelle. Il m'apporte un bouquet, c'est encore dans les règles ; mais il n'y a pas grand mal à recevoir un bouquet tous les jours. Quand je serai Madame Henri de la Roche, je ne m'attacherai pas aux conventions, j'en ferai à ma tête ; et elle est solide, ma tête, tu en sais quelque chose, toi. En attendant, chère Aline, je t'embrasse comme je t'aime, c'est-à-dire de tout mon cœur.

Ta petite cousine,
HÉLÈNE MORIN.

P.S. Console-toi, chérie, ne te tourmente pas ; tout ira bien, et la semaine prochaine nous arriverons au parloir et nous t'enlèverons à ces bonnes mères pour courir les magasins de Paris. En attendant, et pour te faire prendre patience, je t'envoie notre faire-part.

Monsieur et Madame Charles Morin ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Hélène Morin, leur fille, avec Monsieur Henri de la Roche, Député.

Et vous prient d'assister à la bénédiction nuptiale qui leur sera donnée par Monseigneur Després, le 30 août, 1911, à l'église de Vizeau.

Château du Mesnil, près Vizeau.
(Meurthe-et-Moselle.)

Madame Charles Morin
recevra
après la Cérémonie Religieuse.

Château du Mesnil, près Vizeau.

CHAPITRE VII

Lettre d'Aline Tarpet à sa Mère

A Madame Auguste Tarpet.
5, Rue des Dîmes,
Mural (Meurthe-et-Moselle),
16 *août*, 1911.

Ma chère petite Maman,

Ta lettre m'a fait plaisir et peine. Je suis si triste d'être loin de toi, et je suis si contente que ma présence te manque. J'espère te revoir pour t'égayer, et pour m'égayer ; j'ai le pressentiment que cela sera bientôt. Papa a beau être sévère, au fond il m'adore, et il me rappellera, j'en suis sûre. Je suis très malheureuse dans ce grand monastère, et je ne me souviendrai jamais de tout ce qu'on doit y faire et ne pas faire. Pour être heureuse ici, il faut y être arrivée toute petite, et être habituée dès l'enfance à toutes les tracasseries du règlement. J'ai été trop gâtée par toi, maman, par papa et par Marguerite; et je ne m'accoutumerai jamais à cette vie de pension. Je ne suis plus une enfant, je manque des qualités qui font une bonne élève, et je n'ai pas assez d'esprit religieux pour me résigner. Quand je pense à notre belle maison ensoleillée, si gaie, si " comfortable," comme disait la brave Smithson aux longues dents, et que je regarde nos salles nues ici, aux murs blanchis sur lesquels sont accrochés des cartons avec des maximes imprimées, cela me fait frissonner. Au réfectoire, je ne mange presque rien ; ce n'est pas que ce soit si mauvais, mais c'est toujours la même chose tous les jours, et ce qu'il y a de plus détestable, c'est la boisson qu'on nomme ici "*abondance.*" L'*abondance* est du vin coupé d'eau ; on l'appelle

comme cela parce qu'il y a abondance d'eau ! Cela encore ne me ferait rien ; j'aime beaucoup l'eau ; mais cette boisson a un goût atroce. Je vous vois d'ici, toi et papa, à table chez nous, ma place vide, et toi toute triste et j'entends papa qui fredonne pour se donner une contenance. Comme il doit chanter faux, pauvre père ! Dis-lui de me faire rentrer à la maison. Je serai sage, je ferai tout ce que vous voudrez, et je piocherai consciencieusement mon anglais. A propos, l'exemplaire de *John Halifax, gentleman*, doit être resté dans le pavillon ; je préparais justement le chapitre VIII, quand Julien..., je veux dire le jeune de Saint-Ménard, est tombé à notre porte. J'ai su par Hélène, qui avait été vous annoncer ses fiançailles, que le blessé avait repris connaissance et qu'il allait mieux. Je m'en réjouis pour sa pauvre mère. Elle est charmante, madame de Saint-Ménard, ne trouves-tu pas, maman? Quel dommage qu'il y ait entre nos familles cette inimitié acharnée et héréditaire. Ne serait-il pas temps d'enterrer la hache de guerre dans un coin profond de nos vieux fossés de Mural? Maman chérie, je m'ennuie ici. Ce n'est pas qu'on me gronde ; on ne cherche même pas à me raisonner, on trouve inutile d'insister quand je suis rebelle. On me laisse libre de mes actions tout en veillant sur mes allées et venues. J'use largement de cette latitude. Il suffit pour moi qu'on sonne un exercice pour qu'il me prenne la fantaisie de me livrer à une autre besogne ; pendant la récréation je prépare une leçon, pendant la classe je travaille à l'aiguille ; à l'heure du travail manuel je me promène au jardin. Une de mes compagnes, en voyant ce manège, me dit l'autre jour : " Mais vous devez vous ennuyer à mourir, Aline ?

— Il est vrai, mais je veux m'ennuyer. Ne me parlez pas d'autre chose, c'est inutile." Maman, petite mère bien-aimée, je suis très malheureuse. Moi qui aime l'étude, la lecture, la broderie, je ne fais rien, mais je veux

m'ennuyer parce que je suis loin de vous. Rappelez-moi chez vous, je ne puis songer à autre chose, c'est une idée fixe pour moi, que de rentrer au bercail. Papa veut-il que je me fasse religieuse ? Dis-lui, s'il te plaît, qu'il arrive quelquefois d'avoir la vocation sans que rien l'eût fait prévoir.

Justement, hier, nous avons eu une cérémonie de prise de voile ; des dames sont arrivées en voiture et en grande toilette, juste comme pour un mariage. Un évêque officiait, portant la chape, la mitre, et tenant une crosse. La chapelle était ornée de fleurs blanches, l'orgue jouait ; la nouvelle religieuse, timide sous son voile de point d'Alençon, fut conduite par son père jusqu'à l'autel. Elle tenait un bouquet de fleurs d'oranger ; sa robe était tout à fait à la mode, avec une longue traîne, et les cierges brûlaient. Tout le monde pleurait quand elle a prononcé les vœux. Un grand silence s'est fait ensuite, quand la supérieure s'est avancée pour prendre la jeune fille par la main. Son pauvre père sanglotait. Comme c'était navrant ! comme c'était triste ! Est-ce que papa voudrait me voir ainsi renoncer au monde et au bonheur ? Et toi, maman, que ferais-tu sans moi ?

Viens bien vite chercher ta fille désolée et qui t'aime

ALINE.

P.S. Si vous ne venez pas me chercher, je vous préviens que je me sauverai du couvent. Je ne puis pas y rester. La vie y est intolérable pour moi.

CHAPITRE VIII

Lettre de la Révérende Mère Euphrasie

Congrégation de Notre-Dame,
326, Rue des Saints-Pères,
Paris.

A Monsieur Auguste Tarpet,
Notaire et maire de la ville de Mural,
(Meurthe-et-Moselle),
20 *août*, 1911.

Monsieur,

Croyez bien que c'est avec une sincère affliction que je vous écris pour vous prier de venir reprendre mademoiselle Aline, votre fille.

Elle est entrée dans notre pensionnat contre son gré, en déclarant qu'elle était dans la ferme résolution de ne "rien faire, absolument rien." Vous aviez bien voulu m'honorer de votre confiance, monsieur, en me parlant des raisons tout à fait exceptionnelles qui avaient motivé l'éloignement d'Aline de sa famille. Nous étions donc d'autant plus portées à une grande indulgence envers votre enfant. Les liens d'affection et de reconnaissance qui nous unissent à mademoiselle Berthe Tarpet, votre sœur, nous avaient disposées à vous rendre immédiatement, et de plein gré, le service que vous nous demandiez. C'est donc un véritable chagrin pour nous, monsieur, que d'avoir à vous dire qu'Aline ne peut rester chez nous. Son exemple finirait par avoir une influence fâcheuse autour d'elle ; de plus, monsieur, cette attitude de révolte qu'elle a prise dès son arrivée, la porte à une mélancolie maladive et molle, qui dégénérerait en maladie si nous n'essayions de l'enrayer. J'avais recommandé à nos religieuses d'user de grande douceur envers Aline, de

faire preuve de patience, et d'y joindre ce remède connu dans nos maisons d'éducation, la prière.

L'idée était même venue aux compagnes d'Aline de coudre, à son insu, une médaille miraculeuse dans la doublure de sa robe, et de faire en même temps une neuvaine à son intention, afin de la détourner de la triste voie qu'elle avait prise.

Malheureusement, Aline persiste en ce chemin qu'elle s'est tracé volontairement, et la Providence, à laquelle il faut nous soumettre, veut sans doute que votre enfant rentre chez vous ; car, ni les prières, ni la médaille miraculeuse, ni l'incroyable condescendance de nos maîtresses n'ont accompli ce que nous désirions.

Votre enfant a très bon cœur, monsieur ; c'est une jeune personne d'esprit, et je ne doute pas qu'un jour nous ayons la joie de voir chez Aline une transformation complète ; mais avec son caractère, elle nous est arrivée trop tard pour se soumettre à nos règles. En attendant elle ne cherche qu'une chose : le bonheur. Elle ne le trouvera pas en se révoltant contre les lois de notre maison.

Veuillez donc venir, au plus tôt, monsieur, reprendre votre enfant, et soyez persuadé que nos prières et nos vœux ne lui feront jamais défaut.

Daignez agréer, monsieur le maire, avec l'expression de mon profond regret, l'assurance de ma parfaite considération.

† Mère Euphrasie,

Supérieure.

CHAPITRE IX

LETTRE DE MADEMOISELLE BERTHE TARPET À SON FRÈRE

A Monsieur Auguste Tarpet,
MAIRE DE MURAL,
(MEURTHE-ET-MOSELLE,)

20 *août.* 1911.

CHER AUGUSTE,

Je suis arrivée hier matin à Paris, où j'ai trouvé nombre de lettres qu'on m'avait gardées et qui attendaient mon retour du pèlerinage à Lourdes. Mais que d'évènements se sont succédés en mon absence, très cher frère, et que de bouleversements dans votre vie autrefois si paisible et si unie ; j'ai dû essuyer mes lunettes plus d'une fois pour me rendre compte que je ne faisais pas de mauvais rêves.

Comment ? Aline est à Paris ! et au couvent ? Une enfant qui n'avait jamais quitté l'aile maternelle ! Elle est aussi peu faite pour la vie de couvent, que moi pour celle de la caserne. Le fils de l'ennemi acharné de notre ancienne maison est chez vous, malade, blessé, impotent. C'est à ne pas en croire mes yeux, cher Auguste.

Je vous avais bien dit, et il y a beau temps, à toi et à ta femme, que la lecture des romans et la connaissance de l'anglais ne vaudraient rien à Aline. J'admets que ce n'est pas parce qu'Aline a lu *John Halifax, gentleman,* que Julien de Saint-Ménard, " puisqu'il faut l'appeler par son nom," est tombé de bicyclette à la grille de votre clôture. Non, je ne pousse pas les choses à ce point-là ; mais je constate simplement un fait. Ces idées exotiques et romanesques, si éloignées de nos bons usages de Mural. ont eu les suites funestes que j'avais prévues.

Ce matin je suis allée, comme d'ordinaire lors de chacun de mes passages par Paris, voir les bonnes mères du couvent de Notre-Dame. La mère Euphrasie m'a reçue avec un air grave qui m'a tout de suite inquiétée, et comme je lui demandais si elle était contente d'Aline, elle m'a montré le brouillon de la lettre qu'elle venait de vous expédier. Je me suis presque évanouie à cette lecture. Comment ! une demoiselle Tarpet en disgrâce ! Cela ne s'était jamais vu ; et je suis persuadée qu'aucune chronique de notre famille ne parle de chose aussi inouïe. Bref, j'ai demandé à voir Aline ; on m'a longuement fait attendre au parloir où il faisait bien froid, mais j'ai trompé mon impatience en lisant les bonnes maximes et les belles sentences imprimées et pendues sur les murs. Enfin, votre fille est arrivée ; elle est méconnaissable, pâle, défaite, toute sa gaieté disparue ; ses cheveux à brillants reflets et qui bouclaient si joliment chez vous, sont à présent ternes et plats. Quelle métamorphose ! Aline, d'ordinaire bavarde comme une pie, elle, si spirituelle, si amusante, ne disait rien, et ne répondait qu'un faible : "Oui, ma tante," "Non, ma tante" en gardant un air morne. J'en ai été effrayée, et j'ai demandé à voir la sœur infirmière, pour me renseigner sur la santé d'Aline. La sœur a hoché la tête, en ayant l'air de dire qu'il n'y avait rien à faire ; mais juste à ce moment le médecin du couvent est arrivé pour sa visite hebdomadaire, et j'ai pu lui parler d'Aline. Il l'a longuement examinée, et m'a dit qu'elle était gravement anémiée, et qu'il fallait l'emmener immédiatement à la campagne, lui fournir des distractions de tous genres, et ne la contrarier en rien. Vous savez, mon cher frère, que je ne recule jamais devant le devoir et qu'en véritable Tarpet j'agis toujours selon ma conscience. J'ai donc prié qu'on fît la malle de votre fille, sans songer à vous avertir ; les bonnes mères ne demandaient pas mieux ; j'ai emmené Aline avec moi à l'hôtel,

où, après un bon déjeuner maigre, car c'est aujourd'hui vendredi, j'ai conduit Aline aux Magasins du Bon Marché. J'avais justement des emplettes à y faire pour le mariage d'Hélène Morin. Aline a déjà meilleur visage, et demain nous allons toutes les deux chez les Morin auxquels j'ai annoncé notre arrivée, par télégramme. Votre enfant sera très bien chez sa cousine. Tu sais sans doute que les Morin ont renoncé à leur voyage à Paris ; en gens extra-modernes ils ont commandé tout le trousseau aux Magasins du Bon Marché. Dans quel siècle vivons-nous, hélas ? Il est évident qu'Aline ne peut rentrer chez vous tant que ce jeune homme de malheur occupe votre pavillon. J'ai tout de suite compris la situation. J'ai su par une lettre de ma femme de chambre, qui avait appris la nouvelle par votre cuisinière, qui le savait par le jardinier des de Saint-Ménard, que ce monsieur bicycliste va de mieux en mieux, et qu'on pourra le transporter chez ses parents la semaine prochaine. Dieu soit loué ! Voilà un grand danger détourné. Mon pèlerinage à Lourdes y est bien pour quelque chose,—du reste, il a été couronné de plein succès.

Je compte rentrer à Mural la semaine prochaine, et je vous attendrai à dîner le jeudi à sept heures comme à l'ordinaire. Nous pourrons alors causer de toutes ces choses insolites. En attendant, cher Auguste, je vous embrasse ainsi que votre femme, et je me réjouis de vous revoir bientôt.

A vous de cœur,

Votre sœur qui vous aime,

BERTHE TARPET.

P.S. Vous pouvez compter que je ferai mon possible, et même l'impossible, pour le bien d'Aline. Je l'adore, cette enfant, malgré tous ses défauts.

CHAPITRE X

Mademoiselle Berthe Tarpet était l'exactitude et la ponctualité personnifiées ; c'était une femme aussi méthodique qu'elle était enlisée dans ses habitudes. La ville amène de Mural aurait pu se passer d'horloges et de pendules, tant que la vieille fille y résidait, car chez elle tout se faisait chronologiquement et chronométriquement. Chaque année, elle allait en pèlerinage à Lourdes ; elle revenait chez elle à jour fixe, en traversant Paris, chargée de médailles miraculeuses, de petites fioles, de chapelets bénis, et d'images pieuses qu'elle distribuait à ses amies tout en discourant sur les étapes de son voyage.

Mademoiselle Tarpet rentrait toujours un mardi dans sa maison proprette de la rue du Sentier ; elle arrivait toujours à Mural par le train de deux heures huit. C'était exprès qu'elle avait choisi ce jour et cette heure. Elle observait avec profond respect le repos dominical ; or, si elle était rentrée chez elle, disons un lundi, il lui aurait fallu faire ses paquets le dimanche ; et puis, sa bonne Clarisse aurait également eu à faire des préparatifs ce jour-là, au lieu d'aller aux offices, comme il convient. Tout était combiné avec un soin extrême et après mûres réflexions faites. Ainsi la rentrée de deux heures de l'après-midi donnait encore du temps devant soi pour faire le tour de la ville, et aller apprendre les dernières nouvelles avant le dîner.

Quel ne fut donc pas l'étonnement des Murallois et des Muralloises, en voyant, le dernier lundi du mois d'août, Mademoiselle Tarpet débarquer à la gare ; et par le train de dix heures du matin ! L'employé tout galonné, qui dirigeait le chemin de fer, en resta bouche bée, et

oublia presque de donner un signal, ce qui aurait pu occasionner le déraillement d'un train de marchandises. Le conducteur de l'omnibus qui cahotait depuis toujours les voyageurs sur les pavés pointus de la ville, après avoir hissé les bagages sur l'impériale, débarrassa mademoiselle Tarpet du parapluie dont elle était empêtrée, et, ayant ébranlé sa voiture pour de bon et à grand bruit, ne put s'empêcher de dire : "Comment, mademoiselle ! mais on ne vous attendait que demain, et..."

Mademoiselle Tarpet coupa court, et d'un air assez hautain, à ces remarques, et chercha longuement son porte-monnaie, serré avec mille précautions dans la poche intime d'un intime jupon ; elle paya sa place sans répondre aux questions qu'on lui faisait, et sans avoir l'air de remarquer les points d'interrogation posés sur chaque visage connu. Le pharmacien, debout sur le pas de sa porte, en voyant passer mademoiselle Tarpet, rentra dans son bureau pour examiner son almanach ; on était donc à mardi, puisque...mais non, c'était bien lundi ; et le brave homme n'en revenait pas. Tout Mural était bouleversé de cet intervertissement dans l'ordre des choses. On s'occupa alors à chercher le mot de l'énigme, et on ne fut pas longtemps à le trouver. La curiosité est poussée à un point extrême dans les petits pays ; et c'était ce même travers qui avait engagé mademoiselle Tarpet à se départir de ses habitudes autrement immuables. Ayant appris par une lettre de sa bonne, Clarisse (qui tenait la nouvelle du jardinier, qui la tenait du chasseur du médecin, lequel à son tour la tenait du laitier), que Julien allait rentrer dans la maison paternelle dès le mardi matin, Berthe Tarpet, oubliant tous ses scrupules et négligeant sa coutume enracinée, s'était pressée de revenir chez elle, afin de voir encore chez son frère, et de ses propres yeux, le si intéressant malade, et afin d'entendre de ses propres oreilles ce qu'il pouvait bien avoir à dire. Il s'agissait de l'avenir

d'Aline, se disait tout bas la vieille demoiselle, et elle avait formé un petit plan de campagne d'une stratégie aussi cruelle que savante. Mademoiselle Tarpet déposa donc ses malles rue du Sentier, prit à peine le temps de jeter un regard à son salon, donna des ordres sommaires à Clarisse, qui, le bonnet tout de travers, les joues en feu, n'essayait même pas de faire l'étonnée, car elle connaissait sa maîtresse et savait parfaitement ce qui en était, et même ce qui en adviendrait.

D'un pas ferme et rapide, Berthe gagna la rue des Dîmes, et frappa vivement à la porte avec le heurtoir; cela fit vibrer les panonceaux du notaire. Comme on ne lui répondait pas tout de suite, elle tira si fort sur la sonnette que le cordon lui en resta dans la main. Ce fut Baptiste qui vint enfin ouvrir lentement, et en bon Murallois, il resta interloqué en voyant mademoiselle Tarpet arriver avant le jour fixé; il voulait dire: "Un...un lundi?" mais la surprise étouffa ses paroles. Mademoiselle Tarpet était pressée, et ne lui laissa pas le temps de se remettre; elle monta dans l'étude du notaire, qui était absent, et ne jeta qu'un regard distrait sur les paperasses où se détachaient les mots: Entre nous soussignés.—Vente d'un fonds de commerce.—Fait double à Paris le huit mars mil neuf cent onze.—Acte de partage, de succession,—bail,—baux, etc., etc.

Berthe, s'étant assurée que son frère était sorti, pénétra alors chez sa belle-sœur; mais, là aussi, elle trouva visage de bois; elle redescendit donc, traversa le vestibule dallé de carreaux noirs et blancs, et passa au jardin, où Baptiste tondait justement la pelouse. Berthe lui demanda si le jeune de Saint-Ménard était encore au pavillon, mais avant que le jardinier put retirer la pipe allumée qu'il avait à la bouche, et donner une réponse, mademoiselle Tarpet était déjà au fond de l'allée. Elle trouva Julien seul dans le pavillon, occupé à lire un livre dont la couverture semblait

familière à mademoiselle Tarpet ; mais elle n'arriva pas à en déchiffrer le titre ; car le jeune homme déposa de suite le volume ouvert sur un guéridon, et essayant de se soulever, il voulut saluer la vieille demoiselle. Elle était enchantée que les circonstances l'eussent servie à point ; elle lui fit signe de ne pas se déranger, et, s'asseyant auprès du jeune homme, elle se mit à l'interroger sur sa santé, sur sa carrière, sur ses projets d'avenir, sur ses goûts et sur ses idées. Julien s'y laissa prendre, parla sans arrière-pensée, espérant toujours avoir des nouvelles d'Aline. Son espoir ne fut point trompé. Mademoiselle Tarpet laissa échapper, comme par hasard, le nom de sa nièce, raconta leur séjour au château du Mesnil, et tout en jouant machinalement avec ses bagues et ses bracelets, elle dit à Julien qu'on songeait bientôt à marier Aline, et qu'on avait déjà un parti sortable en vue. Julien devint blême, mais, se maîtrisant, il ne dit rien et regarda voltiger les mouches. Comme la vieille dame achevait de parler de la sorte, le médecin arriva. C'était un homme brusque, qui n'y allait pas par quatre chemins ; il s'écria : " Comment ! vous ici, mademoiselle, un lundi ! " et, tirant sa grosse montre, il prit le poignet du malade, constata un abattement qui le surprit, et pria mademoiselle Tarpet de le laisser seul avec Julien. La vieille dame se leva et partit, heureuse et fière d'avoir accompli sa mission ; elle se disait que son mensonge était, après tout, un mensonge pieux, et dans l'intérêt des deux jeunes gens qu'il fallait séparer à tout prix ; du reste, elle s'en confesserait le surlendemain ; car elle avait l'habitude d'aller à confesse tous les mercredis.

Le docteur examina son patient, et, intrigué, le regarda longuement, écrivit une ordonnance, puis resta à causer avec le jeune homme, qui répondait d'un air détaché et inquiet. Madame de Saint-Ménard arrivait justement, car elle avait vu venir le docteur. Il emmena la bonne dame

au fond du massif de sureaux, et lui donna plusieurs conseils, entre autres, celui de faire voyager son fils dès que celui-ci serait assez bien pour quitter la maison paternelle. En attendant, il pria madame de Saint-Ménard de faire rentrer son fils chez elle à la première heure le lendemain, et de ne pas lui permettre de recevoir de visites.

La brave dame, à moitié effarée de ces projets lointains de voyage, et cependant joyeuse à l'idée d'avoir enfin son fils chez elle, rentra au pavillon.

Le visage de Julien l'inquiéta ; sa physionomie, son attitude n'étaient plus les mêmes ; il n'avait pas bonne mine ; et hier encore, il allait si bien ! on avait été si satisfait de ce progrès.... Qu'est-ce que cela voulait dire? Mais il fallait bien qu'il y eût des hauts et des bas dans une convalescence, et puis, quand Julien serait chez lui, tout serait plus facile. La bonne mère se consolait ainsi, mais elle ne pouvait se défendre d'une vague sensation douloureuse et inquiète, et elle était saisie d'une appréhension indéfinissable.

CHAPITRE XI

Monsieur de Saint-Ménard était en Suisse, où il avait à recueillir la succession d'un cousin éloigné, quand l'accident de Julien lui fut annoncé par télégramme. Il s'apprêtait justement à rentrer chez lui, quand on lui écrivit que tout allait à souhait. De cette façon, le retour de monsieur de Saint-Ménard coïncida avec celui du jeune blessé dans la maison paternelle du Vieux-Château.

Madame de Saint-Ménard, heureuse d'être enfin chez elle, et de posséder de nouveau son mari et son fils, allait et venait avec sa gaîté et sa douceur habituelles ; mais elle n'était pas très rassurée sur l'état du convalescent ; Julien était guéri ; sa jeunesse, sa bonne constitution

physique et les soins maternels avaient opéré une très prompte guérison. Mais Julien était triste depuis quelques jours, et comme désemparé. Plus rêveur que jamais il songeait, à part lui, aux soleils des tropiques, aux temples chinois, aux fleurs de pourpre et aux oiseaux de feu. Plus il y pensait, plus la nostalgie des voyages le prenait, plus il détestait l'idée de gérer la propriété du Vieux-Château, et de vivre confiné à Mural ; et, au lieu de se remettre à la vie de tous les jours, il restait plongé dans de vagues rêveries, bien loin en pensée de la petite cité provinciale où il avait vu le jour. Son père avait beau essayer de l'intéresser aux détails de la propriété, il avait beau lui parler vendanges et labourage, Julien ne semblait pas pouvoir secouer son apathie.

Madame de Saint-Ménard, très reconnaissante à madame Tarpet, voyait sa voisine la notairesse à l'église, et souvent, à présent, les deux ferventes faisaient route ensemble, et se parlaient de leurs enfants et de leurs inquiétudes ; l'accident de Julien avait rapproché les braves mères, et elles en oubliaient les vieilles rancunes d'autrefois.

Aline était à Vizeau, chez sa cousine ; et on avait d'excellentes nouvelles de la jeune fille, qui allait faire son entrée dans le monde serré de Mural dès la nouvelle année. Madame Tarpet parlait de ces projets, des toilettes qu'aurait sa fille ; et Madame de Saint-Ménard parlait de Julien, et se désespérait de cette langueur qui ne le quittait pas.

“ Il s'ennuie, ce pauvre jeune homme, dit un jour la notairesse. Moi, si j'avais un fils, je l'enverrais voyager.”

Madame de Saint-Ménard tressaillit et pâlit :

Que dites-vous, madame? Vous croyez, chère madame ?

– Je suis persuadée que votre fils s'ennuie chez lui. Voyons, ce n'est pas bien gai d'être toujours là, au Vieux-Château, sans jeunes compagnons ; et puis, ce n'est pas

une carrière que de gérer des propriétés, ce n'est pas un métier; et puis, votre mari est si jeune encore, si actif, votre enfant n'a, pour ainsi dire, rien à faire. A votre place, chère madame, j'enverrais Julien... pardon, depuis son accident je pense à lui comme s'il m'appartenait... j'enverrais Julien faire le tour du monde."

Madame de Saint-Ménard se rappela le conseil du médecin et dit :

"Vous êtes heureuse, madame, d'avoir une fille, et de ne pas avoir à vous inquiéter de son avenir.

— Qui sait, madame, ce que la Providence nous réserve? Mais j'espère beaucoup qu'Aline se mariera un jour à Mural, et qu'elle s'établira tout près de notre maison. Je ne suis pas pressée de la marier, elle n'a encore que dix-sept ans."

Les deux bonnes dames, en bavardant ainsi, étaient arrivées à leurs portes; elles se saluèrent en se quittant. Madame de Saint-Ménard passa une nuit blanche. Les paroles de sa voisine, comme celles du docteur, lui revenaient à chaque instant. Elle voyait déjà Julien parti, voguant sur la mer, exposé à tous les périls de l'océan et à tous les dangers des pays inconnus. Et cependant une petite voix intérieure lui disait que madame Tarpet avait raison; elle avait vu clair, la bonne chère âme!

Julien s'ennuyait à la maison; les affaires de son père lui étaient indifférentes et.... Mais pourquoi chercher le bonheur si loin quand on a tout ce qui est désirable chez soi? Et la bonne mère tournait et retournait sa jolie tête chenue sur son oreiller et ne pouvait dormir. Elle se leva doucement, alluma une bougie, et passa chez son fils. Il dormait tranquillement, de ce sommeil profond qui suit une maladie; mais il avait oublié d'éteindre sa lumière, et elle éclairait un énorme atlas où la carte d'Afrique s'ouvrait toute grande. Il avait dû suivre, de son pauvre doigt amaigri, la route imaginaire d'un vapeur.

Oui, il fallait se résigner, et laisser partir son fils, sinon il dépérirait. Et madame de Saint-Ménard éteignit doucement la lumière en rentrant chez elle ; elle pleura, récita son rosaire et finit par s'assoupir.

Le lendemain, comme le soleil entrait dans la belle chambre lambrissée, madame de Saint-Ménard s'éveilla et crut avoir fait un cauchemar ; mais, peu à peu, tout lui revint à l'esprit, et elle se décida à parler à son unique enfant.

CHAPITRE XII

Madame de Saint-Ménard entra à la bibliothèque où Julien se tenait ; elle prit la main de son fils, et, avec la franchise qui la caractérisait en tout, elle lui dit simplement :

" Mon enfant, tu as de la peine? Est-ce que tu t'ennuies chez nous?

— Pauvre petite mère, je ne m'ennuie pas, mais....

— Mais?

— Je ne sais.... Depuis mon accident, quelque chose de nouveau est entré dans ma vie ; je ne me rends pas bien compte de ce que c'est ; et je vous suis fort reconnaissant de tous vos soins, mais....

— Mais?

— Je veux être franc envers vous, maman. Voilà : je voudrais reprendre du service.

— Toi? Mais tu as été si malheureux à la caserne.

— A la caserne, oui ; mais je ne veux pas retourner à la caserne ; je voudrais aller loin, très loin.

— Loin? Où?

— Eh bien, chère petite maman, dit Julien en caressant la main blanche de sa mère, pardonnez-moi la peine que je vais vous faire, je voudrais aller au Maroc.

— Au Maroc, tu divagues ! Explique-toi ; mais ce n'est pas un pays chrétien ! le Maroc....

— Non, c'est une de nos provinces islamiques, mais j'ai soif de l'inconnu ; j'ai envie de voir du pays ; je suis las de ma vie abritée, casematée ; et puis, je désire faire quelque chose d'utile.

— Que feras-tu d'utile au Maroc ?

— Je servirai la France.

— Tu peux servir ton pays aussi bien chez toi.

— Comment cela, petite mère ?

— En entrant dans la politique, en t'occupant des questions administratives du département, en....

— Maman, écoutez-moi ; il faut que je parte. Pauvre chérie ! pouvez-vous décider mon père à me laisser faire ainsi que je le voudrais ?

— Je ne sais, dit madame de Saint-Ménard accablée.

— Je vous reviendrai dans quelques années ; je pourrai peut-être alors m'occuper du Vieux-Château et de nos autres propriétés ; je pourrai sans doute alors me résigner à cette vie calme et banale, et m'intéresser à toutes les institutions désuètes du pays. Mais je suis jeune, je suis fort, j'ai besoin de dépenser mon énergie, je rêve d'aventures, de combats, de victoires. Vous serez fière de moi, un jour, maman.

Madame de Saint-Ménard se leva, en soupirant avec une indicible tristesse, mais, sans rien dire de plus, alla trouver son mari. Julien resta là, épuisé de l'effort qu'il venait de faire, navré de la peine qu'il causait à une mère adorée, mais néanmoins résolu, à tout prix, à partir au loin.

Monsieur de Saint-Ménard, d'abord ahuri, peu à peu essayait de comprendre. Comment ? Julien n'était pas heureux à la maison ? Comment ? cet enfant voulait voyager ? et qu'est-ce qui avait mis ces idées dans la tête de leur fils ? Le Vieux-Château ne lui suffisait donc pas ? Quelle décision insensée, inexplicable. Madame de

Saint-Ménard représenta que Julien avait près de vingt-quatre ans, que ce n'était plus un enfant. On avait eu tort de le dispenser de choisir une carrière ; et puis, c'était beau et brave de sa part de vouloir aller servir son pays.

— Mais il y a mille moyens de servir sa patrie ! et le gentilhomme propriétaire accumula les objections.

— Oui, mais Julien....

— Comment ! c'est toi qui veux envoyer ton fils au Maroc ? Toi qui l'as toujours tenu claustré ici !

— Non, je ne l'ai pas claustré ; je lui ai toujours laissé sa liberté, mon ami. Cela sera un vide terrible, mais nous ne pouvons l'abandonner au chagrin qui le mine. Il faut aimer les enfants pour eux, non pour nous."

Monsieur de Saint-Ménard n'en croyait pas ses oreilles ; jusqu'ici sa femme ne l'avait jamais contredit. Petit à petit, elle habitua son mari à l'idée du départ de Julien ; petit à petit, le jeune homme reprit des forces, et la couleur revint sur ses lèvres ; petit à petit, la pauvre mère fit les préparatifs nécessaires. Un faible espoir lui restait au cœur que, peut-être, au dernier moment, le sacrifice ne serait pas exigé. Mais les évènements furent précipités par la volonté de Julien, qui s'était engagé comme simple soldat dans l'armée coloniale.

A Mural, une telle décision eut de quoi stupéfier les indigènes. La curiosité de tous les habitants fut suscitée ; on se perdit en conjectures ; mais on ne put interroger personne, car les de Saint-Ménard avaient fait la conduite à leur fils jusqu'à Marseille, et le Vieux-Château était fermé jusqu'à nouvel ordre.

Dans sa maison de la rue du Sentier, la tante Berthe se frottait les mains, et attribuait la réussite de son stratagème à la médaille miraculeuse qu'elle avait rapportée de Lourdes, et qui ne la quittait jamais.

Aline Tarpet était rentrée dans la maison aux panonceaux ; elle faisait le bonheur de sa mère ; mais sa gaieté

s'était presque évanouie. La notairesse pensait que les quelques jours de couvent avaient effectué cette transformation chez sa fille. Les parents comprennent si peu leurs enfants, même quand l'affection la plus intime les unit ; il faut être du même âge pour savoir se comprendre, et encore faut-il un don spécial du cœur et de l'intelligence pour en arriver là. Aline se sentait désespérément seule ; mais elle ne se plaignait pas ; elle demandait seulement qu'on ajournât son entrée dans le monde.

Dans la petite ville de Mural, les jours ternes suivent les jours monotones, lentement et sans variété. Rien d'anormal ne survient. Il n'y a rien de changé, excepté que les volets du Vieux-Château sont toujours clos. On raconte dans le pays que la santé de monsieur de Saint-Ménard s'est altérée, et que le médecin lui a ordonné de séjourner durant l'hiver sur la Côte d'Azur. Mais on ne sait rien de positif sur la famille, et, tout en faisant mille suppositions diverses, on s'occupe des petites affaires de l'endroit, et les sciences culinaires ainsi que la gastronomie fleurissent de plus en plus dans le pays.

Les bois prennent déjà leur teinte rousse et dorée ; les promenades sont jonchées de feuilles mortes qui bruissent sous les pas ; les pluies commencent à tomber, les jours décroissent ; au-dessus du beffroi moyenâgeux et des fossés, monte un brouillard gris, aussi triste et aussi morne que le vaste ennui qui enveloppe la vieille cité.

CHAPITRE XIII

LETTRE DE JULIEN DE SAINT-MÉNARD À SES PARENTS

A Monsieur de Saint-Ménard.
MAISON DU VIEUX-CHÂTEAU,
MURAL (MEURTHE-ET-MOSELLE).

Prière de faire suivre.

TUNIS, *le* 15 *janvier*, 1912.

MES CHERS PARENTS,

Nous étions convenus que je vous écrirais au débarquer, et je m'empresse de vous envoyer un mot pour vous rassurer sur mon compte. Notre traversée s'est effectuée sans incident, mais le temps a été déplorable et la marche du navire a été retardée par une tempête cyclonique. Nous avons embarqué bien des paquets de mer, qui n'ont pas trop arrangé nos bagages. Le capitaine disait tout le temps : " La brise fraîchit." Et elle a tant fraîchi, cette brise, qu'elle est devenue ouragan. Vous pouvez vous imaginer si nous avons eu du roulis et du tangage, et, pour varier, du tangage et du roulis !

Arrivé à Tunis, on ne pense déjà plus aux petits désagréments du voyage. Le ciel est éclatant, et le soleil est presque cruel, tant il est radieux. On me dit que je me fatiguerai de ce ciel sans nuage, qui est bleu aujourd'hui comme hier, et comme il le sera demain ; mais on me dit tant de choses que je ne sais plus que croire. Cependant, je m'en rapporte à la bonne foi de mes camarades. Me voici installé à la caserne, et, à peine arrivé, je rêve déjà d'être sergent ; c'est bien ambitieux de ma part, mais je tiens à ce que vous soyez fiers de moi. A ce qu'il paraît, c'est un honneur tout spécial que de servir aux bataillons de l'armée coloniale. La tâche y est plus difficile qu'ailleurs, et de plus, il y a l'attrait du danger. Chère petite mère, ne vous effrayez pas ; rien à craindre pour

moi pour l'instant qu'un coup de soleil ; et je ne cours même pas ce risque, puisque, pendant huit jours, je n'ai pas la permission de sortir de la caserne. C'est le même règlement qu'à la caserne de Mural ; un soldat ne doit pas sortir du quartier pendant la première semaine, de crainte qu'il ne sache pas saluer ses supérieurs, de crainte qu'il ne sache pas marcher au pas réglementaire, de crainte qu'il ne connaisse pas la ville ni les lois spéciales qui la régissent, etc., etc. Je n'ai donc encore rien vu ; excepté qu'en passant du port au logement, j'ai aperçu un charmeur de serpent, à moitié nu, qui faisait ses tours sur la place du marché ; il élevait deux vilains reptiles, et les faisait évoluer au-dessus de sa tête avec des contorsions démoniaques ; et la foule bigarrée le regardait faire. Je suis sûr que, rien qu'à l'idée, maman a déjà la chair de poule. J'aurais voulu rester à regarder ce charmeur, mais on nous a fait filer bien vite. Nous ne sommes pas beaucoup au peloton, et nous nous connaissons déjà bien ; quand on mange, et qu'on dort, et qu'on travaille ensemble, on devient amis tout de suite, et surtout quand on cause des choses d'Europe sous ce ciel de feu. Le colonel Lefèvre m'a touché deux mots. Il m'a dit que l'essentiel, c'était d'avoir du "cran." Petite mère, savez-vous ce que c'est que du "cran"? Eh bien, c'est du courage ; et vous en avez eu, vous, du "cran," quand vous m'avez permis de partir ; je sais tout ce qu'il a dû vous en coûter, et je vous remercie du fond du cœur de votre abnégation. Je me trouve très bien de la vie militaire. La semaine prochaine, j'espère partir pour le Maroc, et j'aurai du nouveau à vous raconter. Mais voici les clairons qui sonnent le couvre-feu ; il ne me reste que le temps de vous embrasser, chers parents ; merci de toutes les bontés que vous avez eues pour

Votre fils qui vous aime

JULIEN.

CHAPITRE XIV

LETTRE DE JULIEN DE SAINT-MÉNARD À SES PARENTS

A Madame de St Ménard.
MAISON DU VIEUX-CHÂTEAU,
MURAL (MEURTHE-ET-MOSELLE).

CASA BLANCA, GOUVERNEMENT DU MAROC,
24 *février*, 1912.

MES CHERS PARENTS,

Je vous vois d'ici lisant ma lettre, les pieds sur les chenets, tandis que le vent gémit dans les vieilles cheminées du Vieux-Château, et que la neige fouette les vitres ; et me voici, moi, dans la région de Casa Blanca, au Maroc, sous un soleil accablant, guêtré de toile, coiffé d'un casque, et courbé la journée entière sous mon havresac, à moins que je ne sois monté à mulet. Notre bataillon a été envoyé en avant-garde, avec l'ordre d'éclairer notre division, et d'occuper une grosse ferme. Partout ici, on ne voit que des champs d'orge et de blé, des palmiers nains, des figuiers et des cactus. Les visages des indigènes sont très basanés, et ont toutes les nuances, variant de l'ébène à l'ochre ; mais, en moyenne, c'est plutôt le brun d'une pipe bien culottée. Les maisons sont éblouissantes de blancheur, ou encore elles sont bariolées de couleurs claires. Nous couchons sous les tentes, et dans des lits portatifs de toile et de fer. Quelquefois, sur de simples nattes ; on y est fort mal, mais on y dort fort bien. Qu'en dirais-tu, petite mère, si tu me voyais, toi qui aimais tant à venir me border le soir dans mon lit de palissandre, et qui craignais, dans ma jolie chambre bien close, que je n'eusse froid sous mon édredon. Ici, les nuits sont glaciales ; on est grillé de jour, et glacé de nuit. Il y a aussi des jours où nous avons faim, et surtout soif ; il y a certaines nuits d'insomnie, car les moustiques savent nous dévorer, et les puces

leur font forte concurrence. Ce qu'il y a de plus terrible, c'est le sirocco ; quand ce vent souffle, on respire comme du feu. Mais, une fois une étape terminée, on met des bouchées doubles, et on finit par se moquer de ces privations et de ces misères quotidiennes de la vie errante ; on dort malgré la chaleur, et malgré la vermine, et on est hanté de rêves de France. Vos lettres me sont précieuses, chers parents, et je suis heureux de savoir que vous allez bien tous les deux. Les nouvelles que vous me donnez de Mural m'intéressent vivement. Je suis surpris d'apprendre que mademoiselle Tarpet se destine au cloître ; cela ne doit être qu'un de nos potins de village ; on m'avait dit, au contraire, qu'elle allait faire un grand mariage. Pardon d'écrire si mal, mais la correspondance n'est pas facile dans ce pays-ci, où il faut, tout le temps, écarter des essaims de mouches. Je suis aussi dérangé par le bruit que font les chameaux ; c'est simplement abominable ; imaginez-vous un grognement mêlé d'un hennissement et d'un sifflement et d'un gargouillement. L'atroce bête que le chameau ; il faut beaucoup aimer son métier de soldat pour supporter cet ignoble et hideux animal qui porte nos bagages. Notre colonne a parfois dix chameaux de front quand elle est en marche ; on dirait une chenille qui se déroule au loin entre les orges. Le spectacle est pittoresque ; les Arabes bronzés, portant des seaux de toile, arrivent pour fourbir les mors et les gourmettes. Un peloton de spahis aux manteaux de pourpre nous apporte des bidons d'eau potable. Les nègres sont aussi très nombreux, ils font d'excellents soldats ; ils ont une dévotion aveugle à la consigne, et n'abandonnent pas facilement la partie ; et puis, habitués au climat, et à supporter dès le bas âge toutes les intempéries, ils ont une résistance physique à toute épreuve. Les tirailleurs, les chasseurs d'Afrique, les zouaves algériens, venus des garnisons voisines, ont organisé un camp par les soins du colonel d'état-major Vincent. Un

détachement de marins de Rabat a établi un bac et un ponton. Tandis que je vous écris, les trompettes des chasseurs et des spahis sonnent. Les officiers montent à cheval et les soldats sont montés à dos de mulet.

Demain nous exécuterons une reconnaissance vers Taza, et nous camperons ensuite à Gnercif où nous serons renforcés par deux compagnies coloniales.

Le général Dumont et sa suite sont rentrés à M^{c}Çoun en auto-mitrailleuse, car on mande de Tanger qu'une escarmouche a eu lieu, le 20 février, entre des reconnaissances parties de Kacem et des groupes indigènes sur la route de Oudja. On dit que l'ennemi se décourage car les vivres et les munitions commenceraient à manquer. On parle de quelques tués et de plusieurs blessés. J'arrête mon récit, car je vois de loin, maman qui pâlit de peur! Petite mère, ce qui t'amuserait ce serait de voir les bazars orientaux avec leur bariolage de marchandises étalées et leurs brocanteurs arabes ainsi que les commerçants juifs à soutanelle noire. Ici, il y a trois jours chômés par semaine: le vendredi est le jour férié des Musulmans, le samedi celui des Juifs, et puis il y a notre dimanche. Cela complique les choses. Mais il faut bien s'y faire. Je monte parfois à cheval et les leçons de manège que j'ai prises à Mural n'ont pas été perdues. Mon colonel m'a envoyé l'autre jour, avec une petite patrouille, à la ferme, parce que notre colonne s'était laissée distancer; vous savez comme j'aime monter à cheval par tous les temps, et à toutes les allures. Mon petit talent équestre me vaudra peut-être de l'avancement. Mon anglais aussi est utile ici; le colonel m'a aperçu l'autre jour entrain de lire une page du *Daily Mail* trouvée par hasard sous une tente:

"Ah! Ménard, tu sais l'anglais?

— Oui, mon colonel.

— Et où as-tu appris cette langue?

— A Mural, mon colonel.

— Sais-tu aussi l'allemand ?

— Quelques mots, mon colonel ; suffisamment pour répondre des sottises, si l'on m'en dit." Le colonel a souri, puis a continué : " Tu as donc beaucoup étudié ?

— Nous avons une belle bibliothèque chez nous, mon colonel."

Et, là-dessus, il est parti en murmurant quelque chose entre ses dents. J'ai rêvé cette nuit que j'étais officier. Je sais bien que c'est irréalisable, mais que faire sur cette terre surchauffée, à moins de se leurrer de songes ? J'allais finir cette longue lettre, mais je me suis mis à la relire, et je m'aperçois que je ne vous ai pas décrit notre arrivée au Maroc. Nous devions débarquer à Mamora, un petit port qui a refusé de nous recevoir ; tout ce littoral est inhospitalier et se prête mal au débarquement ; il y a la fameuse barre, qui n'a jamais assez d'eau pour permettre aux navires d'approcher ; et puis, il y a le ressac, causé par une ligne de rochers qui oblige les vagues à se retourner sur elles-mêmes. Notre capitaine a continué sur Rabat, et là, grâce à l'aide de petits Juifs qui entrent jusqu'à la ceinture dans la mer, et qui vous empoignent et vous posent à califourchon sur leurs épaules, on finit, presque malgré soi, par atterrir. Rabat est dans un site enchanteur ; il y a deux palais, et de beaux jardins en terrasses ; mais on ne nous a pas donné le temps de nous arrêter pour visiter cette ville qui paraît pourvue de conforts européens ; mais cela a été pour nous : " En avant, marche ! " ou plutôt, on nous a réembarqués pour Casa Blanca, je ne sais trop pourquoi. Nous voilà donc obligés d'affronter à nouveau le ressac, qui est plus terrible à Casa Blanca qu'à Rabat. L'Atlantique roulait des vagues énormes ; le débarquement fut périlleux. L'idée de tomber à l'eau n'était guère agréable, car, ou bien on se noyait, ou bien on était dévoré par les requins, qui foisonnent le long de

la côte. Les barques qui font le service d'atterrissage à Casa-Blanca sont longues et hautes, et conduites par quatre rameurs qui manœuvrent avec une agitation fébrile, et des cris de paon, tandis que le ressac gronde et que la mer moutonne et jette son écume sur vous. Ce n'est pas amusant, de débarquer au Maroc ! Mais nous n'y sommes pas pour nous amuser. Cependant, je ne m'ennuie pas non plus.

A Casa Blanca, j'ai été invité chez un Arabe, avec trois de mes camarades. Je ne crois pas que maman aimerait leurs façons qui, cependant, ont un certain cachet.

Notre hôte était accroupi sur un superbe tapis, emmitouflé de son burnous ; à ses pieds, ses babouches, son Koran dans un sac brodé, et sa pipe à terre.

Pas de chaise, ni de table, ni de couverts. On nous a apporté un plat de cuivre où fumait le mets indigène, le *kous-kous*. Chaque convive se sert à même le plat, au moyen de ses doigts, et il jette la nourriture dans sa bouche sans que la main touche les lèvres. Il faut de l'adresse, presque comme au jeu de tonneau. Maman trouverait cette manière de manger peu convenable, mais il faut dire que l'Arabe se lave les mains avant chaque repas, et puis cette coutume nous apprend que chaque pays a son code spécial de la civilité puérile et honnête.

L'Arabe est très endurant, mais aussi il est très paresseux. Il a un proverbe qui dit :

" Ne cours pas si tu peux marcher.
" Ne marche pas si tu peux rester debout.
" Ne reste pas debout si tu peux t'asseoir.
" Ne t'assois jamais si tu peux te coucher."

Mais, voilà mon service qui me réclame ! Chers parents j'interromps cette lettre et je vous écrirai très prochainement.

Je suis, comme toujours,
votre fils dévoué,
JULIEN.

CHAPITRE XV

Madame de Saint-Ménard se tient, selon sa coutume, dans sa jolie chambre ; elle guette le facteur à travers les vitres de sa croisée. Tous les jours, et à toutes les distributions de lettres, elle s'attend à recevoir des nouvelles de son fils. Elle suit, en pensée, chaque étape de Julien; elle le voit là-bas, parmi les spahis et les Sénégalais, entouré d'Arabes bronzés, de nègres à dents blanches, et de juifs à bonnets noirs. Officiers, tirailleurs indigènes, chasseurs, tout ce cortège se déroule dans son imagination. Elle voit Julien, étendu sur sa couchette, sous la tente, dormant du sommeil profond du soldat fourbu. Elle le voit creusant des tranchées, arrachant des palmiers nains, marchant à travers les cactus, les ronces et les chardons, faisant la corvée d'eau, ou bien montant la faction par les nuits glacées. Partout la pensée maternelle suit ce fils dévoué qui sait si bien initier de loin sa famille à tous ses faits et gestes. Et, comme autrefois quand Julien faisait du sport et allait au manège, madame de Saint-Ménard adresse une prière à saint Christophe, en égrenant son fameux chapelet. Dans la rue tranquille, tout a l'air paisible ; aucun bruit ne se fait entendre, sauf le sifflement des merles aux becs jaunes, et le chant des moineaux qui volent sur les tilleuls. Le ciel est nuancé de gris et de rose ; le lilas est en fleurs ; les pommiers jettent leur pluie neigeuse dans le jardin où croissent les simples que madame de Saint-Ménard cultive pour soigner ses pauvres ; avec ces humbles plantes elle prépare des potions, des tisanes, qui guérissent ou qui soulagent. La brave dame entr'ouvre la croisée ; un vent doux et tiède lui souffle au visage ; il fait trembler les feuilles des peupliers et des bouleaux ; enfin la vieille rue tortueuse s'anime ; quelques gamins arrivent en courant

pour jouer à la toupie, signe infaillible du printemps qui s'annonce.

Mais voici le pas lourd du facteur qui résonne sur le pavé ; oui, c'est bien lui ; il tient une grande lettre. Dans son agitation, madame de Saint-Ménard ne peut presque pas tourner le bouton de la porte. Baptiste essoufflé vient apporter la missive sur un plateau d'argent. Madame de Saint-Ménard la prend fébrilement ; elle pousse un cri. Ciel ! ce n'est pas l'écriture de Julien ; c'est une lettre de la Préfecture, imprimée, adressée à Monsieur de Saint-Ménard ; celui-ci a entendu le cri de sa femme ; il monte chez elle, et, tout en l'attirant dans ses bras, il décachette le pli, et lit :

Préfecture de Meurthe-et-Moselle.

A Monsieur de Saint-Ménard.
Le Vieux-Château,
Mural (Meurthe-et-Moselle).
Nancy, le 5 avril 1912.

Monsieur, j'ai le regret de vous informer que le soldat de deuxième classe Ménard, Julien, de la 3e compagnie, du 1er bataillon des régiments coloniaux, a été tué à l'ennemi, près de Fez le 28 mars 1912,

Pour le préfet,
L. Gervais.

LETTRE DU COLONEL J. LEFÈVRE, AU MAROC, À MADAME DE SAINT-MÉNARD.

A Madame de Saint-Ménard.
MAISON DU VIEUX-CHÂTEAU,
MURAL (MEURTHE-ET-MOSELLE).
4 *avril*, 1912.

MADAME,

La Providence vous soumet à une épreuve bien douloureuse ; vous avez dû être informée officiellement

par M. le préfet de la malheureuse affaire de la Samira, et de la mort de votre enfant. J'ai pensé que vous aimeriez avoir quelques détails.

Mardi, nous avions quitté nos cantonnements à Talahouit pour aller disperser un groupe de rebelles qui nous avait été signalé aux environs. Vers trois heures de l'après-midi nous étions en vue du camp des Marocains ; un de nos officiers s'avança pour parlementer ; les Arabes le laissèrent approcher, puis ouvrirent le feu sur lui, nous le vîmes tomber. Nous ouvrîmes immédiatement un feu bien nourri. Mais les Marocains allaient s'emparer du corps de notre officier et le mutiler, comme c'est leur habitude. C'est pour prévenir un tel outrage que votre fils s'est élancé vers eux. Il avait réussi à charger son officier sur ses épaules et nous avait presque rejoint quand, à son tour, il fut frappé d'une balle et tomba.

Transporté à l'ambulance, il ne survécut qu'une demi-heure à peine ; il a cependant eu le temps de me confier certains papiers que je vous remettrai moi-même, à mon retour, car je compte rentrer en France dans une semaine ou deux.

J'ai aussi à vous exprimer la sympathie de tous les chefs du soldat Ménard et de tous ses camarades, et à vous dire en leur nom, moi, leur colonel, combien ils estimaient et appréciaient votre fils. Puisse-t-il, aussi, vous être un réconfort de savoir que le soldat Ménard est tombé en brave.

Croyez, madame, que je prends une bien grande part à votre douleur, et acceptez l'hommage de mon plus profond respect.

COLONEL J. LEFÈVRE.

M.

Monsieur et Madame Louis de Saint-Ménard, Madame de Huelgat, Monsieur Jean de Saint-Ménard, Monsieur et Madame André Barche et leurs enfants

ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Julien de Saint-Ménard

leur fils, petit-fils, neveu, et cousin-germain, mort au Maroc le 28 mars 1912, dans sa vingt-quatrième année.

Priez pour lui !

CHAPITRE XVI

La maison à pignons du notaire Tarpet avait ouvert ses larges fenêtres par cette tiède soirée d'avril ; les panonceaux brillaient au linteau de la porte entre-bâillée ; de la rue, pavée irrégulièrement, on apercevait le vestibule, dallé de marbre blanc et noir, et les murs couverts d'affiches bariolées qui annonçaient les ventes de fermages ou les saisies de mobiliers. C'était bien là une demeure de province, significative de la vie qu'on y menait ; vie triste, abritée, et monotone. Quelques corbeaux passaient haut dans le ciel ; leurs croassements rauques réveillèrent mademoiselle Berthe Tarpet qui s'était assoupie, tout en ayant à la main une interminable broderie. Elle se tenait dans la salle à manger, qui donnait sur la cour, car elle était venue s'installer définitivement dans l'antique maison aux panonceaux depuis qu'Aline avait pris le voile au couvent de Notre-Dame à Paris. Malgré le chagrin du notaire et de sa femme, il avait bien fallu céder au désir de la jeune fille et passer par ce sacrifice. Aussi la demeure de la rue des Dîmes était-elle sans joie. Toute la gaieté

s'était envolée avec le départ de cette enfant au doux visage, qui unissait à un grand courage une volonté ferme et inébranlable. Elle s'appelait maintenant mère Marie-des-Anges ; la pauvre madame Tarpet ne la voyait au couvent que deux fois par an. Aussi comptait-elle les jours sur un petit almanach, comme le ferait une écolière nostalgique.

La notairesse aurait préféré rester seule avec son mari et son chagrin. La présence de mademoiselle Berthe Tarpet n'ajoutait rien au charme de la vie quotidienne ; mais la vieille demoiselle était tout bonnement arrivée chez son frère, sans autre forme de procès, en disant qu'elle connaissait son devoir et qu'il lui indiquait la nécéssité absolue de tenir compagnie à sa belle-sœur. Aussi avait-elle fermé sa maison de la rue du Sentier, congédié sa bonne, et transféré ses petites habitudes et ses nombreuses manies à la maison qui l'avait vue naître. Par ce jour de printemps, dans l'embrasure de la croisée, enfoncée dans une bergère, meuble de famille, elle soignait un rhumatisme qui la tenait depuis des semaines.

Madame Tarpet était au jardin, mais, comme l'heure de l'office sonnait, elle rentra dans sa chambre, prit un vêtement, posa son chapeau sur ses bandeaux lisses et neigeux, et remonta la rue vers l'église Saint-Jean. Elle espérait se rencontrer avec madame de Saint-Ménard ; car souvent elles faisaient route ensemble en s'entretenant de leurs enfants. On avait clos les volets du Vieux-Château ; on eut presque dit en signe de deuil. La notairesse fut prise d'une inquiétude vague qu'elle s'efforcait en vain de préciser ; elle résolut, au retour du salut, de s'informer de la santé de sa voisine, puis elle pressa un peu le pas, non sans une sage lenteur, afin de ne pas être en retard.

Les orgues chantaient en sourdine un motet bien connu ; Madame Tarpet se glissa dans le banc de sa famille,

en vue de l'autel, et fit ses dévotions avec plus de ferveur encore qu'à l'ordinaire. L'atmosphère du saint lieu l'avait apaisée. Mais au sortir de l'église, la nouvelle du deuil qui avait frappé les de Saint-Ménard se répandit. Madame Tarpet en fut angoissée. Elle rentra vivement chez elle, et monta droit à l'étude du notaire. Il était sorti. La vieille dame, sans enlever son chapeau, s'abîma dans un fauteuil et machinalement, ainsi qu'on le fait dans les moments d'angoisse, elle lisait les inscriptions sur les cartons verts échelonnés : Testaments.—Partages par testament olographe.—Vente de fonds de commerce ; transports de créances ; procurations générales ; actes de décès.—Saisies judiciaires. Ses yeux se reportaient sur une minute recopiée, qui était restée inachevée sur le pupitre, puis sur le grand livre, et le coffre-fort, enchassé dans la muraille. Pour rien au monde elle n'aurait pu supporter, à cet instant, la voix aigre de Mlle Berthe Tarpet ; elle avait besoin de calme et de silence. La notairesse reprenait, par le menu, tous ses souvenirs ; la naissance d'Aline, si mignonne et si blonde, et ses câlineries d'enfant et de jeune fille ; puis elle songea à l'accident de Julien, survenu à leur porte, et à tous les soucis et chagrins qui en suivirent. Elle se reprocha soudainement de se plaindre, en pensant au désespoir de sa voisine ; au moins, Aline était vivante ; elle semblait gaie et heureuse à la dernière visite, elle menait une vie innocente et utile. Mais la pauvre Madame de Saint-Ménard ! quelle tristesse ! perdre ainsi son fils au loin, sans pouvoir l'embrasser avant sa mort...et la pensée de la vieille dame allait de Julien à Aline et d'Aline à Julien et les confondait dans un même soupir, et elle songeait à ce qui aurait pu arriver si des dissensions de famille, des haines aussi invétérées que ridicules, n'avaient détruit un bonheur si facile pourtant à réaliser. Et, les yeux usés de veilles et brûlés de larmes, elle relisait de nouveau.—Ventes et locations. Contrats de mariage,

actes de naissances.... Tout à coup elle se leva ; car elle venait d'entendre le pas de son mari dans l'escalier tournant, et, derrière lui, arrivait le clerc, en manches de lustrine, afin d'achever la copie de la minute commencée. La notairesse ramassa son paroissien qui lui était tombé des mains et se glissa vite dans sa chambre. Que la maison aux panonceaux était donc morne et triste ! Elle aurait pu résonner des voix claires et gaies de jeunes gens heureux, qui auraient su répandre la joie autour d'eux, du fait même de leur propre bonheur.

DERNIER CHAPITRE

Au couvent de Notre-Dame, l'heure de la récréation venait de sonner ; les élèves descendaient au jardin, deux par deux, prenant au passage dans un grand panier le petit pain doré réservé à chacune pour le goûter. La joyeuse bande s'ébattait entre les beaux arbres, et, tout en grignotant les tablettes de chocolat qu'on sortait de sa poche pour accompagner le pain sec, on criait, on chantait et on courait. C'était un entrain ! un mouvement ! des fusées de rire cristallin jaillissaient de partout ; et puis, c'étaient des courses, des danses, des rondes, et de jolis cris, comme dans une volière au moment de la pâtée. Ce petit peuple était gardé par deux religieuses, aussi gaies que les écolières elles-mêmes. Dans les couvents, pendant les récréations, les maîtresses se font enfants avec les enfants, et s'ingénient à leur fournir des distractions variées. Il y avait un véritable plaisir à contempler un tel spectacle, dans ce coin tranquille au centre même du vieux Paris affairé ; on aurait dit une oasis à l'atmosphère pure, entourée de hautes murailles paisibles.

Le mois de juin avait fait éclore toutes les roses dans

les jardinets affectés à chacune des jeunes filles ; le réséda embaumait les niches où habitent les saintes images ; et les œillets blancs fleurissaient devant la statue de Notre-Dame du Beau-Temps, qui commande aux pluies et aux ouragans.

Au fond du jardin, la chapelle, au style ogival, forme une croix parfaite, et sur la terrasse, les orangers en fleurs se détachent sur un ciel bleu sans nuage, tandis que les bergeronnettes sautillent parmi l'herbe entre les dalles de la cour.

De toute la congrégation de Notre-Dame, la religieuse la plus enjouée était, sans contredit, Marie-des-Anges. Elle venait d'entrer en religion, et elle avait le don, si précieux, de répandre la joie autour d'elle ; elle pouvait dérider les fronts les plus maussades, était habile à prévenir et à chasser l'ennui, et savait entretenir une gaieté alerte et de bon aloi. Aussi était-ce une fête pour les pensionnaires, quand Marie-des-Anges surveillait la récréation. On se bousculait, on se pressait autour de la jeune religieuse, et on sollicitait, qui une histoire, qui une chanson, qui une partie de cache-cache ou de barres. Marie-des-Anges répondait à chacune avec bonne humeur, tandis qu'au fond des charmilles, la seconde religieuse examinait les plates-bandes et enlevait les chenilles, tout en veillant de loin sur le petit troupeau.

Justement on faisait cercle autour de Marie-des-Anges, charmeuse des esprits et des oreilles. Elle racontait une vieille histoire avec une malicieuse gaieté et des boutades spirituelles, qui faisaient partir des trilles de rire de tous les côtés. On était au plus beau du récit quand une cloche tinta. Quatre sons espacés, puis trois autres sons solennels. C'était l'appel au parloir pour une religieuse. Les enfants connaissaient parfaitement le coup spécial de chacune de leurs maîtresses, et elles se mirent à compter.

— " Un, deux, trois, quatre ; un, deux, trois. Oh ! c'est pour vous, Mère Marie-des-Anges. Quel malheur ! juste au moment où votre histoire était si jolie et si drôle ! " Et les enfants s'accrochaient à la religieuse ; mais elle les éloigna doucement en leur promettant de finir son conte dès qu'elle reviendrait du parloir ; puis, faisant signe à sa coadjutrice de prendre sa place, elle traversa la grande cour d'un pas léger et digne, les mains cachées dans les vastes manches du vêtement blanc de son ordre.

Au seuil d'une pièce crépie, au parquet luisant et glissant, la jeune sœur s'arrêta. En face d'elle se trouvait, suspendu au mur, le tableau d'honneur qui portait les noms des élèves couronnées à la dernière distribution de prix. Une vieille religieuse tricotait dans un coin, sous le portrait d'une princesse en robe de brocart, fondatrice de l'ordre. L'autre mur était occupé par un immense crucifix d'ébène incrusté d'ivoire. Sur un paillasson, près de la croisée, se tenait un officier en uniforme, la tête découverte ; il salua profondément Marie-des-Anges. La religieuse lui répondit avec cette courtoisie qui est propre aux ordres monastiques.

" Ma révérende Mère, dit l'inconnu..., et il s'arrêta, interloqué, car les ailes de la cornette ne cachaient pas la jeunesse du visage angélique de son interlocutrice, et ces mots de "révérende" et de "Mère" paraissaient incongrus au brave soldat au moment même où il les prononçait.

— Monsieur ?

— Ma révérende Mère, j'arrive du Maroc, où je commandais la 3e compagnie, du 1er bataillon, de l'armée Coloniale."

Un léger tressaillement des mains croisées sur le rosaire, fut toute la réponse de la jeune Mère, tandis qu'un cliquetis d'aiguilles se faisait entendre au fond de la salle, sous le vieux portrait.

L'officier reprit : " Madame, un de mes soldats, le jeune de Saint-Ménard, était de votre pays, je crois ; car c'est bien à mademoiselle Aline Tarpet que j'ai l'honneur de parler ?

— Oui, monsieur, c'était mon nom quand j'étais encore dans le monde ; en religion, je ne suis plus que mère Marie-des-Anges.

— Ma révérende Mère, dit le colonel, Julien de Saint-Ménard est mort en brave au Maroc ; il a été tué en essayant de sauver un de nos officiers. Transporté à l'ambulance, il est mort entre mes bras, et il m'a confié certains papiers que j'ai eu l'honneur de porter à sa pauvre mère. Dans une enveloppe qui vous est adressée, madame, il y a quelque chose que j'ai promis de remettre en vos propres mains."

La jeune religieuse écoutait tête baissée son interlocuteur, ne trahissant son émotion que par un battement momentané des paupières ; puis, ouvrant le petit paquet enveloppé d'un papier jauni, elle y trouva les feuillets mutilés du roman anglais qu'elle lisait au moment où Julien de Saint-Ménard était tombé devant la maison aux panonceaux. Refermant l'enveloppe, elle la rendit à l'officier : " Monsieur le colonel, j'apprécie fort votre démarche et je vous remercie d'être venu me trouver dans ma retraite ; mais veuillez reprendre ces papiers, monsieur, et les rendre à madame de Saint-Ménard. C'est à elle qu'ils appartiennent. Rien ne m'appartient plus, monsieur, et le monde a disparu à mes yeux."

Au loin, dans la salle, le cliquetis d'aiguilles s'est arrêté ; on dirait presque que du portrait de la fondatrice un sanglot est parti, et le colonel lisait machinalement des yeux la légende gravée sous le tableau :

" On peut plus qu'on ne croit."

L'heure de l'office vint à sonner ; mère Marie-des-Anges salua l'officier qui n'avait rien à répliquer à la courageuse réponse de la novice. Lui, le vieux soldat qui avait tant de fois affronté la mort, il tremblait presque devant cette bravoure sublime de la jeune religieuse ; et, saluant militairement ainsi qu'il aurait salué son supérieur, il quitta la salle, glissant avec ses éperons sur le parquet ciré, tandis que la sœur tourière lui ouvrait la porte avec un énorme trousseau de clefs qui faisaient carillon.

Mère Marie-des-Anges retourna au jardin, où les enfants jouaient encore ; elles l'accueillirent avec une joie bruyante, en lui criant de loin : " La fin de l'histoire, ma mère, la fin de l'histoire ! "

La religieuse reprit tranquillement son poste sous le beau marronnier ; les élèves, groupées autour d'elle, attendaient fièvreusement la conclusion du conte commencé. Mère Marie-des-Anges, pleine d'un sang-froid remarquable et d'une sérénité parfaite, termina sa narration avec la vivacité gracieuse qui lui était habituelle. Les élèves du couvent de Notre-Dame ont même ajouté que jamais, jamais, mère Marie-des-Anges n'avait aussi bien raconté que par ce beau jour du mois de juin.

EXERCICES

(T. indique les questions posées sur le *Texte*; M. sur les *Mots*; G. sur la *Grammaire*.)

1er EXERCICE: pages 1—3: VERBES AUXILIAIRES; 1ère CONJUGAISON.

(T.) 1. Comment s'appelle la ville où cette histoire se passe?

2. Quels monuments de la ville sont connus des archéologues?

3. Est-ce que la ville est bien calme en réalité?

4. Comment sait-on qu'un notaire habite la rue des Dîmes?

5. Quels enfants ont les familles Tarpet et de Saint-Ménard? Comment s'appellent-ils? et quel âge ont-ils?

6. Qu'y a-t-il d'amusant le dimanche à Mural? et le jeudi au No 5 rue des Dîmes?

7. Comment Aline passe-t-elle son temps? Pourquoi est-elle mécontente?

(M.) 8. Comment s'appelle la ville, ou le village, que vous habitez?

9. Quel est votre prénom? votre nom de famille? quel âge avez-vous?

10. En quel siècle régna Louis XVI? comment mourut-il?

11. Dans les croisades quel emblème portaient les croisés?

12. Quelle est cette Vierge dont on écrit le nom avec un V majuscule?

13. Où lit-on la Bible? où demeurent les moines?

14. De quoi s'occupe un notaire? que possède un propriétaire?

15. Que fait-on dans un réfectoire? que garde-t-on dans une cave?

16. Quelles gens portent des robes de tulle? des colliers? des cols?

17. Quel ouvrier se sert d'un ciseau? d'un marteau?

18. A quoi sert un contrevent? une ombrelle? un parapluie?

19. Qu'est-ce qu'un dîner *hebdomadaire*? une loi *immuable*?

20. Le sculpteur *sculpte*; que fait le démolisseur? le voyageur?

21. De quelle nuance sont les cheveux des vieilles gens?

22. Un monsieur AUX *coudes pointus*; trouvez dans ces pages deux autres exemples de cet usage; et faites-en encore un exemple.

23. Distinguez: le négociant va à son *bureau*; qu'est-ce qu'un *office*? que faites-vous *actuellement*? que voudriez-vous faire *réellement*?

24. Trouvez le mot contraire: un homme *sec*; un élève *attentif*; une robe *courte*; une jeune fille *bien* élevée; un exercice *négligemment* fait; j'*assistai à* l'office; je *gaspillai* de l'argent; cela importe *peu*.

25. Ajoutez un adjectif: elle va toujours à la messe, elle est...; il a les épaules noyées dans la graisse, il est...; elle garde pour elle ses sentiments, elle est...

26. Exprimez en un seul mot: une chose de peu de conséquence; la manière de se comporter; la dixième partie de votre argent offerte à l'Eglise.

27. Dessinez Julien, en indiquant ses épaules, ses coudes, ses paupières.

(G.) 28. Ecrivez les temps primitifs des verbes: être, avoir, jouer.

29. Mettez au futur: il y *a* affront; on se *borne* à constater cela. Comment se forment le futur et le conditionnel?

30. Conjuguez: je m'y borne; je me le rappelai. Quels sont les deux temps qui ont des terminaisons différentes dans les quatre conjugaisons?

31. Mettez au passé défini: on le leur *montre*; ils ne le *regardent* pas.

32. Au pluriel: je connais *un bon provincial*; je préfère *un rideau transparent*; *une visite* de *monsieur le curé*.

2ᵉ Exercice : pages 4—6 : 1ère Conjugaison.

(T.) 1. Comment Aline apprenait-elle l'anglais, et pourquoi ?
2. Est-ce que son père s'occupait aux affaires du ménage ?
3. Qu'est-ce que Julien faisait pendant ses heures de récréation ?
4. Il était distrait ; à quoi rêvait donc le jeune homme ?

(M.) 5. Etes-vous enfant unique ? à quelle carrière vous préparez-vous ?
6. Combien de leçons de français avez-vous ? savez-vous coudre ?
7. Que souhaitez-vous à votre mère le jour de son anniversaire de naissance ?
8. A quels sports êtes-vous adroit ? Que faites-vous le dimanche ?
9. A quelles affaires vaque la ménagère tous les matins ?
10. De quoi s'enthousiasme le bibliomane ?
11. L'équitation est l'art de monter à quoi ? Et la natation ?
12. Que voit-on dans une bibliothèque ? Que vend-on dans une librairie ?
13. Qu'est-ce qu'on enseigne au lycée ? qu'apprenez-vous actuellement ?
14. Quelles façons de voyager y a-t-il ? laquelle préférez-vous ?
15. Que faut-il faire si on a soif ? si on a faim ?
16. Qu'est-ce qui reluit à la maison ? luit au ciel ?
17. Qu'est-ce qu'une fillette ? un garçonnet ? un vieux garçon ?
18. Où sont les tropiques ? les Andes ? la Croix du Sud ?
19. De quelle littérature Don Quichotte est-il un personnage ? et Gil Blas ? et Ivanhoe ? Quel roman écrivit Mrs Craik ?
20. Exprimez d'une façon plus simple : elle fait des arpèges ; il s'adonne à l'équitation ; elle garde pour elle ses sentiments.
21. Contraire : un garçon *tapageur* ; un Français *casanier* ; elle le lit *devant tout le monde* ; une forêt *connue de tout le monde*.
22. Exprimez à l'aide d'un idiotisme : vous *répétez* cela *en vain* ; Mme Tarpet *résiste aux idées* de sa vieille belle-sœur.
23. Trouvez des synonymes : le *sommet* neigeux ; le *lambris* sculpté ; un ordre *soigneux* ; elle se mariera *infailliblement*.
24. En un seul mot : un garçon *qui a toutes les (belles) qualités* ; un parti *qui est de sorte à convenir* ; la campagne *couverte de neige* ; une jeune fille *qui aime l'étude*.
25. Distinguez : une *conférence* est ce qu'on écoute ; et ce qu'on lit, qu'est-ce ? Aline a un *teint* rose et blanc, mais comment est sa *complexion* ? on lit dans une *bibliothèque* ; que fait-on dans une *librairie* ?

(G.) 26. Temps primitifs de : rentrer ; et sous chacun, écrivez à la 2ᵉ pers. du sing. les temps simples qui en dérivent.
27. Le même manège s'EST répété, rien n'EST arrivé ; quels sont les deux groupes de verbes dont les temps composés se forment avec *être* au lieu de *avoir* ?
28. Bien *des* déconvenues ; bien du temps. Ecrivez ces phrases de nouveau en remplaçant *bien* par *beaucoup*.
29. Au féminin : un mari actif ; cher maître ; le vieil oncle.
30. Au pluriel : lisez le journal du soir, il renseigne sur tout.

3e EXERCICE : pages 7—9. 1ère CONJUGAISON.

(T.) 1. En quoi le jardin des Tarpet était-il charmant ?
2. Pourquoi les Tarpet ne voyageaient-ils pas en été ?
3. Quelles belles qualités et quels défauts avait Noiraud ?
4. De quel accident fut-il la cause ? Que lisait Aline au moment où l'accident se produisit ? Que faisait sa mère ?

(M.) 5. Quel jardin avez-vous chez vous ? Est-ce que les ormes et les rosiers y poussent ? Y a-t-il une pelouse ?
6. Quels repas faites-vous dans la journée, et quelles sont vos heures de repas ?
7. Comment le facteur gagne-t-il sa vie ? et la bonne ?
8. Qu'est-ce qu'un terre-neuve ? Où est l'île de Terre-Neuve ?
9. Quel goût manque aux gens casaniers ? Etes-vous casanier ?
10. Que voit-on sur les routes par un temps chaud ?
11. De quoi se compose votre couvert quand vous dînez ?
12. Qu'y a-t-il dans un massif ? dans une ormaie ?
13. Qu'est-ce que porte le rosier ? le bananier ? la vigne ?
14. Que garde-t-on dans une armoire ? dans un vaisselier ?
15. Dans *la salière* il y a du sel ; et dans la poivrière, qu'y a-t-il ? dans le moutardier ? dans la saucière ?
16. Que fait-on sur la pelouse ? dans la cuisine ?
17. Que veut dire "*la maisonnée*" ? Pareillement, *la nichée*, c'est-à-dire tous les petits oiseaux du même. . . ?
18. Trouvez deux significations : le berceau ; le parterre.
19. A quoi sert la cravache du cavalier ? le parapluie du piéton ? le grelot du cycliste ? le verrou de la porte ?
20. Contraire : un pas *léger* ; un *beau* chien *bien doux* ; un plat *fade, sans goût* ; un enfant *prodigue*.
21. Trouvez des substantifs : il n'est pas *louangeur*—qu'est-ce qu'il ne fait pas ? Ce qu'on *met* sur un plat, qu'est-ce ? On a verrouillé la porte, c'est-à-dire, on l'a fermée au. . . ?
22. Distinguez : le rôti est sur *le plat*, dans quoi mange-t-on ? le richard a son argent à *la banque*, sur quoi l'élève s'assied-il ? on coupe avec *la lame* d'un couteau, si en pleure qu'a-t-on aux yeux ?

(G.) 23. Temps primitifs : appeler, mener, posséder ; et écrivez la 2e pers. du sing. des cinq temps de *mener* et de *appeler*, et des trois temps de *posséder*, où on allonge l'avant-dernière syllabe.
24. Au passé indéfini : il *épouse* Catherine, il *se marie* avec elle ; il *cesse* de vivre, il *meurt*.
25. Ajoutez le pronom : personne n'est chez. . . ; les maîtres sont chez. . . ; on est chez. . . ; le notaire n'est pas chez. . .
26. D'après les modèles : *joli-ment, vive-ment*, formez les adverbes de : coquet, infaillible, actuel, pieux ; et combinez chacun avec un verbe convenable.

4e EXERCICE: pages 10—12, 1ère CONJUGAISON.

(T.) 1. Quelles personnes vinrent au sécours du pauvre Julien?
2. Qui est-ce qui rendit les services les plus utiles?
3. Comment le jeune homme s'était-il fait mal?
4. Qu'est-ce qu'il lui fallait pour se guérir?
5. Quelle démarche hardie Aline a-t-elle faite?
(M.) 6. Qu'est-ce que vous achetez chez le boulanger?
7. Oseriez-vous sortir sans chapeau comme la belle Aline?
8. Pour conduire une voiture sur quoi s'assied le cocher?
9. Quelles gens le docteur soigne-t-il? Quelle tâche a le gardien de la paix? Quelle carrière préférez-vous?
10. Quand voit-on des papillons? Combien d'ailes ont-ils?
11. Quels animaux jappent? aboient? grattent?
12. A quoi sert un rouleau? un canapé? un cierge?
13. Avec quoi se mouche-t-on? avec quoi se lave-t-on?
14. On hausse les épaules (4), pour montrer quoi? quand reste-t-on bouche bée? quand est-on essoufflé?
15. Qu'est-ce qu'un exercice bien *soigné*? un exercice *manqué*?
16. Dessinez une figure d'homme en indiquant: les lèvres, la bouche, les paupières, les cils; de quels noms dérivent: empoigner, sourciller, emboucher, enjamber?
17. Quel animal a *une queue*? Avec quoi joue-t-on au billard? Comment se met-on au guichet de la gare un jour de fête?
18. Le mot *cheville* a deux significations; quelles sont-elles? Quel rapport y a-t-il entre elles? Dessinez un mouchoir à *carreaux*, le carreau d'une chambre, une fenêtre en carreaux, un as de carreau.
19. Distinguez: on dit le *devant* d'une chemise, et *le front* de quoi? la *façade* de quoi? Dieu *bénit* le miséricordieux; Julien fut...dans sa chute.
20. En un mot: jeté hors des arçons; lavé de nouveau; hors d'haleine; le portefeuille contenant les instruments d'un docteur; le jour qui suit, le jour qui précède celui dont on parle; l'espace de cent années; un rêve effrayant.
(T.) 21. Temps primitifs: ménager, menacer, s'en aller, épousseter.
22. Quels sont les cinq temps des verbes comme *ménager* et *menacer* où on ajoute un *e*, ou une cédille, pour conserver le son doux? Devant quelles voyelles *c* et *g* sont-ils durs?
23. Ecrivez la 2e pers. du sing. des temps dérivés de *aller* qui sont irréguliers.
24. A l'impératif: nous nous en allons, nous ne menaçons personne, nous ménageons même nos ennemis, nous sommes sages.
25. Au passé indéfini: je ménage mes forces, je me soigne.
26. Au présent: je préférai la campagne, je menai une vie champêtre, je possédai un petit bien, je le cultivai ainsi que les Muses.

5e EXERCICE: pages 13—15. 2e CONJUGAISON.

(T.) 1. Quelle robe portait Aline le jour de l'accident? et quel chapeau?
2. Pourquoi la cuisinière Joséphine était-elle de mauvaise humeur?
3. Quelle vie menait la mère de Julien? Quels soucis avait-elle?
(M.) 4. Préférez-vous qu'on porte toute sa barbe, des moustaches, ou des favoris?
5. Dans quoi met-on les portraits de ceux qu'on aime?
6. Quel roman lisez-vous actuellement? Qu'est-ce qu'un romancier?
7. Que met-on sur la table avant les repas?
8. Que racommode la mère? que découpe le père de famille?
9. Quelle partie du lit s'appelle le chevet? Quel nom donne-t-on à un livre qu'on garde à son chevet?
10. Pourquoi en France voit-on souvent des persiennes et rarement chez nous?
11. Qu'est-ce qu'un cordon bleu? un bas bleu?
12. De quel animal le gigot est-il la cuisse?
13. Quels oiseaux avait Mme de S.-M. dans sa volière?
14. Trouvez deux significations aux mots: la bergère; la broche.
15. Les animaux ont-ils des pieds? le cheval a-t-il des pieds ou des pattes? Nommez une plante que vous soignez; un office auquel vous assistez.
16. Huit kilomètres valent combien de milles anglais? combien y en a-t-il de l'endroit où vous demeurez à Cambridge, qui est doublement la ville natale de ce livre?
17. De la racine *le tapis* dérivent: tapisser, tapissier, la tapisserie, la tapissière; que tapisse-t-on? de quoi s'occupe le tapissier? où met-on des tapisseries? a quoi sert la voiture qu'on appelle une tapissière?
18. Comment s'appelle le meuble où on s'assied; où on range la vaisselle qui sert pour les repas; une petite table ronde; un fauteuil large et profond; la table où on célèbre la messe?
19. De quoi fait-on des rideaux? que porte le jardinier dans son panier? quelles gens se servent de baguettes?
20. Substantifs: on se *promène*, que fait-on? on *loue* le chef, que lui fait-on? en *forgeant*, que devient-on? on *sonne*, qu'est-ce qu'on entend?
21. Adjectifs: il se pique de sa fortune, qu'est-il? Elle maugrée, elle pense toujours à elle, quel naturel a-t-elle?
(G.) 22. Temps primitifs du verbe régulier *agir*, et des verbes irrég. *sortir* et *cueillir*. Quelles terminaisons trouve-t-on au prés. de l'indic. de la 2e conj.? Quelle est la double forme du participe présent à la 2e conjugaison?
23. Ecrivez la 2e pers. plur. des temps de *chérir* qui ont la même base que le participe présent *chérissant*.
24. Au passé défini et indéfini: elle s'avance vers moi, elle range ses rubans, elle se forge des excuses.

6e Exercice : pages 16—18. 2e Conjugaison.

(T.) 1. Que faisait Mme de S.-M. quand Aline entra chez elle?

2. Où Julien a-t-il eu un accident? Pourquoi ne l'a-t-on pas transporté chez lui? Qui avait-il comme garde-malade?

3. Le vilain chien Noiraud, qu'est-il devenu, le malheureux?

(M.) 4. Quel est le patron des voyageurs? Savez-vous pourquoi?

5. Qu'est-ce que les fidèles égrènent? Que répètent-ils en même temps?

6. Où est la belle ville d'Avignon? Où demeure le pape actuel?

7. A quelles expéditions les croisés prirent-ils part?

8. De quelle couleur est la topaze? l'ivoire? l'ébène?

9. Distinguez entre *le col* et *le collier*. Lequel portez-vous?

10. Que porte-t-on dans un seau? dans un panier?

11. Qu'est-ce qu'un homme à *cerveau* peu développé?

12. Qu'est-ce que l'orfèvre fabrique? que cultive le fermier?

13. Comment s'appelle l'endroit d'une gare où on peut laisser, au besoin, ses bagages? où on prend son billet?

14. Où pénétrez-vous d'abord en entrant dans la maison? Qu'est-ce qui couvre le plancher du salon? et les murs? par où montez-vous aux chambres à coucher?

15. Où met-on le doigt pour imposer silence? Qu'est-ce qu'on baise en signe de respect? et, pour montrer de l'affection?

16. Qu'est-ce qu'on pousse lorsqu'on est triste? lorsqu'on se fait mal? lorsqu'on sent des douleurs?

17. En un seul mot: une topaze *qui a pris une teinte rosâtre*; le *point où la lumière se fond dans l'ombre*; une malheureuse *femme qui n'y voit pas*; le *maître de la maison*.

18. Contraire: une visite *habituelle*; une *gentille* jeune fille *timide*; un détail *significatif*; un *vilain* chien; un dîner *succinct*; une mère *sympathique*; un plat *réussi*; je me soumets *malgré moi*; je le fais *au su* de tous.

19. Synonyme: pourquoi rester *bouche bée*? je m'occupe de *mon intérieur*; je gagne *ma nourriture de chaque jour*; je suis *au courant* de tout; je suis *guéri* de mon rhume.

(G.) 20. Temps primitifs: partir, accueillir, acquérir. Nommez d'autres verbes qui se conjuguent d'après ces trois exemples.

21. Au futur: vous partez; vous m'envoyez de vos nouvelles; nous acquérons en vieillissant, comme le vin; je vous accueille à bras ouverts.

22. Au présent: on égrenait son chapelet, on répétait des Ave.

23. Au pluriel: c'est ma fille, ma perle fine, mon bijou.

24. Au féminin: voilà un gentil petit voyageur français.

25. Au négatif: le plat est *toujours* manqué, *tout* est perdu, j'ai *bien des* soucis, j'ai *de la* déveine, vous savez.

7e Exercice : pages 19—21. 2e Conjugaison.

(T.) 1. Pourquoi Aline se sentit-elle dépaysée au couvent ?
2. A qui adressa-t-elle la lettre que vous venez de lire ?
3. Est-ce qu'elle trouva *John Halifax* toujours bien intéressant ?
4. A quoi pensait-elle toujours malgré sa vie monotone au couvent ?

(M.) 5. Est-ce que vous êtes blond ou brun ? casanier ou remuant ?
6. Que ferez-vous dimanche prochain ? qu'avez vous fait dimanche dernier ?
7. Comment travaille une étourdie ? un garçon modèle ?
8. Que fait-on à un bal ? à une soirée ?
9. Quelles gens portent un uniforme ? des lunettes ?
10. Que veut dire Aline en parlant de *son futur* ?
11. Quel arbre porte des roses ? des pommes ? des prunes ?
12. Où pousse l'herbe ? le pommier ? la vigne ?
13. Les chiens *jappent* ; que font les guêpes ? les vaches ?
14. Qu'est-ce que nous devons aux vaches ? aux moutons ?
15. Quels adjectifs dérivent de : la soie, l'ennui, la bête ? Faites des phrases pour faire ressortir le sens de chacun.
16. *De* fleur *en* fleur ; d'après ce modèle, faites des phrases en employant les mots : temps, heure, ville, endroit.
17. Celui qui *étudie*, c'est un *étudiant* ; comment s'appelle celle qui fait ses *débuts*, qui *assiste* à une cérémonie ?
18. Distinguez : on boit *une tasse* de thé, à quoi sert *un tas* de cailloux ? le cycliste est *étendu* sur le sol, qu'est-ce que le boulanger secourable a *entendu* ? un (élève) *externe* demeure chez lui, où demeure le *pensionnaire* ?
19. Expliquez : je trouve ce roman bien *banal*, et les sports m'*horripilent*, en somme je suis bien *dépaysée*.
20. Contraire : une jeune fille *bien discrète* ; une famille *nombreuse* ; une fleur bien *rare* ; un élève *poli* ; un livre *banal*.

(G.) 21. Temps primitifs : venir, tenir, vêtir, courir. Comment ces quatre verbes diffèrent-ils de tous les autres verbes en *-ir* ?
22. Ecrivez la 2e pers. du plur. des temps qui dérivent de *venant*.
23. Au passé indéfini : Aline se vêt de blanc, elle tient à cela, elle vient à la hâte, elle court comme tout, elle ne se souvient de rien, rien ne la retient.
24. Au passé indéfini : on ménageait son estomac, on se soignait, on sortait tous les jours, on s'exerçait à la patience.
25. Au futur : le bon temps vient, les champs se vêtent de roses.
26. Exprimez à l'aide d'un seul adverbe : se portant *à souhait* ; allant *à merveille* ; fixé *pour toujours* ; venant *sans manquer* ; détestant *avec violence* ; réussissant *d'une manière inévitable* ; joli *comme tout*.

8e EXERCICE: pages 22—24. 2e CONJUGAISON.

(T.) 1. En quels termes M. Tarpet était-il habituellement avec ses voisins?
2. Pourquoi se décida-t-il à envoyer Aline à Paris?
3. Quel rôle Mme Tarpet jouait-t-elle dans la maison?
4. Quel logis la pauvre Aline a-t-elle trouvé à Paris?
(M.) 5. De quoi se nourrissent les hommes? les oiseaux? les plantes?
6. Les Capulets et les Montaigus étaient des familles ennemies de Vérone. Dans quel drame sont-elles immortalisées? Pourquoi Aline fait-elle mention des Capulets?
7. On salua à la (mode de) Louis XIV; quelle fut cette mode?
8. On fait ses paquets; pourquoi? à quoi se prépare-t-on?
9. Le docteur ausculte Julien; qu'est-ce qu'il écoute?
10. Que produit le pommier? la vigne? le rosier fleuri?
11. Qu'est-ce qu'une cornette? un rejeton? un fauteuil?
12. De quels adjectifs de couleur dérivent: rembrunir, rougir? Ecrivez des phrases pour en faire ressortir le sens.
13. Exprimez affirmativement: la garde ne dort pas—que fait-elle donc? cette raison n'est pas futile—qu'est-elle donc? cet homme n'est pas gauche ni brusque—qu'est-il donc?
14. Synonymes: une raison *admissible*; une longue *épître*.
15. Contraire: l'amitié *égaye*, que fait l'inimitié? on entre par *l'entrée*, par où sort-on?
16. Distinguez: on entend *une voix*, sur quoi marche-t-on? à l'église on a du pain *bénit*, le pauvre Julien qu'est-il?
17. Adjectifs: le père ne laisse pas traîner les choses, qu'est-il? l'enfant est vif, malicieux mais pas méchant, il est...? je l'adore, qu'est-elle donc? que suis-je quand j'ai le front radieux? la nouvelle m'accabla, qu'est-ce qu'elle était donc?
18. Substantifs: on *explique* bien, on donne une bonne...; le pain *nourrit*, c'est une...saine; *plaisantez*, j'aime les...; elle est *triste*, sa...me touche.
19. En un seul mot: un enfant *qui est tout en pleurs*; les cheveux *blancs comme l'argent*.
(G.) 20. Temps primitifs: ouvrir, assaillir, bouillir, nourrir.
21. Quels verbes se conjuguent de la même façon que *ouvrir*?
22. Remplacez l'infinitif par le part. passé: la porte (*ouvrir*); le mal (*souffrir*); la tête (*couvrir*); la main (*offrir*).
23. A l'impératif: vous ferez bouillir des œufs; vous ferez vite; vous vous dépêcherez; vous ne laisserez pas traîner les affaires.
24. Ecrivez le comparatif: une *bonne* résolution; un exercice *bien* réussi; un *vilain* chien; un exercice *soigneusement* écrit.

9e Exercice : Résumé, pages 1—24.

(T.) 1. Que veut dire le titre du livre que vous êtes en train de lire ?

2. Que veut dire la citation : *Passons au déluge* ? De quelle comédie vient-elle ? À quelle tragédie Aline fit-elle allusion ?

3. Qu'est-ce qui caractérisait au physique : Mlle Smithson ; le valet de chambre, Jérôme ; M. Taupet ; M. de Saint-Ménard ?

4. Qu'est-ce que Noiraud montrait trop souvent ? Que lui montra le secourable garçon boulanger ? Pourquoi *secourable* ?

(M.) 5. Quel sport vous horripile ? Lequel goûtez-vous le plus ?

6. Quels meubles se trouvent dans votre chambre à coucher ?

7. Comment sont les environs de l'endroit que vous habitez ?

8. Qu'est-ce qu'on souhaite à ses amis le matin ?

9. Pourquoi hausse-t-on les épaules ? baisse-t-on les paupières ?

10. Pour la lecture de la Bible quel jour est le plus convenable ?

11. *La vieille veille*, que ne fait pas la femme âgée ?

12. Qui est-ce qui fait le pain ? fabrique les bijoux ? distribue les lettres ? protège les citoyens ? soigne les blessés ? dort dans le berceau ? fait le ménage ? veille au sommeil du malade ?

13. Qui est-ce que le gardien de la paix arrête ? le docteur ausculte ? le professeur enseigne ? le prêtre bénit ?

14. Qu'est-ce qui attriste la mère ? reluit dans le salon ? fleurit dans le jardin ? s'écoule toujours ?

15. Qu'est-ce qu'on fait dans un réfectoire ? dans une bibliothèque ? dans une cuisine ? dans un salon ? dans un bureau ?

16. Que fait-on avec de la soie ? de la dentelle ? du caoutchouc ? des morceaux de linge fin ?

17. Que nourrit-on dans une volière ? Que laisse-t-on dans le vestibule en entrant dans la maison ? Qu'égrènent les dévotes ?

18. Que met-on dans une trousse ? dans un seau ? dans un panier ? dans une cave ? dans une résille ? dans une armoire ?

19. Qu'est-ce qu'un gigot ? un tilbury ? un guéridon ? une baguette ?

20. Où va le notaire pour vaquer à ses affaires ? la femme pieuse pour adorer Dieu ? l'écolier français pour apprendre ?

21. Adjectifs : celle qu'on adore ; ce qui ne change pas ; ce qu'on peut excuser ; ce qu'on ne peut éviter.

22. Synonymes : une *bagatelle* ; le temps *passé* ; les *éloges* éclairés ; un *vacarme* épouvantable ; un parti *sortable* ; le *for intérieur*.

23. Exprimez à l'aide d'un idiotisme : j'ai mon dictionnaire *tout près de moi* ; elle craignait, *sans rien dire*, les accidents ; elle *possédait les plus belles qualités* ; on lui *donne connaissance* de tout ce qui survient ; *c'est en vain que je me plains*.

10e Exercice : pages 24—27. 2e Conjugaison.

(T.) 1. Est-ce que sa fille manquait beaucoup à Mme Tarpet?

2. Comment savait-on que Marguerite se chagrinait à cause de l'absence d'Aline? et comment M. Tarpet cachait-il son émotion?

3. Quels conseils Mme Tarpet donna-t-elle à Aline à ce moment critique?

4. Est-ce que Mme Tarpet en voulait au malheureux Julien?

(M.) 5. Quelle date sommes-nous aujourd'hui? Quelle est la date de votre fête? et de la naissance de la petite Marthe Simot?

6. Est-ce que vous êtes musicien? Savez-vous dessiner? monter à cheval? nager? jouer au billard? Laquelle de ces distractions vous sourit le plus?

7. Combien de leçons de français avez-vous manquées ce trimestre?

8. Qu'est-ce qui manque à l'aveugle? au gamin?

9. En hiver les demoiselles portent des parapluies; en été, que portent-elles? Quelles gens portent des cannes?

10. Combien de grains de chapelet y a-t-il dans une dizaine? Qu'est-ce que ces grains représentent? et le gros grain à l'un et à l'autre bout de la dizaine?

11. Quels sont les substantifs de *huit* et de *quinze*, comme *douzaine* de *douze*, et *quarantaine* de *quarante*?

12. Exprimez à l'aide d'un verbe du même radical que le nom en italiques: j'ai *un rhume*; j'en fais *l'aveu*; je fais mes *études*.

13. Au négatif: il échoue, c.-à-d. il n'a pas...? il a toujours raison, que ne fait-il jamais? il est *défendu* de causer, c.-à-d. il n'est pas...? il s'est *dégourdi* les jambes, qu'est-ce que ses jambes ne sont plus?

14. Distinguez: Julien gît sur *le sol*, qu'est-ce qui luit néanmoins? Je remets *la copie* que j'ai écrite au professeur, mais je garde mon... de la *Maison aux Panonceaux*.

15. Contraire: j'entends son pas *lourd*; *helas!* elle me fait un *morne* accueil; vous avez l'air *abattu*.

16. Exprimez à l'aide d'une autre tournure: je désire vivement te revoir; faisons un petit bout de promenade; on ne peut pas être *dans deux endroits à la fois*.

(G.) 17. Temps primitifs: devoir, égrener, préférer, rougir, parcourir. Sous chacun des temps primitifs de *devoir*, écrivez les temps qui en dérivent. Quels verbes se conjuguent comme *devoir*, à part l'accent circonflexe?

18. Au passé indéfini: ceux qui se ressemblent, s'assemblent.

19. Participe présent: une lecture *qui assoupit*; un professeur *qui exige* (beaucoup); une jeune fille *qui rougit*; un fruit *qui nourrit*; un livre *qui saisit* (le lecteur).

20. Il est impossible de t'aimer plus que je NE t'aime; pourquoi dit-on NE? Faites deux phrases d'après ce modèle.

11ᵉ EXERCICE : pages 28—30. 3ᵉ CONJUGAISON.

(T.) 1. De qui Hélène rit-elle en lisant le récit de l'accident, et pourquoi?
2. Pourquoi pensait-elle que sa cousine quitterait vite le couvent?
3. Quelle fut la grande nouvelle qu'elle avait à annoncer?

(M.) 4. De quoi se compose—soyez bref—le trousseau d'une nouvelle mariée? d'un pensionnaire? de clefs?
5. Le soleil se lève à l'est; où se trouve-t-il à midi?
6. Les parents *surveillent* l'enfant; est-ce qu'ils *veillent* jamais?
7. Qu'y a-t-il, normalement, dans une bourse? dans une trousse?
8. Qu'est-ce qu'on peut plisser? coudre? peigner?
9. Quelle est la durée d'un siècle? d'un trimestre?
10. Que fait la couturière? De quel verbe dérive son nom?
11. Quand a-t-on à faire des essayages? à courir les magasins?
12. Quelles gens ont du goût pour les dates? pour les dattes?
13. De quoi raffole le bibliomane? le sportsman?
14. Qu'est-ce qui tombe des nues, au propre? Pourquoi dit-on, au figuré, que Julien en est tombé?
15. Combien de personnes forment une partie carrée? combien de côtés a un carré? Quel nom dérive de *rond*? Que signifie-t-il?
16. Substantifs: le ciel est *nuageux*, il y a des...; il *sourcille*, qu'est-ce qu'il remue?
17. Adjectifs: ton front se plisse, tu es...; ton front se rembrunit, tu es...; on hausse les épaules, on est...; ce sujet ne l'intéresse pas, qu'est-il donc?
18. Exprimez plus succinctement: je vous veux *du mal*; lisez *n'importe quel* journal; je l'ai pris en amitié *au premier instant*.
19. Synonymes: un plat *choisi*; un ciel *sans nuage*; toujours des *lieux communs*; défendu *actuellement*; enlevé *à la dérobée*; un jeune homme *maladroit*.

(G.) 20. Temps primitifs: pouvoir, vouloir, falloir, préférer, devenir.
21. Au futur: que peuvent-ils? que veulent-ils? que doivent-ils?
22. A l'impératif: tu veux bien m'aider, tu ne m'en veux pas.
23. Au passé défini: il faut s'y conformer, on obéit à la consigne.
24. Au passé indéfini: on ne s'y trompe pas, on arrive à temps.
25. Infinitif: il *gît*; *sachant* la vérité; je me suis *mise* à rire.
26. Au féminin: un mien parent; ton ami spécial; mon bon compagnon; cet enfant mignon.
27. Au pluriel: il y a *un bel endroit*; je vous dois *une grosse somme*; je possède *un grand jardin*; *c'est un bon numéro*.
28. Que faut-il noter à propos du genre des mots: le lycée; le silence; le couvent; la sympathie; le mariage?
29. A l'affirmatif: je n'ai ni papier, ni plume, ni encre; je n'ai plus de timbres; je n'ai pas de bonnes enveloppes.

12e EXERCICE : pages 31—33. SAVOIR, VALOIR ETC.

(T.) 1. Pourquoi Aline n'était-elle pas contente au couvent?

2. Quelle proposition bien raisonnable fit-elle à sa mère?

3. Comment contrariait-elle les bonnes sœurs?

(M.) 4. Où est-ce que vous vous promenez le plus souvent?

5. Que buvez-vous au petit déjeuner? et au dîner?

6. Quelle est la boisson favorite des Anglais? des Français?

7. Quelles qualités ne manquent pas à une bonne élève?

8. Que fait le parent trop indulgent? et le fiancé comme il faut? et le père qui veut se faire une contenance?

9. Quels élèves gronde-t-on? lesquels loue-t-on?

10. Qu'est-ce qu'on enterre en signe de la paix?

11. Qu'est-ce qu'un enfant *gâté*? un travail *manuel*? une besogne *actuelle*? une tête *solide*?

12. Que faut-il pour coudre? pour jouer au billard? pour couper du bois? pour être heureux au couvent?

13. Exprimez d'une façon plus simple: enterrons la hache de guerre; vous avez beau être sévère; j'en ferai à ma tête; à bon entendeur salut!

14. A quoi servent les aiguilles de la couturière? celles de l'horloge? les cartons à chapeaux?

15. Que voit-on dans un réfectoire? dans un dortoir? dans le parloir d'un couvent? dans un magasin?

16. Contraire: une place *occupée*; une muraille *noircie*; une fillette *brune*; une tête *solide*; elle est toute *triste*.

(G.) 17. Temps primitifs: savoir, mouvoir, voir, valoir, découvrir.

18. Au futur: nous les valons, vous voyez, on sait les battre.

19. Participe passé: un cœur (*émouvoir*); la tête (*découvrir*).

20. Participe présent: une mode (*vieillir*); une flotte (*veiller*); un ami (*accueillir*); une élève (*manquer*); une soirée (*décevoir*).

21. On chante *faux*; que remarquez-vous à propos de *faux*? On use pareillement des mots bas, haut, cher. Faites des phrases pour faire ressortir cet emploi de ces mots.

13e EXERCICE: pages 34—36. ASSEOIR

(T.) 1. Quelle cérémonie au couvent impressionna vivement Aline? Est-ce que cette cérémonie fut joyeuse? Quelles personnes y assistèrent?

2. Pourquoi la Révérende Mère voulut-elle que M. Tarpet reprît Aline?

3. De quels remèdes usèrent les bonnes religieuses?

(M.) 4. A quelles occasions êtes-vous en grande toilette?

5. De quelles fleurs votre (salle de) classe est-elle ornée?

6. Quelle doublure a votre chapeau? Que double-t-on de soie?

7. Quel remède peut-on prendre contre un rhume?

8. Envers quelles gens faut-il montrer de la reconnaissance?

9. Quel arbre porte des oranges? des pêches? des coings?

10. Où joue-t-on de l'orgue? du piano?

11. Que crie le facteur français au moment du départ d'un train?

12. Où faut-il ramener "une brebis égarée"?

13. Quelles gens portent des mitres? des fleurs d'oranger? des médailles? Quel ouvrier se sert d'une pioche?

14. Qu'est-ce qui brûle? luit? tombe des nues?

15. Qu'est-ce qu'on peut enrayer? peigner? coudre?

16. Qu'est-ce qu'un pensionnat? un bercail? un nid?

17. A quoi sert un voile? une voile? une cierge? un seau?

18. Contraire: une robe *démodée*; une *facheuse* nouvelle; la voie *étroite*; le *bon* chemin; un projet *à mon gré*; le débarquement s'est fait *au su* de tout le monde.

19. Trouvez l'adjectif et combinez-le avec un nom convenable: un miracle; une maladie; une exception; l'esprit; une étude.

20. Trouvez les verbes et employez-les dans des phrases: le motif; le lien; la doublure; le rhume; le chagrin; le regret.

21. Synonymes: mes meilleurs *souhaits* de bonne année; je préfère une autre *besogne*; le *chemin* de Saint-Jacques, c.-à-d. la...lactée.

22. En un mot: neuf jours pendant lesquels on fait des prières spéciales; souvenir affectueux d'un bienfait reçu; ce qu'on ne peut croire.

(G.) 23. Temps primitifs de: asseoir, desservir, rappeler, dégénérer.

24. A l'imparfait: on dessert la table, on sort, on s'assied dehors.

25. Au fut.: le pays ne dégénère pas, ses fils le protègent toujours.

26. Au passé déf.: Aline refuse de travailler, désobéit, se révolte.

27. Au passé indéf.: elle y entre, elle s'assied, elle ne fait rien.

28. Au pluriel: le remède est pire que le mal; au grand mal, le grand remède; par un vœu importun nous fatiguons le dieu.

29. Remplacez par des pronoms: j'use *de cette latitude*; nous t'enlèverons *à ces bonnes mères*; elle aime *l'étude, la lecture, la broderie*.

30. A l'affirmatif: ni les prières ni la médaille n'ont rien accompli.

14e EXERCICE: pages 37—39. 4e CONJUGAISON.

(T.) 1. Pourquoi la tante Berthe allait-elle tous les ans à Lourdes?
2. Comment se fit-il qu'elle découvrit sa nièce au couvent?
3. Quel changement remarqua-t-elle chez sa nièce et pourquoi l'enleva-t-elle tout de suite aux bonnes religieuses?

(M.) 4. Faites-vous toujours un brouillon avant d'écrire vos exercices?
5. Citez une bonne maxime française que vous connaissez.
6. Est-ce que vos cheveux bouclent? De quelles couleurs sont-ils?
7. Où fait-on des emplettes? Quand achète-t-on un trousseau?
8. Que met-on dans sa malle avant de faire un voyage?
9. Quel jour la tante Berthe prenait-elle un déjeuner maigre?
10. Qu'est-ce qu'on ne mange pas les jours maigres?
11. On dit: la suite d'un conte; et de quoi, en outre? de quel verbe dérive le substantif *suite*?
12. Quel roman lisez-vous à présent? Quel adjectif dérive de *roman*?
13. Quelles gens habitent une caserne? un couvent?
14. Pour manger la pie a un bec; qu'a-t-elle pour voler?
15. De quelles couleurs est le plumage d'une pie?
16. A quoi s'occupe la sœur infirmière? la cuisinière?
17. Que fait le pèlerin? Que porte celui qui a la vue courte?
18. Quel bruit fait-on quelquefois pendant le sommeil?
19. Exprimez à l'aide d'une autre tournure: elle va déjà mieux; j'ai des emplettes à faire; je ferai mon possible; je ne demande pas mieux; il vient nous voir toutes les semaines.
20. En un seul mot: une fillette *qu'on reconnaît difficilement*; une chose *qui se produit rarement*; un évènement *sans exemple*; *un voyage fait par dévotion à un endroit consacré*.
21. Contraire: un terrain *accidenté*; une vie *mouvementée*; une idée *banale*; un *morne* accueil; les yeux *ternes*; un élève *impoli*; un monsieur *silencieux*; c'est aujourd'hui un jour où on fait *gras*; on va *de mal en pis*.
22. Faites des phrases pour distinguer entre: le et la voile; la compagne et la campagne; le train et la traîne; la crosse et la croix; l'exemple et l'exemplaire; le brouillon et le bouillon; le mal et la malle; la voie et la voix; le vœu et la vue; le seau et le sot.

(G.) 23. Temps primitifs: répondre, rendre, battre, prévenir, se souvenir, ménager, menacer.
24. Ecrivez les temps primitifs de: attendre, et sous chacun écrivez à la 2e pers. du sing. les temps dérivés.
25. Mettez au passé déf. et indéf.: je descends de grand matin, je vous entends, je m'attends à vous voir, je ne perds pas un moment, je me rends au jardin, j'étends bras, je fonds en larmes, vous me les essuyez.

15e EXERCICE : pages 40—42. LIRE, CONDUIRE, SUFFIRE.

(T.) 1. Pourquoi la tante choisissait-elle un mardi pour son retour ?
2. Dans quel but rentra-t-elle maintenant le lundi ?
3. Quel fut l'effet de son apparition inattendue chez elle ?
4. Quelle visite fit-elle le même après-midi ?
5. A quelle besogne Baptiste vaquait-il au moment de l'arrivée de la tante et quelle distraction avait-il au même temps ?
6. Comment s'appelait la belle-sœur de Berthe ? et sa bonne ?
(M.) 7. Pauvreté n'est pas vice, dit-on. Qu'est-elle donc ?
8. Où convient-il d'aller le dimanche, pensez-vous ?
9. Qu'est-ce qui manque à une personne anémiée ?
10. De quoi est chargé l'employé—le facteur—à la gare ?
11. Pour savoir la date, qu'est-ce qu'il faut examiner ?
12. A quoi s'occupe un chasseur qui ne chasse pas ?
13. Par où passe-t-on en entrant dans une maison ? Quelles pièces se trouvent d'ordinaire au rez-de-chaussée ?
14. Qu'est-ce qu'on a lorsqu'on reste bouche bée ? lorsqu'on a les joues en feu ? si on porte son bonnet de travers ?
15. A quoi sert un parapluie ? un chapelet ? une pendule ?
16. Qu'est-ce qu'une fiole ? une pie ? un oranger ?
17. Que garde-t-on dans son porte-monnaie ? dans sa poche ?
18. Que vend le pharmacien ? le laitier ? le fruitier ?
19. De quoi se passe le végétarien ? celui qui ne fume pas ?
20. Qu'est-ce qu'on sonne ? tond ? allume ? remonte ?
21. Comment s'appelle un habitant de Mural ? de Paris ?
22. Exprimez à l'aide d'une autre tournure : le pharmacien ne revenait pas ; elle trouva visage de bois ; mon pèlerinage y est pour quelque chose.
23. En un seul mot : des papiers écrits sans utilité ; une habitude *qui ne se change pas* ; la maison *du père* ; un livre *où il y a de la science* ; le repos *du dimanche* ; la visite *de toutes les semaines*.
24. Contraire : un bonhomme *débarrassé* de ses paquets ; une vieille fille *bien ignorante* ; une demoiselle *absorbée par ses affaires*.
(G.) 25. Temps primitifs : lire, conduire, suffire, voir, accueillir.
26. Au présent du subjonctif : il faut que vous (*lire*) et (*relire*) ces baux ; je n'irai pas à moins qu'on ne m'y (*conduire*) et me (*ramener*).
27. Au passé défini : j'ai lu ce que vous avez vu, cela m'a suffi ; je ne discours pas sur ces affaires.
28. Participe passé : à brebis (*tondre*) Dieu mesure le vent.
29. Au fém. : son ami était sorti ; il pénétra chez son beau-père.
30. Au plur. : il s'était pressé de revenir chez lui tout de suite.

16ᵉ EXERCICE : pages 43—45. RIRE, PLAIRE ETC.

(T.) 1. Quelles questions la tante posa-t-elle au malheureux Julien ?
2. De quelle façon réussit-elle à le rendre plus souffrant ?
3. Le docteur n'y allait pas par quatre chemins ; comment allait-il ? Pourquoi était-il intrigué ?
4. Quel conseil le docteur donna-t-il à la mère de Julien ?
5. Pourquoi Julien n'était-il pas content dans la maison paternelle ?

(M.) 6. Est-ce que vous avez du goût pour le français ? ou pour les mathématiques ? Sur quoi, dit-on, ne faut-il point disputer ?
7. Ecrivez les dates : le lendemain, le surlendemain, et la veille du 4 août 1914. Pourquoi cette date est-elle inoubliable ?
8. Ecrivez en chiffres : deux millions ; quel verbe dérive de *chiffre* et quel mot anglais est de la même racine ?
9. Le temps passé, c'est le passé ; comment s'appelle le temps à venir ?
10. Quel ornement peut-on porter au doigt ? au poignet ?
11. De quelle couleur sont les fleurs du sureau ? de l'oranger ?
12. Comment s'appelle la récolte des raisins ? du blé ?
13. Qu'est-ce qui guérit un rhume ? une affection bilieuse ?
14. Dans quel but prend-on une médecine—des remèdes ?
15. Quels sont les habitants de la Chine ? de la Suède ?
16. Celui qui ne dit pas ce qui est vrai est un menteur ; ce qu'il dit de faux, qu'est-ce ?
17. A quoi sert une montre ? un calendrier ou un almanach ?
18. Qu'est-ce qu'un guéridon ? un sureau ? un raisin ?
19. Ecrivez affirmativement en trouvant un autre adjectif : il *n*'a *pas bonne* mine ; cette nouvelle *n*'est *pas vraie* ; ce parti *n*'est *pas désavantageux* ; cette dame *n*'est *pas modeste*.
20. Exprimez à l'aide d'une autre tournure : un dîner cuit *à point* ; le pays où *j'ai vu le jour* ; *la nostalgie des voyages le prenait*.
21. Adjectif : ce qu'on ne peut pas définir—oublier—excuser ; celui qui a de la reconnaissance—qui garde rancune.
22. Verbe : faire ses préparatifs—ses emplettes ; délivrer d'une maladie ; ne pas dire la vérité ; être maître de soi-même.

(G.) 23. Temps primitifs : rire, connaître, naître, plaire, se taire, discourir, obtenir, déranger, soulever, annoncer.
24. Au passé défini : on en rit, on le connaît, on naît heureux, on se tait, on ne discourt pas sur cela.
25. Participe passé : le volume (*ouvrir*) ; adieu paniers, vendanges sont (*faire*).
26. Pourquoi dit-on : on en a *d*'excellentes nouvelles ? Faites encore trois phrases d'après ce modèle.
27. Au pluriel : le médecin se guérit ; tu gères la propriété

17ᵉ EXERCICE: pages 46—48. COUDRE, METTRE ETC.

(T.) 1. Quel conseil Mme Tarpet donna-t-elle à Mme de S.-M.?
2. Comment Mme de S.-M. reconnut-elle que Julien voulait voyager?
3. Comment se fit-il que Julien eut la manie des voyages?
(M.) 4. A quelle carrière vous destinez-vous? Avez-vous des frères et des sœurs?
5. A quelle heure vous éveillez-vous? vous endormez-vous?
6. De quelles institutions faut-il qu'un pays se débarrasse?
7. Dans quel continent est le Maroc? Quelle est la religion du pays?
8. Que fait l'écrivain qui laisse aller trop loin sa pensée?
9. A quoi s'occupe le politique? le grand propriétaire?
10. Qu'est-ce qui vogue à pleines voiles? Qu'est-ce qu'on peut dépenser? éteindre? Qu'est-ce qui épuise un élève?
11. Sur quoi met-on la tête en dormant? Qu'est-ce qu'un coussin? un traversin?
12. Qu'est-ce qu'il y a dans une bibliothèque? dans un oreiller?
13. Qu'est-ce qu'un vapeur? un cauchemar? un sureau?
14. A quoi sert une bougie? un atlas? une malle?
15. Qu'est-ce qu'un monde *serré*? un journal *mensonger*? une vie *abritée*? un visage *amaigri*?
16. Trouvez l'adjectif et combinez-le avec un nom convenable: ce qu'on ne peut pas expliquer—exprimer; ce à quoi on a donné des soins; ce qui est devenu blanc par l'âge; celui qui a perdu son sang-froid—qui n'est pas sensé.
17. Exprimez à l'aide d'un idiotisme: elle ne dormit pas cette nuit; Julien désirait vivement faire des voyages.
18. Synonyme: elle dit son *chapelet*; il a le cœur *brisé*; une ville *amène*; une figure *pâle*; un *mariage avantageux*.
19. Contraire: prenez garde, vous *engraissez*; *allumez* le gaz; un exercice *bien soigné*.
20. Distinguez entre: un office et un bureau; une joue et un jeu; savant et sachant; veillant et vieillissant.
(G.) 21. Temps primitifs: coudre, craindre, croire, écrire, mettre, saisir, ressentir, parcourir, pleuvoir, pleurer, revoir, relire.
22. Au passé indéfini: je recouds le bouton; on croit la nouvelle; vous écrivez la réponse; je me mets à votre disposition; nous saisissons l'occasion.
23. Au présent de l'indicatif: de quoi avez-vous ri? qu'avez-vous craint?
24. Au passé défini: elle est née au Maroc; il a lu les journaux.
25. Mettez les pronoms: elle écoute vos paroles et...de son amie; on a tout chez...; le maître est chez...
26. Quelque chose *de* nouveau; faites trois phrases d'après ce modèle.

18e EXERCICE : pages 49—50. PRENDRE, FAIRE ETC.

(T.) 1. Quelle carrière Julien de Saint-Ménard choisit-il enfin ?
2. Pourquoi son père et sa mère quittèrent-ils le Vieux-Château ?
3. De quelle façon la tante Berthe montra-t-elle sa satisfaction ?
4. Pourquoi ajourna-t-on l'entrée d'Aline dans le monde ?

(M.) 5. Comment s'appelle l'endroit où vous demeurez ?
6. De quelles façons diverses peut-on servir sa patrie ?
7. Dans quelle saison les bois prennent-ils leurs teintes rousses ? dans laquelle les jours croissent-ils ? dans quel mois surtout fait-il du brouillard ? dans lequel ne pleut-il pas beaucoup ?
8. Sur quelle mer se trouve le port de Marseille ? quelle est la ville principale de la Côte d'Azur ?
9. A quoi a trait la science culinaire ?
10. Quels mots dérivent de : l'oreille, le cloître, le jonc, le jour ?
11. A quoi servent les volets, les rideaux, et les stores ?
12. Quel est le contraire d'une vie *a*normale ? Que veut dire : *a*némié ? *in*sensé ? *dé*croître ?
13. Exprimez à l'aide d'une autre tournure : il y a de quoi stupéfier les indigènes ; sa santé s'est alterée ; elle a la tête vide.
14. Distinguez entre : le teint et la teinte ; la récolte et la vendange.
15. Substantifs de : marocain ; chinois ; sain ; dangereux ; réussi ; échoué.
16. Verbes de : le vide ; le jeu ; le salut ; le mensonge ; la louange ; la guérison ; le maître ; l'inquiétude ; la pluie.
17. Trouvez les adjectifs dérivés des mots suivants et combinez-les avec des noms convenables : la paix ; la ponctualité ; le dimanche ; la santé ; le danger ; la banalité ; le vide ; le calme.

(G.) 18. Temps primitifs de : cuire, vivre, boire, faire, prendre.
19. Conjuguez au prés. de l'indic. : je vis à la campagne ; je vois mon jardin ; au passé déf. : je fais mes paquets.
20. Au conditionnel : j'envoie la malle ; je rends l'emprunt.
21. Au passé indéfini : il se marie avec elle ; il l'épouse ; il se fait couper les cheveux ; il ne me contredit jamais.
22. A l'impératif ; tu choisis une carrière ; tu ajournes mon entrée ; il réussit à la fin ; nous buvons à votre santé.
23. Au pluriel : l'œil du maître engraisse le cheval ; il ne maigrit pas ; il prend de l'embonpoint.
24. Au féminin : un jeune compagnon ; un cher maître ; un ami franc ; un parent éloigné ; un mauvais chrétien.
25. Au participe présent : les manières (*engager*) ; un roman (*saisir*) ; une figure (*rire*) ; un tableau (*vivre*) ; une nouvelle (*inquiéter*) ; un regret (*cuire*) ; la beauté (*naître*).

19ᵉ Exercice : Résumé, pages 24—50.

(T.) 1. Comment la maison Tarpet était-elle pendant l'absence d'Aline ?
2. Pourquoi Hélène était-elle en train quand elle écrivait à Aline ?
3. A quelle cause Berthe attribua-t-elle tous les évènements fâcheux ?
4. Quels défauts avait la brave tante Berthe ?
5. Pourquoi la Révérende Mère voulait-elle se débarrasser d'Aline ?
6. Est-ce que M. de S.-M. consentit au départ de Julien ?
(M.) 7. Avez-vous déjà souvent quitté l'aile maternelle ?
8. Quels jours allez-vous aux offices ? lesquels faites-vous maigre ?
9. Des travaux manuels et intellectuels, lesquels aimez-vous le mieux ?
10. De quoi les braves gens usent-ils envers tout le monde ?
11. Pensez-vous qu'un mensonge peut être pieux ?
12. A quels endroits les catholiques font-ils des pèlerinages ?
13. Quelle doublure faut-il pour les habits en hiver ?
14. Qu'est-ce que le charretier enraye ? et fouette ?
15. Que met-on sur l'impériale d'un omnibus ?
16. Où va-t-on pour acheter une médecine ? des timbres ?
17. Quelles gens portent des galons ? des bonnets ? des bagues ?
18. Qu'y a-t-il d'ordinaire dans un beffroi ? dans un bercail ? dans un réfectoire ? dans un porte-monnaie ? sur un autel ?
19. Quand plisse-t-on le front ? frotte les mains ?
20. Qui est-ce qui écrit des ordonnances ? gère des propriétés ?
21. Qu'est-ce qui cahote ? sonne ? vogue sur la mer ?
22. Qu'est-ce qu'on peut pousser ? qu'est-ce qui pousse ? que peut-on boucler ? qu'est-ce qui boucle ?
23. Qu'est-ce qu'une femme *casanière* ? un garçon *bavard* ? un jardin *ensoleillé* ? le repos *hebdomadaire* ? un dîner *maigre* ?
24. A quoi sert une casserole ? une hache ? une couverture ? un peigne ? une aiguille ? une pendule ? une pipe ?
25. Synonyme : on a *remis* tout à demain ; on s'attend à *la réussite* de vos efforts ; il est déjà *guéri*.
26. Exprimez d'une façon plus simple : il a *d'emblée* gagné mon affection ; je suis tombé sur un bon numéro ; il est bavard comme une pie.
27. Trouvez un gallicisme : nous nous sommes réconciliés ; vous vous plaignez en vain ; elle ne trouva personne chez soi ; l'enfant prodigue est rentré à la maison ; vous ne me voulez pas de mal ; la tante ne voulut pas écouter ces remarques ; la jeune fille n'a pas grand appétit ; le jeune homme est bien instruit et bien sage.
28. Trouvez deux dérivés de chacun des mots suivants : lier ; cueillir ; guérir ; mentir ; savoir ; vouloir ; coudre ; lire ; suivre ; vivre.

20e EXERCICE : pages 51–53. PRONOMS PERSONNELS, ARTICLES PARTITIFS.

(T.) 1. De quel pays Julien écrivit-il sa première lettre ?
2. Est-ce qu'il s'amusa bien pendant la traversée ? Quelle mer traversa-t-il ? De quel port partit-il ?
3. Quel espoir caressa-t-il ? Quel fut le mot de son colonel ?
4. Quelle tâche son bataillon avait-il près de Casa Blanca ?
5. Quels attraits avait Aline ? Avait-elle des défauts ?
(M.) 6. Qu'est-ce qui retarde la marche d'un navire ?
7. En quoi le roulis diffère-t-il du tangage ? Quelle agitation est plus pénible pour celui qui craint la mer ?
8. De quoi est-on embarrassé quand on fait un long voyage ?
9. Qu'est-ce qui sonne à la caserne ? qu'est-ce qui bat ?
10. Que faut-il éteindre quand on sonne le couvre-feu ?
11. Pourquoi le soldat ne sort-il pas pendant sa première semaine ?
12. Quel costume porte le charmeur de serpent ?
13. Quels animaux mangent de la chair ? que pondent les poules ?
14. Qu'est-ce qui vous donne la chair de poule ?
15. Quel arbre porte des figues ? des prunes ? des bananes ?
16. Que fait-on avec de l'orge ? avec du blé ? avec du palissandre ? avec de l'ébène ? De quelles couleurs sont ces deux bois ?
17. Qu'est-ce que la mère borde le soir ? Un édredon c'est du luxe, mais que faut-il absolument pour un lit ?
18. A quoi sert une natte ? un tapis ? un rideau ?
19. Quels adjectifs dérivent de : glace, province, démon, nuage ? combinez-les avec des substantifs qui conviennent.
20. Qu'est-ce qu'un palmier *nain* ? une nuit *d'insomnie* ?
21. En un seul mot : quelque chose de désagréable ; un costume *diversifié par plusieurs couleurs* ; une petite bande de soldats.
(G.) 22. Remplacez par le pronom conjoint qui convient : *notre bataillon* éclaire *la division* ; elle vient d'occuper *une ferme* ; je vois *mes parents*, ils lisent *ma lettre*, ils écriront *à leur fils* ; j'aurais voulu regarder *ce charmeur* mais on a fait filer *le bataillon*.
23. Ajoutez l'article partitif : il faut au soldat...courage,... patience,...intelligence,...gaieté,...obéissance,...douceur, et aussi...qualités physiques,...force,...vigueur, ...bons yeux,...belles dents,...mains adroites,...pieds solides.
24. Temps primitifs : arranger, élever, éblouir, gémir, apercevoir, lire.
25. Au passé indéfini : la brise fraîchit, on s'arrange de son mieux, on arrive au port malgré tout, on nous accueille à bras ouverts.
26. Conjuguez le prés. de l'indic. : j'écris ma lettre, je la mets à la poste, je la decachette, je la lis, j'y réponds, j'y tiens.

21e Exercice : pages 54—56. Pronoms personnels, Articles partitifs.

(T.) 1. De quelles misères Julien se moquait-il à la fin?
2. Quel potin de la ville ne voulait-il pas croire?
3. Pourquoi avait-il le patient chameau en horreur?
4. Quels talents espérait-il faire valoir dans l'armée?
5. Pourquoi craignait-il la mer près de Casa Blanca?
(M.) 6. Quels jours chômez-vous? quelle fête chôme-t-on en août?
7. Que faut-il répondre si on nous dit des sottises?
8. Qu'est-ce qu'on apprend par des leçons de manège?
9. Lequel est plus populaire, l'emprunteur ou le prêteur?
10. Quel animal hennit? quels animaux portent des mors?
11. Le cheval a trois allures: le pas, le trot, et aussi?
12. Que porte-t-on dans un seau? dans un bidon?
13. A quoi sert un ponton? une tente? un havresac?
14. Que voit-on dans une ferme? dans un bazar?
15. Où voit-on des requins? des chenilles? des chameaux?
16. A quoi s'occupe le commerçant? le brocanteur?
17. Quelles gens portent des soutanelles? des soutanes? des ceintures?
18. Qu'est-ce qu'une bouchée? une poignée? un ouragan?
19. Que veut dire *sur*chauffer? *sur*charger? *sur*abondant?
20. On dit *un troupeau* de moutons: et un essaim, de quoi? un peloton? un massif? un bouquet?
21. Qu'est-ce que le pain *quotidien*? l'eau *potable*? un jour *chômé*? un *sot en trois lettres*?
22. Trouvez l'adjectif de: Europe, Angleterre, Maroc, Arabie, Allemagne.
23. Trouvez deux significations de: la consigne; le chasseur; la ceinture.
24. Exprimez à l'aide d'une autre tournure: les requins *foisonnent*; on *prend terre* malgré tout; on s'assied, *jambe de ça, jambe de là.*
(G.) 25. Remplacez par des pronoms disjoints: grâce *aux petits Juifs*, on atterrit; on m'envoya avec *une patrouille*; me voici, *Julien*, au Maroc; on ne sait rien sur *le régiment*; quand emploie-t-on les pronoms disjoints?
26. J'ai vu tant *de* choses, *de* beaux jardins, *d'*horribles chameaux, je n'ai pas assez *de* temps pour tout raconter. Faites encore cinq phrases d'après ces modèles. Quand emploie-t-on *de* au lieu de l'article partitif?
27. Temps primitifs: atterrir, choisir, pâlir, ressortir, retenir.
28. Au futur: qui veut noyer son chien l'accuse de rage; il ne faut pas chômer les fêtes avant qu'elles ne soient venues; un sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

22e EXERCICE: pages 57—59. PRONOMS DÉMONSTRATIFS: ADVERBES.

(T.) 1. Quelles qualités bonnes et mauvaises ont les Arabes selon Julien?
2. A quoi Mme de Saint-Ménard s'attendait-elle tous les jours? à quoi pensait-elle? à quoi s'occupait-elle?
3. Décrivez un jardin anglais comme il se voit en avril.
(M.) 4. Que faut-il pour bien jouer au tennis? au ballon?
5. Quels repas faites-vous tous les jours et à quelle heure?
6. Combien de distributions de lettres fait-on par jour chez vous?
7. De quelles gens saint Christophe est-il le patron et pourquoi? que signifie son nom?
8. Comment le gamin passe-t-il son temps? le paresseux?
9. Que fait-on avec du cuivre? avec du bois de bouleau?
10. De quoi se compose un couvert? quand met-on le couvert?
11. Qu'est-ce qu'on porte sur un plateau? dans un porte-monnaie?
12. De quoi couvre-t-on le plancher? que met-on devant la croisée?
13. Que voit-on sur les eaux quand la mer moutonne?
14. Comment s'appelle celui qui conduit une barque? une voiture?
15. Où croît le chardon? le cactus? qu'est-ce qui distingue la ronce? Expliquez: mes voies sont semées de ronces et d'épines.
16. Quelles fleurs porte le lilas? le pommier? l'aubépine?
17. Dessinez un peuplier; une feuille de tilleul et de bouleau.
18. De quelles couleurs sont les merles? les grives? les pies?
19. Comment est le cri du paon? le chant de la grive?
20. Qu'est-ce qui donne son cachet au paon? à la pie?
21. Un nègre *à dents blanches*; d'après ce modèle, décrivez un Arabe; une maison française; un écolier anglais.
22. Dessinez un bouton de porte; de rose; de chemise; d'habit.
23. En un seul mot: celui qui rame; qui joue; qui voyage; qui chasse; qui fume; qui distribue les lettres.
24. Ajoutez le contraire: l'élève est *assis*, le professeur se tient...; le *géant* attaque le...; le préfet *cachette*, le notaire... la lettre; après la *triste* pluie vient le soleil..., après le *vilain* temps, le...temps.
(G.) 25. Remplacez par des pronoms démonstratifs: *cette plante-ci* soulage, *cette plante-là* guérit; je cherche *des plantes* qui guérissent; prenez *ces plantes-ci*; *ces plantes* sont des camomilles.
26. Formez des adverbes de: prochain, fébrile, doux, utile, lourd, tranquille. Ce sont des exemples de quelles règles?
27. Temps primitifs: percevoir, devoir, revoir, savoir, vouloir.
28. Au passé indéfini: aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire; il faut durer et tenir.

23e EXERCICE: pages 60—63. PRONOMS RELATIFS

(T.) 1. Comment et pourquoi Julien fit-il le sacrifice de sa vie?
2. Quel souvenir les officiers et ses camarades gardaient-ils de lui?
3. Pourquoi n'y avait-il plus de joie à la maison à pignons?
4. Est-ce que Berthe comblait bien le vide qui s'y était fait?
5. Où madame Tarpet apprit-elle la mort de Julien?

(M.) 6. Qu'est-ce que le facteur vous remet? où jetez-vous les lettres que vous écrivez? où achetez-vous des timbres?
7. Qu'est-ce qui vous réveille le matin? à quelle heure?
8. Préférez-vous les langues vivantes ou les langues mortes?
9. Pour réussir bien un exercice, comment faut-il le faire? qu'est-ce qu'un exercice soigné? inachevé? négligé?
10. Qu'est-ce qui manque à une malheureuse élève nostalgique?
11. Pourquoi tout le monde avait-il des soucis en août 1914?
12. Avec quoi sont pavés les trottoirs, bien souvent, et les vestibules?
13. Quelles affiches sont les plus répandues chez nous, pensez-vous?
14. Je hais les tièdes (dit Voltaire); qu'est-ce qu'un homme tiède?
15. Qu'est-ce qu'une porte entre-bâillée? quand bâille-t-on?
16. La pie bavarde; que fait la grive? le paon? le corbeau? comment votre voix est-elle quand vous avez une mauvaise toux?
17. D'après le modèle: une jeune fille *au doux visage*, faites des phrases au sujet de: le facteur, le professeur, le soldat.
18. Synonymes: elle a besoin de *consolation*; la mort *s'est emparée de* son fils; la famille est *en deuil*.
19. En un seul mot: ce qui est entre le chaud et le froid; ce qui manque de variété; le détail de ce qui compose un repas.
20. Contraire: la vie de province est *triste* et *monotone*; le *paresseux échoue* à son examen: il y a *de nombreuses* fautes.
21. Exprimez d'une autre façon: Aline *a pris la voile*; la tante *a donné son congé* à la bonne; la mère *repasse* ses souvenirs *dans le détail*.
22. Dessinez: une maison à pignons; une porte en indiquant le linteau et le seuil; l'embrasure d'une croisée.

(G.) 23. Ajoutez le pronom relatif: le bonheur appartient à celui...fait des heureux; les vrais conquérants sont ceux...font des heureux; voilà une petite boîte dans...il y a de bon onguent; je dis ce...je pense, je vois ce...se fait; nous pleurons tous ceux...la guerre a ôté la vie,—tous ceux...elle a consumé.
24. Article partitif, ou de: elle a bien...soucis, elle a peu...consolations, elle a...chagrins,...noires pensées, mais...beaux jours viendront.
25. Temps primitifs: répondre, rejoindre, remettre, sourire, survivre.

24e EXERCICE : pages 64—68. PRONOMS INTERROGATIFS, ADVERBES.

(T.) 1. Que mangeaient les élèves du couvent à la récréation du matin ?
2. Comment s'amusaient-elles pendant l'heure de récréation ?
3. Pourquoi étaient-elles bien contentes quand mère Marie-des-Anges surveillait la récréation ? Quel don très précieux avait-elle ?
4. Qu'est-ce qui interrompit leurs jeux par un beau jour de juin ?
5. Quelle relique le colonel remit-il dans les mains d'Aline ?
6. Où Aline trouva-t-elle le bonheur à la fin ?

(M.) 7. Que prenez-vous comme goûter ? de quels jeux faites-vous des parties ?
8. Quels détails trouve-t-on dans un acte de naissance ?
9. Quelle chanson française est la mieux connue en Angleterre ?
10. Sur quoi s'essuie-t-on les pieds en entrant chez soi ?
11. Avec quoi frotte-t-on le parquet ? où met-on des nattes ?
12. Qu'est-ce qui couvre les yeux pendant le sommeil ?
13. Comment s'appelle l'habitant d'une paroisse et son livre de prières ?
14. Qu'est-ce que porte le marronnier ? l'oranger ? le figuier ?
15. Pour nourrir quels animaux coupe-t-on l'herbe ? Qu'est-ce qu'une mauvaise herbe ?
16. Pourquoi le clerc portait-il des manches de lustrine ? quand travaille-t-on en manches de chemise ?
17. Qu'est-ce qu'un jardinet ? un crochet ? un livret ? une fillette ?
18. Pourquoi dans la maxime : on peut plus qu'on ne croit, met-on *ne* après *on* ? Faites trois phrases d'après ce modèle.
19. Employez dans des phrases les verbes de : le croc, la cire, le sanglot, le carillon, l'accueil, le salut, la senteur, la naissance, le tricot.
20. Exprimez à l'aide d'une autre tournure : on *fait son possible* pour les amuser ; Julien est mort *en brave*.

(G.) 21. Nous faisons un exercice. Qu'est-ce que nous faisons ? D'après ce modèle, mettez les phrases suivantes interrogativement : ce conte nous amuse ; la cloche tinte ; on voit le colonel ; il remet le paquet ; Aline le rend ; le colonel la salue ; il s'en va.
22. Ajoutez le terme français qui correspond à l'anglais *what* : De...livre causez-vous ? de...s'agit-il ?...vous plaît le plus ?...vous goûtez surtout ? dites-moi...vous préférez ; racontez-moi...se passe.
23. Fiévreux—fiévreusement ; poli—poliment ; profond—profondément ; savant—savamment ; récent—récemment. Trouvez un autre adverbe d'après chaque exemple et combinez chacun avec un participe passé convenable (Exemple : profondément ému).
24. Temps primitifs : semer, sécher, percer, ralentir, pleuvoir, apprendre.
25. Au passé indéf. : on s'ébat, on s'ingénie, on se fait enfant.

Dernier Exercice : Résumé : page 50 à la fin.

1. Quand la nature est-elle en deuil ? quand tout reverdit-il ?
2. Comment s'appelle la partie de l'office où les fidèles saluent le saint sacrement ?
3. De quoi l'Arabe se passe-t-il en mangeant ? en se couchant ?
4. Lequel de nos fabricants a les plus belles affiches ? les plus laides ?
5. Quel proverbe anglais correspond au français : il ne faut pas chômer les fêtes avant qu'elles ne soient venues ?
6. Dans quel but prépare-t-on des tisanes ? une leçon ?
7. Quelles gens portent un uniforme ? des voiles ? de vastes manches ?
8. De quoi dit-on une fusée ? une bouchée ? une bande ? un trousseau ?
9. Que fait-on avec de l'ivoire ? de la toile ? de la paille ?
10. Quelles fleurs embaument ? quel insecte pique ? mange nos légumes ? quelle mauvaise herbe pique ? quel poisson dévore les hommes ?
11. De quelle couleur est le chocolat ? le petit pain ? l'herbe ? l'œillet ? la pensée ? le souci ? le réséda ? le merle ? le requin ?
12. Quel saint est le patron des voyageurs ? de la France ? de la Russie ? de l'Angleterre ? quel est le jour de votre saint patron ?
13. Quelle coiffure porte le soldat français ? quelles guêtres ? quel pantalon ? quelle capote ? quelles qualités le distinguent ?
14. Qu'est-ce qu'on souhaite le jour de l'an—une bonne année et une bonne... ? en buvant avec un ami on dit quelquefois : à votre... ?
15. Où voit-on des bergeronnettes ? des bergères ? des plates-bandes ? où entend-on les vagues ? les carillons ? Que voit-on dans une volière ? A la gare où réclame-t-on ses bagages ? Où l'Arabe garde-t-il son Koran ? le riche son argent ?
16. Nommez un endroit où vous avez vu des peupliers ; des bouleaux ; des tilleuls.
17. A quoi sert un panier ? un plateau ? un paillasson ? un édredon ? une toupie ? un banc ? une tirelire ? un éperon ?

18. Que faut-il pour ramer? pour tricoter? pour nourrir la volaille?

19. Qui est-ce qui surveille la récréation? fait les tièdes? soigne bien ses exercices? a des câlineries? des soucis?

20. Qui est-ce qu'on accueille? soigne? câline? guette au moment de la distribution des lettres?

21. Qu'est-ce qui moutonne? tint? luit? fouette? a une voile? un linteau? une racine? des pignons? des ailes? des aiguilles?

22. Qu'est-ce qu'on conduit? fourbit? cire? tricote? grignote?

23. Adjectifs de: la neige, la pluie, la paresse, le nombre, la câlinerie.

24. Substantifs de: haïr, aimer, veiller, vieillir, soucier, chagriner, braver.

25. Faites des phrases avec: la chair, la chaise; le plat, l'assiette, le mets; debout, le début; un office, un bureau.

26. Exprimez autrement: il y a *foison* de fruits; il a ôté son képi; il pleut *à seaux*; adieu paniers, vendanges sont faites.

27. En un mot: un front *sans rides*; un effort *qui a eu un heureux succès*; un but *qu'on n'a pas manqué*.

28. Contraire: la figure *maussade*; la tâche *inachevée*; les volets *ouverts*.

LEXIQUE

à, to, at, in, by: à l'aspect froid = with a cold look; à la Louis XIV = in the manner of Louis XIV
abandonner, to abandon, give up
l'**abattement** (*m.*), depression
abattu, depressed, downcast
s'**abîmer**, to sink, fall
l'**abnégation** (*f.*), self-sacrifice
un **aboiement**, a barking
d'**abord**, in the first place, first of all
aborder, to accost, broach
aboyer, to bark
un **abri**, a shelter
abriter, to shelter, shield
accabler, to overwhelm
accompagner, to accompany
accomplir, to accomplish, complete
accourir, to run up
accoutumer, to accustom
accrocher, to hang up, cling to
accroupir, to squat, crouch
accueillir, to welcome
accumuler, to accumulate, multiply
acharné, desperate, inveterate
achever, to achieve, finish, complete
un **acte** de décès, death certificate; un acte de naissance = birth certificate; un acte de partage = deed of partition
activement, actively, energetically
actuellement, now, at the present time
s'**adonner**, to devote oneself; adonné à = given to, devoted to
l'**adresse** (*f.*), skill, dexterity
adresser, to address, direct
adroit, skilful, dexterous
advenir, to happen
une **affaire**, an affair, business, matter
affairé, busy
affecter, to set apart; affecté = affected
une **affection** bilieuse, a bilious attack
une **affiche**, a poster, bill
afin de, in order to; afin que = so that
un **affront**, an affront; faire affront = to insult
affronter, to face, brave
âgé, aged, elderly; âgé de seize ans = sixteen years old
agir, to act; il s'agit de = it is a matter of
ahuri, taken aback
aider, to aid, help
une **aïeule**, an ancestress
aigre, shrill
une **aiguille**, a needle
une **aile**, a wing
ailleurs, elsewhere
aimer, to love, like
ainsi, thus; ainsi que = as; pour ainsi dire = so to speak
un **air**, an air, look; avoir l'air = to look, seem
ajourner, to adjourn, postpone
ajouter, to add
alarmer, to alarm, startle
alerte, alert, sprightly
algérien, Algerian

aligné, in line
un **aliment**, a food, dish
une **allée**, a walk ; mes allées et venues = my comings and goings
allègrement, gaily, cheerfully
allemand, German
aller, to go ; aller bien = to be well ; ne pas y aller par quatre chemins = not to beat about the bush
l'**allure** (*f.*), gait, pace
l'**aloi** (*m.*), standard, quality ; de bon aloi = genuine, of the right kind
s'**altérer**, to be impaired, deteriorate
amaigri, wasted, thin
aménager, to arrange, fit up
l'**amour** (*m.*), love
un **an**, a year
un **ancêtre**, an ancestor
ancien, old, former
les **Andes** (*f.*), the Andes
anémié, anæmic
un **ange**, an angel
angélique, angelic
anglais, English
un **angle**, an angle
l'**angoisse** (*f.*), anguish, deep distress
angoisser, to grieve deeply
s'**animer**, to get animated
une **année**, a year
annoncer, to announce, proclaim ; s'annoncer = to reveal itself, begin
anormal, abnormal, unusual
août (*m.*), August
apaiser, to appease, soothe
l'**apathie** (*f.*), apathy, listlessness
apercevoir, to perceive, notice
aplatir, to flatten, smooth down
appartenir, to belong
un **appel**, an appeal, call
appeler, to name, call
appendre, to hang
apporter, to bring
apprécier, to appreciate, value
apprendre, to learn
s'**apprêter**, to get ready, prepare
après, after ; d'après = according to, in the manner of
un, une **après-midi**, an afternoon
une **aquarelle**, a water-colour ; l'aquarelle = painting in water-colours
arabe, Arab
un **archéologue**, an archæologist
argenté, silvery
l'**argenterie** (*f.*), (silver) plate
une **armoire**, a cupboard
l'**arpège** (*m.*), arpeggio ; faire des arpèges = to practise chords
arracher, to pull up, tear up
s'**arranger**, to prepare oneself, equip oneself
arrêter, to stop
en **arrière**, behind ; une arrière-pensée = a mental reservation ; sans arrière-pensée = frankly, without reserve
arriver, to arrive, happen
arrondir, to round off
artistement, artistically
un **aspect**, an aspect, look, appearance
assaisonner, to season
s'**asseoir**, to sit down
une **assiette**, a plate
assister, to be present at
s'**assoupir**, to become drowsy, fall asleep
s'**assurer**, to assure oneself, make sure
l'**athlétisme** (*m.*), athletics
atroce, atrocious, horrible
en **attendant**, meanwhile
attendre, to wait ; s'attendre à = to expect
l'**attention** (*f.*), the attention ; faire attention = to attend, pay attention
atterrir, to land, go ashore
l'**atterrissage** (*m.*), the landing, disembarkation
attirer, to attract, draw
un **attrait**, an attraction, charm
attribuer, to attribute, attach
attristé, saddened, distressed
aucun, no, not any
au-dessus, above
auguste, august

auprès de, at the side of, near, to
ausculter, to auscultate, sound, listen to movement of heart, etc.
aussitôt, immediately
autant, as much, as many; d'autant plus = all the more
un **autel**, an altar
une **auto-mitrailleuse**, a machine-gun on motor
autre, other; vous autres = you (emphatic), you fellows
l'**avancement** (*m.*), promotion
s'**avancer**, to make one's way
avant, before; en avant! = Quick march! une avant-garde = a vanguard
avare, avaricious, sparing
avec, with
l'**avenir** (*m.*), the future
une **aventure**, an adventure
avertir, to warn, notify, tell
un **aveugle**, a blind man
un **avis**, a notice, opinion, piece of advice
un **avocat**, an advocate, barrister, lawyer
avoir, to have; avoir beau le dire = to say it in vain; avoir dix-sept ans = to be seventeen years old; avoir raison = to be right; avoir soif de = to long for, yearn for; avoir tort = to be wrong
avouer, to avow, admit, confess

les **babouches** (*f.*), (Turkish) leather slippers
un **bac**, a ferry
les **bagages** (*m.*), luggage, baggage
une **bague**, a ring
une **baguette**, a stick, switch; mener à la baguette = to lead with a stick
un **bail**, a lease
baiser, to kiss
baisser, to lower, bow
un **bal**, a ball, dance
balancer, to swing, sway
un **baldaquin**, a canopy
un **ballon**, a balloon
une **balustrade**, a balustrade
banal, commonplace, hackneyed, unexciting, tedious
la **banalité**, tediousness, commonplace
un **banc**, a bench, seat
un **bandeau**, a coil (of hair)
bander, to bandage
un **bariolage**, a medley, odd mixture
bariolé, motley, many-coloured, striped
une **barque**, a boat
une **barre**, a bar; jouer aux barres = to play at prisoners' base
le **bas**, the bottom; le bas âge = infancy; des hauts et des bas = ups and downs
basané, swarthy
une **bataille**, a battle
un **battement**, a twitching
les **baux** (pluriel de: le bail), leases
bavard, talkative
bavarder, to chatter
un **bazar**, a bazaar
beau, beautiful, handsome, fine; au plus beau = at the most exciting point; avoir beau répéter = to repeat in vain; il y a beau temps = a long time ago
beaucoup, much, many, a great deal
un **bec**, a beak
bouche **bée**, open-mouthed
un **beffroi**, a belfry
une **belle-sœur**, a sister-in-law
la **bénédiction** nuptiale, the nuptial blessing
bénir, to bless
un **bercail**, a (sheep) fold
un **berceau**, an archway
une **bergère**, a low easy-chair
une **bergeronnette**, a wagtail
une **besogne**, a task, job
une **bête**, a beast; bête = stupid, foolish
la **bêtise**, stupidity, folly, nonsense
la **Bible**, the Bible
un **bibliomane**, a bibliomaniac
une **bibliothèque**, a library
une **bicyclette**, a bicycle

un **bidon**, a can
le **bien**, good, welfare, wealth; bien = well, much; être bien = to be comfortable; bien-aimé = beloved; bien des fois = many times
la **bienfaisance**, beneficence, charity
bientôt, soon
bienveillant, well-intentioned, kindly
bigarré, motley
un **bijou**, a jewel; un bijou héréditaire = an heirloom
blanc, white; une nuit blanche = a sleepless night
la **blancheur**, whiteness
blanchir, to become white; blanchi = whitened, white-washed
le **blé**, corn, wheat
blême, pale, white
le **blessé**, the wounded man
bleu, blue
blond, fair
boire, to drink
la **boiserie**, the wainscot, wood-work
une **boisson**, a beverage, drink
bon, good, kind; pour de bon = in earnest, really
le **bonheur**, happiness, good fortune
une **bonne**, a maid-servant
tout **bonnement**, simply, plainly
un **bonnet**, a cap
la **bonté**, kindness
border, to border, tuck in
se **borner**, to confine oneself
une **bouche**, a mouth
une **bouchée**, a mouthful; des bouchées doubles = double rations
boucler, to curl
bouder, to pout, sulk
bouger, to stir, move
une **bougie**, a candle
bougonner, to grumble, mutter
un **boulanger**, a baker
un **bouleau**, a birch-tree
un **bouleversement**, an upset, commotion
bouleverser, to upset, overturn
une **bourse**, a purse
se **bousculer**, to push each other
un **bout**, an end, scrap
une **boutade**, a sally, sly thrust
un **bouton**, a button, door-knob
un **bras**, an arm
brave, brave, worthy, good; en brave = as a brave man, bravely
la **bravoure**, bravery
une **brebis** égarée, a lost sheep
une **brèche**, a gap, hole
bref, brief, briefly, in short
briller, to glitter, shine; brillant = brilliant, shining
une **brise**, a breeze
briser, to break
un **brocanteur**, a dealer in curiosities
le **brocart**, brocade
une **broche**, a brooch, spit
la **broderie**, embroidery
bronzé, bronzed
brosser, to brush
un **brouillard**, a fog
un **brouillon**, a rough draft
bruire, to rustle
un **bruit**, a noise
brûler, to burn, scorch, scald; une topaze brûlée = a topaz with a pink tint
brun, brown, dark
brusque, brusque, blunt
bruyant, noisy
budgétaire, (connected with the) Budget
un **buffet**, a sideboard
le **buis**, box, boxwood
un **bureau**, an office
un **burnous**, a hooded cloak

cache-cache (*m*), hide and seek
cacher, to hide
le **cachet**, distinction, characteristic air
un **cadre**, a frame
cahoter, to jolt
un **caillou**, a pebble, flint
à **califourchon**, astride
les **câlineries** (*f.*), coaxing ways, charming ways
calmer, to calm
un **camarade**, a comrade
une **campagne**, a campaign
camper, to encamp

un **canapé**, a settee, couch
une **caniche**, a poodle
une **canne**, a walking-stick
le **cantonnement**, quarters
le **caoutchouc**, india-rubber
un **caprice**, a caprice, whim
les **Capulets** et les Montaigus, the rival families of 'Romeo and Juliet'
car, for, because
caractériser, to characterise
caresser, to caress, stroke
un **carillon**, a peal of bells, chimes; faire carillon = to ring a chime
carré, square; 'une partie carrée = a party of four
un **carreau**, a square, slab; à carreaux = check
une **carrière**, a career
une **carte** de visite, a visiting card; une carte (géographique) = a map
un **carton**, a cardboard box, card
un **cas**, a case, matter; c'est le cas de le dire = it must be said, admitted
casanier, stay-at-home, home-keeping
casematé, cloistered
une **caserne**, a barracks
un **casque**, a helmet
une **casserole**, a saucepan
catégoriquement, categorically, plainly, definitely
un **cauchemar**, a nightmare
une **cause**, a cause, reason motive; à cause de = because of
une **cave**, a cellar
ce qui en est, how matters stand
céder, to yield
la **ceinture**, the belt, waist
célèbre, celebrated
celui-ci, this one, the latter; celui-là = that one, the former
cependant, however
un **cercle**, a circle, ring
le **cerveau**, the brain
cesser, to cease, stop
chacun, each one, everyone
un **chagrin**, a grief sorrow, trouble
la **chair**, flesh; j'ai la chair de poule = my flesh creeps
une **chaise**, a chair; une chaise longue = a reclining chair
la **chaleur**, heat; les grandes chaleurs = the hot season
un **chameau**, a camel
un **champ**, a field
une **chanson**, a song
chanter, to sing, play
chantonner, to hum
une **chape**, a cope (vestment worn in processions)
un **chapeau**, a hat
un **chapelet**, a rosary, beads; dire son chapelet = to tell one's beads
une **chapelle**, a chapel
un **chapitre**, a chapter
chaque, each, every
un **chardon**, a thistle
charger, to load, lift; se charger = to undertake; chargé = laden
une sœur de **charité**, a sister of mercy
un **charmeur**, une **charmeuse**, a charmer
une **charmille**, a hedgerow
chasser, to drive away
un **chasseur**, a footman, messenger; les chasseurs d'Afrique = regiment of light cavalry
une **chasuble**, a chasuble (celebrant's vestment at Mass)
un **château**, a mansion, country-house
chaud, hot; pleurer à chaudes larmes = to weep bitterly
un **chef**, a leader, officer
un **chemin**, a road; le chemin de fer = the railway; ne pas y aller par quatre chemins = not to beat about the bush
une **cheminée**, a chimney, fire-place
un **chenet**, a fire-dog
une **chenille**, a caterpillar
chenu, white, snowy
chercher, to look for, fetch, get
chéri, chérie, darling
le **chevet**, the head of a bed, bedside

les **cheveux** (*m.*), the hair
une **cheville**, an ankle
chez, at the house of, in
chinois, Chinese
le **chocolat**, chocolate
choisir, to choose, select
chômer, to stop work, to keep holiday; un jour chômé = a day when one does not work
chrétien, Christian
une **chronique**, a chronicle
chronologiquement, chronologically, in (due) order of time
chronométriquement, chronometrically, according to the clock
une **chrysalide**, a chrysalis
une **chute**, a fall
un **cierge**, a wax-taper, candle
un **cil**, an eye-lash
une **cime**, a peak, summit
cirer, to wax
un **ciseau**, a chisel
une **cité**, a city
clair, clear, bright, clearly
un **clairon**, a bugle
claustré, cloistered, sheltered
une **clef**, a key
un **clerc**, a clerk
un **climat**, a climate
un **cliquetis**, a clicking
une **cloche**, a bell
un **cloître**, a cloister, nunnery
clos (participe passé de *clore*), closed, drawn
une **clôture**, a fence
une **coadjutrice**, a fellow-worker, assistant
un **cœur**, a heart; de cœur = lovingly
un **coffre-fort**, a safe
coiffé, wearing on the head
un **coin**, a corner
coïncider, to coincide
un **col**, a collar
un **collier**, necklace, dog-collar
une **colonne**, a column
combien, how much, how many
combiner, to combine
commander, to command
comme, as, like, how
comment, in what way, how
un **commerçant**, a trader, business-man
commun, common
une **compagne**, a companion
une **compagnie**, a company, troop; tenir compagnie = to keep company
une **complexion**, a nature, temperament, disposition
compliquer, to complicate
comprendre, to comprehend, understand
une **compresse**, a compress, wet bandage
un **compte**, an account; sur mon compte = with regard to me
compter, to count, intend, look forward to
la **concurrence**, competition; faire concurrence = to compete
conduire, to conduct, drive, propel, take
la **conduite**, conduct; faire la conduite = to accompany, travel with
la **confesse**, confession; aller à confesse = to go to confession
confesser, to confess, admit; se confesser = to make confession
confier, to confide, entrust
confiner, to confine
les **confins** (*m.*), the confines, borders
confondre, to confound, overwhelm, confuse, mingle
se **conformer** à, to conform to, comply with
le **confort**, comfort
congédier, to dismiss, discharge
une **congrégation**, a community
la **connaissance**, knowledge, acquaintance, consciousness
connaître, to be acquainted with, to know
consacrer, to consecrate, devote
consciencieusement, conscientiously
un **conseil**, a piece of advice

conserver, to preserve, keep, retain
la **consigne**, orders
consoler, to console
une **constatation**, a statement
constater, to state, report, ascertain
construire, to construct, build
un **conte**, a story, tale
contempler, to contemplate, regard, witness
une **contenance**, a countenance; se donner une contenance = to keep oneself in countenance
le **contraire**, the opposite
contraster, to contrast
un **contrat**, an agreement, deed
contre, contrary to, against
contredire, to contradict; sans contredit = without question
un **contrevent**, a shutter
une **contusion**, a contusion, bruise
convenable, proper, suitable, seemly
convenir, to agree, acknowledge, to be proper, expedient
un **convive**, a guest
coquettement, daintily
un **corbeau**, a raven
un **cordon**, a cord; un cordon bleu = a distinguished cook
une **cornette**, a nun's cap
la **corvée**, fatigue-duty
une **côte**, a coast; la côte d'Azur = the Riviera
un **cou**, a neck
une **couche**, layer, coating
coucher, to lay down, spend the night; se coucher = to lie down, go to bed; une chambre à coucher = a bedroom
une **couchette**, a bed (on the ground)
un **coude**, an elbow
coudre, to sew; coudre à la mécanique = to use a sewing-machine
un **coup**, a blow; un coup d'œil = a glance, spectacle; un coup de soleil = a sunstroke; un coup de théâtre = a dramatic scene; tout à coup = all at once, suddenly
un **coupable**, a culprit; coupable = culpable, guilty
coupé, cut; du vin coupé d'eau = wine mixed with water
une **cour**, a court, courtyard
au **courant** de, posted up in, well acquainted with
courber, to bend
courir, to run, go the round of
couronner, to crown; un élève couronné = a pupil who is a prize winner
un **cours**, a course
une **course**, a race, expedition
court, curt, short; tout court = plain, quite simply
la **courtoisie**, courtesy
un **cousin-germain**; a first cousin
coûter, to cost
un **couvent**, a convent
un **couvert**, a place at table, spoon and fork
une **couverture**, a blanket, back (of a book)
le **couvrefeu**, the curfew, "lights out"
couvrir, to cover, roof
craindre, to fear
une **crainte**, a fear; de crainte que = for fear that
le **cran**, pluck, 'ginger'
une **cravache**, a riding-whip
la **créance**, credit, trust
crépi, rough-cast
creuser, to hollow out, dig
un **cri**, a cry, shout
crier, to cry out, shout
un **criminel**, a criminal
cristallin, crystalline, clear, ringing
un **croassement**, a cawing
une **croisade**, a crusade
un **croisé**, a crusader
une **croisée**, a (French) window
croiser, to cross over, pass, fold
croître, to increase, grow
une **croix**, a cross
une crosse, a crosier

la **cuisine**, the kitchen, cookery
une **cuisinière**, a cook
le **cuivre**, copper
culinaire, culinary, pertaining to cooking
culotté, coloured
cumuler, to combine
un **curé**, a parish priest
cyclonique, cyclonic

d'abord, in the first place, firstly
daigner, to deign, condescend
une **dalle**, a flagstone, flag, slab
dallé, paved
une **dame**, a lady
dans, in, into
une **date**, a date
dater, to date
davantage, more, longer
débarquer, to disembark, land, get out; au débarquer = on landing
un **débarquement**, a disembarkation, landing
se **débarrasser** de, to get rid of, extricate oneself from
debout, upright, standing
un **début**, a 'début,' first appearance
décacheter, to unseal, open
le **décès**, the decease; un acte de décès = a death certificate
déchiffrer, to decipher
une **déconvenue**, a mishap, disappointment
découper, to carve
bien **découplé**, strapping
se **décourager**, to lose heart, be disheartened
découvert (part. passé de *découvrir*), uncovered, bare
décrire, to describe
décroître, to decrease, grow less
défait, worn out
un **défaut**, a defect, failing; faire défaut = to fail
défendre, to defend, forbid; se défendre de = to keep oneself from
définitivement, positively, permanently
dégénérer, to degenerate
dégourdir, to stretch
au **dehors**, outside
déjà, already
déjeuner, to lunch; un déjeuner = a lunch
délicat, delicate, dainty
la **délicatesse**, delicacy
un **déluge**, a deluge: passons au déluge! = cut it short! ('Les Plaideurs,' III. 3)
demain, to-morrow
demander, to ask, desire, want; on ne demande pas mieux = there's nothing one wishes for more, one is only too glad
une **démarche**, a proceeding, act
une **demeure**, a dwelling-place, house
une **demoiselle**, a young lady; une demoiselle d'honneur = a bridesmaid
un **démolisseur**, a house-breaker
démoniaque, demoniacal
une **dent**, a tooth
la **dentelle**, lace
un **département**, a department
se **départir** de, to depart from
dépaysé, out of one's element
dépêcher, to despatch, hasten; se dépêcher = to hurry
dépenser, to expend, spend
dépérir, to waste away, pine away
un **déplacement**, a change of place, removal
déployer, to unfold, display
déposer, to deposit, lay down
depuis, since, ago, for
un **député**, a deputy, member
un **déraillement**, a derailment, railway accident
déranger, to disarrange, disturb; se déranger = put oneself out, disturb oneself
dérider, to unwrinkle, smooth
à la **dérobée**, in secret
se **dérober**, to steal away, disappear, give way
se **dérouler**, to unfold, be spread forth
dès, from, since, on, no later than

un **désagrément**, a disagreeable incident, an inconvenience
désarçonner, to unsaddle, knock over
un **désastre**, a disaster
descendre, to descend, come or go down, alight
désemparé, helpless
désespérément, desperately, hopelessly
se **désespérer**, to despair; désespéré = despairing, hopeless, grief-stricken; désespérant = disheartening
le **désespoir**, despair, hopelessness
se **désoler**, to grieve; désolé = grieved, extremely sorry
desserrer, to unloosen
se **destiner**, aim at, intend to enter
désuet, falling into desuetude, worn-out
se **détacher**, to stand out; détaché = preoccupied
détester, to detest
détourner, to divert, avert, lead away
le **deuil**, mourning
devant, in front of, before
devenir, to become
devoir, to owe; je dois = I am to, must; je devrais = I ought
dévorer, to devour
dévoué, devoted, affectionate
le **dévouement**, devotion, fidelity
un **dictionnaire**, a dictionary
digne, worthy, deserving, dignified
un **dimanche**, a Sunday
une **dîme**, a tithe
le **dîner**, dinner
dire, to say, tell
diriger, to direct, manage
discourir, to discourse
un **discours**, a speech
discuter, to discuss, debate
dispenser, to dispense, excuse, save from
disperser, to scatter
se **dissiper**, to disappear
distancer, to outdistance
une **distraction**, a diversion, amusement
distrait, absent-minded, inattentive, preoccupied
une **distribution**, a delivery
divaguer, to wander, talk at random
divers, various, varied, several
égrener des **dizaines** (*f.*), to say Aves (prayers to the Virgin. The rosary has five groups of ten small beads, each representing an Ave. The groups are separated by larger beads, which stand for Paternosters)
docilement, obediently
un **doigt**, a finger
un, une **domestique**, a servant
dominical, Sunday
le **dommage**, damage, loss, injury; quel dommage! = what a pity!
un **don**, a gift
donner, to give, yield, extend; donner sur = to look out on
dont, of whom, of which, whose
doré, golden, gilded
le **dos**, the back
une **doublure**, a lining
douloureux, painful, grievous, sad
le **doute**, doubt
se **douter** de, to suspect
doux, sweet, gentle, soft
la **droiture**, straightforwardness
drôle, droll, amusing
durant, during
la **durée**, the duration
durer, to last

l'**eau** (*f.*), water; de l'eau potable = drinking water
ébahi, astounded
s'**ébattre**, to romp
l'**ébène** (*f.*), ebony
l'**ébénisterie** (*f.*), cabinet-maker's work
éblouissant, dazzling
un **ébranlement**, a shaking, concussion

ébranler, to shake, set in motion, start
écarter, to set on one side, brush aside
échapper, to escape, slip away
échelonné, ranged in order
éclairer, to light up, reveal, scout; éclairé = enlightened
éclatant, dazzling
éclore, to open, begin to blossom
une **écolière**, a school-girl
s'**écouler**, to pass by
écouter, to listen to
l'**écume** (*f.*), scum, foam
un **écusson**, an escutcheon
un **édredon**, an eiderdown quilt
effaré, scared, alarmed
effectuer, to effect, bring about
en **effet**, in fact, indeed
effrayer, to alarm, frighten
égal, equal, even
également, equally, alike, also
l'**égard** (*m.*), regard, consideration, attention
égayer, to enliven, cheer up
une **église**, a church
égoïste, selfish
égrener, to tell (one's beads)
s'**élancer**, to throw oneself, dash, rush
électoral, electoral, of the Register
élever, to bring up, lift up; bien élevé = well bred, well brought up
l'**éloge** (*m.*), eulogy, praise
l'**éloignement** (*m.*), distance, absence, separation
éloigner, to put aside; éloigné = remote, foreign to
embaumer, to perfume, scent
d'**emblée**, at the outset, at first sight
embrasser, to embrace; je vous embrasse tendrement = I remain, your loving...
une **embrasure**, an embrasure, bay of a window
emmener, to lead or take away
emmitoufler, to muffle up
l'**émoi** (*m.*), agitation, excitement
s'**emparer** de, to take possession of, seize
empêtrer, to hamper, embarrass
une **emplette**, a purchase
un **employé** du chemin de fer, a porter
empoigner, to grip, seize, lay hold of
emporter, to carry off, take away
s'**empresser**, to hasten, be eager
ému (participe passé de *émouvoir*), affected, excited
en, in, at; en bonne provinciale = like a good lady of the provinces
s'**enchaîner**, to be linked together, connected
enchanteur, enchanting, delightful
enchâsser, to build into
encore, still; encore un = one more; pas encore = not yet
endurant, patient, enduring
l'**enfance** (*f.*), childhood
s'**enfermer**, to shut oneself up
enfoncer, to sink, stick in; s'enfoncer = to bury oneself
engager, to urge, induce; s'engager = to enlist
une **énigme**, an enigma, a riddle
enjoué, cheerful
enlever, take away or off, pick off
enlisé, fast bound, rooted
un **ennemi**, an enemy; ennemi = hostile
l'**ennui** (*m.*), boredom, weariness
ennuyer, to weary, annoy; s'ennuyer = to be bored, wearied
ennuyeux, wearisome, annoying
énorme, enormous
enraciné, deep-rooted
enrayer, to check, put on brake
s'**enrhumer**, to catch cold
ensanglanté, blood-stained

l'**enseignement** (*m.*), education, teaching
ensoleillé, sunny, bathed in sunshine
un **entendeur**, one who understands; à bon entendeur salut = a word is enough to the wise, verbum (sat) sap(ienti)
entendre, to hear, understand; s'entendre = to agree together, come to terms
enterrer, to inter, bury
s'**enthousiasmer**, to grow enthusiastic, be carried away
entourer, to surround
l'**entrain** (*m*), animation, high spirits
entre, between, in
entre-bâillé, ajar, half-open
une **entrée**, an entrance, way in
entrer, to enter, go in; entrer en religion = to enter a convent
s'**entretenir**, to maintain, keep up
une **enveloppe**, an envelope
envelopper, to enshroud
envers, towards, with regard to
les **environs** (*m.*), the neighbourhood
s'**envoler**, to fly away, disappear
envoyer, to send
épargner, to spare, save
s'**éparpiller**, to be scattered
une **épaule**, a shoulder
un **éperon**, a spur
une **épître**, an epistle
éploré, tearful, weeping
éponger, to sponge
épouser, to wed, marry
épouvantable, terrible
une **épreuve**, a trial, test; à toute épreuve = unflinching, always to be relied on
éprouver, to sustain, try sorely
épuiser, to exhaust
équestre, equestrian
l'**équitation** (*f.*), riding
ergo, therefore
errant, wandering
l'**érudition** (*f.*), erudition, scholarship
un **escalier**, a staircase
une **escarmouche**, a skirmish
espacé, with an interval between
l'**espièglerie** (*f.*), mischievousness
un **espoir**, a hope
l'**esprit** (*m.*), spirit, mind, intelligence; mes esprits = my spirits
un **essaim**, a swarm
un **essayage**, a fitting, trying on
l'**essentiel** (*m.*), the chief thing
essoufflé, out of breath, panting
essuyer, to wipe, sustain
estimer, to esteem, value
établir, to establish; s'établir = to settle down, to take up one's residence
une **étape**, a stage, day's march
un **état**, a state, occupation; l'état-major = the staff
un **été**, a summer
éteindre, to extinguish, put out
étendre, to extend, stretch
étouffer, to stifle, choke
étourdi, giddy, reckless, in a whirl
un **étranger**, a stranger, foreigner
une **étude**, a study; une étude de notaire = a lawyer's office
étudier, to study
européen, European
s'**évanouir**, to vanish, disappear, faint
un **évanouissement**, a fainting fit
un **évêque**, a bishop
évoluer, to go through evolutions
l'**exactitude** (*f.*), precision, accuracy
un **exalté**, an idealist
excepté, except, save
à l'**exception** (*f.*) de, with the exception of
exceptionnel, exceptional
exécuter, to execute, carry out
un **exemplaire**, a copy (of a book); exemplaire = exemplary

un **exemple**, an example; par exemple = for example
exiger, to exact, require, demand
exotique, exotic, outlandish
expédier, to despatch, send off
une **explication**, an explanation
expliquer, to explain
exprès, expressly, purposely
exprimer, to express
exquis, exquisite, choice, lovely

en **face** de, in front of
se **fâcher**, to be angry, offended
fâcheux, troublesome, harmful
faciliter, to facilitate, make easier
une **façon**, a manner, way; de cette façon = in that way, fashion
un **facteur**, a postman
la **faction**, sentry-duty; monter la faction = to go on sentry duty
faible, feeble, weak
la **faiblesse**, feebleness, weakness
faire, to make, do; faire affront = to insult; faire carillon = to ring a chime; faire concurrence = to compete; faire construire = to have built; faire défaut = to fail; faire la conduite = to accompany; faire l'étonné = to feign astonishment; faire ses paquets = to pack up; faire part = to inform; faire son possible = to do one's utmost; ça ne fait rien = that doesn't matter; faire le tour du monde = to go round the world; prière de faire suivre = please forward; s'y faire = to accustom oneself to it; fait = accustomed, suited; fait double = made in duplicate
un **faire-part**, an announcement
un **fait**, a fact
falloir, to be necessary; comme il faut = proper, nice
fameux, famous, splendid
une **famille**, a family; un meuble de famille = an heirloom
une **fantaisie**, a fancy, whim
fantastique, fantastic, fanciful
fatiguer, to fatigue, tire
faux, false; chanter faux = to sing out of tune
les **favoris** (*m.*), side-whiskers
fébrile, feverish
se **féliciter**, to congratulate oneself
fendre, to split, break
jour **férié**, day kept as a holiday
un **fermage**, a rent (of farm)
une **ferme**, a farm
une **fervente**, an enthusiast
la **ferveur**, fervour
une **fête**, a fête, festival, treat
le **feu**, fire, animation; en feu = flaming
une **feuille**, a leaf, sheet
un **feuillet**, a page
des **fiançailles** (*f.*), the engagement
fiancé, engaged
fidèle, faithful
fier, proud
fiévreusement, feverishly, excitedly
un **figuier**, a fig-tree
filer, to run, file off, be off
une **fille**, a daughter
une **fillette**, a girl
filtrer, to penetrate
une **fin**, an end
fin, fine, subtle, dainty
finalement, finally
une **fiole**, a phial, small bottle
fixe, fixed, firm
fleurir, to flourish, blossom, be in flower
la **foi**, faith
une **fois**, a time, occasion
foisonner, to abound
la **folie**, madness; à la folie = madly, passionately
une **fonction**, a function
fonctionner, to work, act, function
le **fond**, the bottom, depths; au fond = in reality, at heart
une **fondatrice**, a foundress
fonder, to found

un **fonds** de commerce, a stock-in-trade
une **fontaine**, a fountain, spring
le **for** intérieur, the inner consciousness
les **forces** (*f.*), strength
une **forêt**, a forest
se **forger**, to manufacture for oneself
une **forme**, a form, shape ; sans autre forme de procès = without further ado
former, to form, mould
fort, very, most, highly, extremely
un **fossé**, a trench, moat, ditch
fouetter, to whip, beat against
une **foule**, a crowd
fourbir, to furbish up, polish
fourbu, tired out
un **fourneau**, a furnace, kitchen-range
fournir, to furnish, provide
fraîchir, to freshen
frais, fresh, cool
franc, frank, candid
franchise, frankness, candour
frapper, to knock, strike
la **frayeur**, fright, terror
fredonner, to hum
un **frère**, a brother, friar
frissonner, to shudder
froid, cold ; avoir froid = to be cold
le **front**, the forehead ; de front = abreast
frotter, to rub
funeste, calamitous
mettre en **fureur** (*f.*), to throw into a passion
une **fusée**, a burst
mon **futur**, my future husband

galonné, covered with stripes
un **gamin**, a street-boy
une **gaminerie**, a tomboy trick
les **gammes** (*f.*), scales
une **garantie**, a guarantee, surety
un **garçon**, a boy, bachelor ; un garçon boulanger = a baker's man
une **garde**, a guard, watch, nurse
un **garde-champêtre**, a (country) policeman
une **garde-malade**, a sick-nurse
garder, to guard, keep, retain
un **gardien** de la paix, a policeman
une **gare**, a station
un **gargouillement**, a gurgling
garnir, to garnish, adorn
une **garnison**, a garrison
la **gastronomie**, gastronomy
gâter, to spoil
gauche, left, awkward, clumsy
gémir, to groan
un **gémissement**, a groan, groaning
un **genou**, a knee
un **genre**, a kind
les **gens** (*m.* and *f.*), people
gentil, nice, charming
un **gentilhomme**, a nobleman
gentiment, nicely, prettily
géométrique, geometrical
gérer, to direct, manage
gésir, to lie
un **geste**, a gesture, an action
un **gigot**, a leg of mutton
il **gît** (*gésir*), he lies
la **glace**, the ice, mirror
glacé, icy
glacial, icy, freezing, cutting
glisser, to slide ; glissant = slippery ; se glisser = to slip, steal in
gourmand, greedy
une **gourmette**, a curb
le **goût**, taste
le **goûter**, (middle-of-the-morning) lunch
goûter, to taste, relish, enjoy
une **gouvernante**, a governess
grâce à, thanks to
gracieux, gracious, graceful
un **grain**, a bead
la **graisse**, fat
grand, great, big, tall ; pas grand'chose = not much, of no importance ; avoir grand'faim = to be very hungry ; tout grand ouvert = wide open
grandir, to grow up
gratter, to scratch
graver, to engrave
de bon **gré**, willingly ; contre son gré = against one's will

un **grelot**, a (bicycle) bell
grignoter, to nibble
la **grille**, the (iron) railings, iron-gate
griller to roast (literally, on a grill); une porte grillée = an iron gate
gris, gray
un **grognement**, a growling
grogner, to growl
gronder, to scold
gros, big, stout
un **groupe**, a group, body
grouper, to group, gather
une **guêpe**, a wasp
ne...**guère**, scarcely
un **guéridon**, a (small round) table
guérir, to cure, to recover; se guérir = to recover, get well
une **guérison**, a cure, recovery
une **guerre**, a war
guêtré, gaitered
guetter, to watch for
une **guipure**, a lace counterpane

(L'astérique indique une H aspirée)

habiller, to dress; s'habiller = to dress (oneself)
une **habitation**, a dwelling-place
habiter, to live in
une **habitude**, a habit
habituel, habitual, customary
habituer, to accustom
la ***hache**, the axe
la ***haine**, hatred, enmity
***hanter**, to haunt, frequent
***hargneux**, surly, vicious
le ***hasard**, chance
***hausser**, to raise, shrug
le ***haut**, the top; des hauts et des bas = ups and downs
***hautain**, haughty
la ***hauteur**, height, haughtiness
le **havresac**, the haversack
hebdomadaire, weekly
le ***hennissement**, the neighing
une **herbe**, a herb; l'herbe = the grass
héréditaire, hereditary
un **héritage**, an inheritance
une **heure**, an hour; à une heure = at one o'clock; de bonne heure = early
heureux, happy, fortunate
le ***heurtoir**, the knocker
***hideux**, hideous
hier, yesterday
***hisser**, to hoist
un **hiver**, a winter
***hocher**, to shake
honnête, decent, seemly, polite
une **horloge**, a (grandfather or outdoor) clock
horripiler, to 'make mad'
un **hôtel**, a town-house
hypnotisé, hypnotised

identique, identical, same
une **image**, a picture, image
immémorial, immemorial
l'**immobilité** (*f.*), motionlessness
immuable, immutable, unchanging
s'**impatienter**, to lose patience
l'**impériale** (*f.*), the top (of an omnibus)
importer, to be of importance; peu importe = it matters little
impotent, helpless
imprimer, to print
inachevé, unfinished
inaltérable, unalterable, invariable
inanimé, inanimate
incongru, incongruous, out of place
un **inconnu**, a stranger; l'inconnu = the unknown
incroyable, incredible, wonderful
incrusté de, inlaid with
indéfiniment, indefinitely
indéfinissable, undefinable
indélébilement, indelibly
indicible, unutterable, indescribable
un **indigène**, a native
indiquer, to indicate, point out, show
inébranlable, unshakable, unwavering
inédit, unpublished, unwritten
inerte, inert, listless, motionless

infaillible, infallible, unmistakable
infailliblement, infallibly, unmistakably
infirme, infirm, helpless
une sœur **infirmière**, a hospital-nurse
s'**ingénier**, to make every effort
inhospitalier, inhospitable
l'**inimitié** (*f.*), enmity
initier, to initiate, make acquainted
inné, innate
inquiet, disquieted, uneasy, anxious
s'**inquiéter**, to get anxious
insensé, senseless
insignifiant, insignificant
insolite, unaccustomed, unusual
installé, settled, established
à l'**insu** de, without the knowledge of
les **intempéries** (*f*), inclemency
à son **intention** (*f.*), for his (or her) benefit
intéresser, to interest; une affaire intéressée = a matter of self-interest
un **intérieur**, a household
un **interlocuteur**, une **interlocutrice**, an interlocutor, speaker
interloqué, nonplussed, taken aback
interroger, to question
interrompre, to interrupt, break off
un **intervalle**, an interval, space
un **intervertissement**, an interchanging
intime, intimate, private, secret, inmost
intriguer, to puzzle, perplex
introduire, to show in
inutile, useless
invariablement, invariably
invétéré, inveterate
irréalisable, that cannot be realised
irrécusable, infallible
irrégulièrement, irregularly, unevenly
islamique, Mahometan

l'**ivoire** (*f.*), ivory

jadis, formerly; au temps jadis = in former times
jaillir, to gush out, burst forth, ring out
jamais, never, ever; ne... jamais = never
une **jambe**, a leg
japper, to yap
un **jardinet**, a little garden
un **jardinier**, a gardener
jaunir, to become yellow
jeter, to throw, cast
un **jeu**, a game; le jeu de tonneau = wall-quoits (throwing discs into numbered holes)
un **jeudi**, a Thursday
jeune, young
la **jeunesse**, youth
joli, pretty, sweet
un **jonc**, a rush, cane; canne de jonc = a cane (walking-stick)
joncher, to strew
jouer, to play
le **jour**, the day, light
un **journal**, a newspaper
judiciaire, judicial, legal
juif, Jewish
juillet (*m.*), July
juin (*m.*), June
Juliette, heroine of the tragedy 'Romeo and Juliet'
un **jupon**, a petticoat
jusqu'à, until, as far as; jusqu'à nouvel ordre = until further notice
justement, exactly, just at that moment

un **kilomètre**, a kilometre; 8 kilomètres = 5 miles

là-bas, down there, over there
le **labourage**, ploughing dressing (of vines)
laisser, let, leave off or alone; laisser tomber = to drop
un **laitier**, a milkman
le **lambris**, wainscoting, panelling
lambrissé, wainscoted, panelled

une **langue**, a tongue, language
la **langueur**, languor, listlessness
largement, amply, liberally, freely
une **larme**, a tear
las, wearied
latitude, latitude, liberty
laver, to wash
une **leçon**, a lesson
une **lecture**, a reading
une **légende**, an inscription, tradition
léger, light, slight
le **lendemain**, the morrow, day after
la **lenteur**, slowness
leurrer, to decoy, deceive
la **lèvre**, the lip
un **lien**, a bond
un **lieu**, a place
un **lièvre**, a hare
une **ligne**, a line
un **linteau**, a lintel
lire, to read
lisse, smooth
le **littoral**, the coast-line
se **livrer à**, to give oneself up to
la **location**, letting, renting
le **logement**, quarters
une **loi**, a law
loin, far; de loin = at a distance, a long way off
le **long** de, along
longtemps, for a long time, long
longuement, at length, for a long time
lors de, at the time of
une **loterie**, a lottery
la **louange**, praise
louer, to praise
lourd, heavy, clumsy
luisant, shining, bright
la **lumière**, light
un **lundi**, a Monday
les **lunettes** (*f.*), spectacles
la **lustrine**, lustrine (a mercerised cotton fabric used for linings)
un **lycée**, a (public day-)school

machinalement, mechanically, involuntarily
un **magasin**, a shop; les Grands Magasins du Bon Marché = the Bon Marché Stores
maigre, meagre, thin; un repas maigre = a fast-day meal
un **maire**, a mayor
une **mairie**, a mayor's office
une **maison**, a house, family
la **maisonnée**, the whole house
maître, courtesy title of lawyers; un maître = a master; une maîtresse = a mistress
se **maîtriser**, to control oneself
le **mal**, evil, harm; mal = badly, uncomfortable
un **malade**, a sufferer, patient
maladif, sickly, morbid
malgré, in spite of
un **malheur**, a misfortune, mishap
malheureux, unhappy
malicieux, mischievous, arch
mander, inform, report, order
le **manège**, horsemanship, behaviour
une **manie**, a mania
une **manière**, a manner
manœuvrer, to manœuvre
manquer, to miss; il me manque = I miss him; manqué = spoilt, a failure
un **manteau**, a mantle, cloak
manuel, manual
le **marbre**, marble
les **marchandises** (*f.*), goods
une **marche**, a march
un **marché**, a market
marcher, to march, walk, move
un **mardi**, a Tuesday
un **mari**, a husband
marier, to marry, give in marriage; se marier = to get married
un **marin**, a mariner, sailor
le **Maroc**, Morocco
marocain, Moroccan
un **marronnier**, a chestnut-tree
un **marteau**, a hammer, knocker
un **massif**, a clump, group
une **massue**, a club
la **matière**, matter, food
un **matin**, a morning
maugréer, to grumble, fume

maussade, sullen, gloomy
mauvais, bad
méconnaissable, unrecognisable
une **médaille**, a medal
un **médecin**, a doctor
meilleur, better; le meilleur = the best
mêler, to mix, mingle
un **mélodrame**, a melodrama
le **même**, the same; à même de = directly from; même quand = even though, even when; le jour même = the very day
en **ménage** (*m.*), in the house, in home-life
une **ménagère**, a mistress of a house, house-wife
mener, to lead
un **mensonge**, a falsehood, lie
un **menu**, a menu; par le menu = one by one
le **mépris**, contempt; au mépris de = disregarding
une **mer**, a sea
la **merci**, mercy; merci (*m.*) = thank you
mériter, to merit, deserve
un **merle**, a blackbird
une **merveille**, a marvel
une **messe**, a mass
une **métamorphose**, a metamorphosis, transformation
méticuleux, meticulous, punctilious, scrupulously neat
un **métier**, a trade, calling
un **mets**, a dish
mettre, to put, place; se mettre à = to set to, begin
un **meuble**, a piece of furniture
midi, twelve o'clock
mieux, better; le mieux = the best; de mieux en mieux = better and better
les **mièvreries** (*f.*), finicking ways, affectations
mignon, dainty, delicate
militaire, military
militairement, in military fashion
mille, a thousand
la **mine**, look, appearance; avoir bonne mine = to look well or healthy; faire mine de = to appear as if, pretend
miner, to undermine, wear out
le **ministère** de l'intérieur, the ministry for home affairs; des affaires étrangères = for foreign affairs
une **minute**, a minute, an original (of a deed)
miraculeusement, miraculously
un **miroir**, a mirror
une **misère**, a hardship, misfortune
une **mitre**, a mitre
mobile, moveable, lively
le **mobilier**, the furniture
à la **mode**, fashionable
un **modèle**, a model.
le **moindre**, the least
un **moineau**, a sparrow
à **moins** de, unless, except; à moins que...ne = unless
un **mois**, a month
une **moitié**, a half; à moitié = half
momentané, momentary
un **monastère**, a monastery
monastique, monastic
le **monde**, the world, society; un homme du monde = a well-bred man
monter, to mount, go up
une **montre**, a watch
montrer, to show
un **monument**, a public building
morne, sad, dismal
un **mors**, a bit
un **mort**, a dead man, a dummy (at cards)
un **mot**, a word; le mot de l'énigme = the answer to the riddle
un **motet**, a motet, an air (usually to words from Scripture, for church use)
motiver, to be the cause of
mou, slack, listless
une **mouche**, a fly
un **mouchoir**, a handkerchief
mourir, to die
un **moustique**, a mosquito

moutonner, to be covered with 'white-caps'
un **moyen**, a means
moyenâgeux, mediæval
une **moyenne**, an average; en moyenne = on an average, generally speaking
un **mulet**, a mule
multiple, multifarious
les **munitions** (*f.*), ammunition, stores
mûr, mature, ripe, profound
une **muraille**, a wall
Murallois, an inhabitant of Mural
murmurer, to murmur
un **musicien**, a musician, a musical person
la **musique**, music; une musique = a band
mutiler, to mutilate; mutilé = tattered

nain, dwarf
une **naissance**, a birth; un acte de naissance = a birth certificate
naître, to be born
une **nappe**, a table cloth; une nappe d'autel = an altar cloth
une **natte**, a mat
un **navire**, a ship
navrant, heart-breaking
ne...aucun, no
né (participe passé de *naître*), by birth
néanmoins, nevertheless
la **négligence**, carelessness
négliger, to neglect
un **nègre**, a negro
la **neige**, snow
neigeux, snowy, snow-covered
faire une **neuvaine**, to make a novena (repetition of special prayers during a period of nine days)
un **neveu**, a nephew.
une **niche**, a niche
un **nid**, a nest
No. = numéro (*m.*), number
un **nombre**, a number, amount
nombreux, numerous
nommer, to name, appoint

la **nostalgie**, home-sickness, longing
nostalgique, suffering from home-sickness
un **notaire**, a solicitor, lawyer; his wife = la notairesse
nourrir, to nourish, cherish; bien nourri = well sustained
nouveau, new, fresh; à nouveau = afresh; de nouveau = again; jusqu'à nouvel ordre = until further notice
une **nouvelle**, a new girl; la nouvelle = news
le **noviciat**, the noviciate
se **noyer**, to get drowned; noyé = drowned, buried
nu, naked, bare
un **nuage**, a cloud
une **nuance**, a shade, suggestion
nuancé de, streaked with
une **nue**, a cloud
une **nuit** blanche, a sleepless night
nuptial, nuptial, wedding

obéir, to obey
s'**obstiner**, to persist
une **occasion**, an opportunity
occasionner, to cause
ocre, ochre, pale brownish yellow
un **œil**, an eye
un **œillet**, a pink
les **œuvres** (*f.*) pieuses, works of charity
un **office**, a church service
officiellement, officially
officier, to officiate
ogival, pointed, Gothic
un **oiseau**, a bird
olographe, holograph (written throughout by the signatory)
ombrager, to shade
une **ombre**, a shade, shadow
une **ombrelle**, a sun-shade
ombreux, shady
on, one, people
opérer, to bring about
l'**or** (*m.*), gold
un **oranger**, an orange-tree
d'**ordinaire**, ordinarily, usually
une **oreille**, an ear
un **oreiller**, a pillow
l'**orfèvrerie** (*f.*), goldsmith's art

l'**orge** (*f.*), barley; les orges =the barley fields
un **orgue**, an organ; les orgues (*f.*), the organ
oriental, oriental, Eastern
un **orme**, an elm-tree
un **ornement**, an ornament, moulding
orner, to adorn, decorate
oser, to dare, venture
ou bien, either...or else
où, where
oublier, to forget
un **ouragan**, a hurricane
en **outre**, in addition, besides
ouvrir, to open; tout grand ouvert=wide open

un **paillasson**, a door mat
paisible, peaceful
paître, to graze
la **paix**, peace
un **palais**, a palace
pâlir, to turn pale
le **palissandre**, rosewood
un **palmier**, a palm-tree
palper, to feel, sound
un **pan**, a skirt
un **panier**, a basket; un panier à ouvrage=a work-basket
des **panonceaux** (*m.*), shields placed above a lawyer's door, bearing the symbols of the Republic
panser, to bandage
un **paon**, a peacock
un **pape**, a pope
les **paperasses** (*f.*), old papers
le **papier** à musique, music-paper (ruled for composing)
un **papillon**, a butterfly
un **paquet**, a packet, parcel; un paquet de mer=a 'consignment of sea'; faire ses paquets=to pack up
par trop, far too...
paraître, to appear; à ce qu'il paraît=as it appears
un **parapluie**, an umbrella
un **parc**, a park
par-ci par-là, here and there, now and then
pareil, equal, alike
un **parent**, a relative; les parents=relatives, parents
paresseux, idle
parfait, perfect, splendid
parfois, sometimes
parlementer, to parley
parler, to speak
un **parloir**, a visitors' (reception) room
un **paroissien**, a prayer-book, parishioner
une **parole**, a word
un **parquet**, a parquet, (inlaid) floor
une **part**, a part, share; à part= apart, aside; à part lui= alone, to himself, in his heart; de part et d'autre= on both sides
un **partage**, a division, partition
un **parterre**, a flower-bed
un **parti**, a match
une **particularité**, a peculiarity
une **partie**, a portion, game
partir, to go away
partout, everywhere
un **pas**, a pace, step
un **passage** par, a journey through; au passage=on the way through, in passing
passer, to pass, pass over; passer au rouleau, to roll; passer par=to pass through, undergo; se passer = to happen; se passer de=to do without
se **passionner** pour, to be passionately fond of, devoted to; passionnant=exciting
la **pâtée**, (soft) poultry-food; le moment de la pâtée= feeding-time
un **patron**, a patron saint
une **patrouille**, a patrol
une **patte**, a paw
une **paupière**, an eye-lid
un **pauvre**, a poor man
le **pavé**, the road, road-way
un **pavillon**, a summer-house
payer, to pay for
un **pays**, a country, district
peigner, to comb
la **peine**, trouble, pain, pains; à peine=scarcely
un **pèlerinage**, a pilgrimage
un **peloton**, a platoon

une **pelouse**, a lawn
pendant, during
une **pendule**, a clock
pénétrer dans, to make one's way into, enter
la **pénombre**, the half light
une **pensée**, a thought
une **pensionnaire**, a school-girl (boarder)
un **pensionnat**, a boarding-school
une **pente**, a slope
perdre, to lose
perfectionner, to improve, perfect
périlleux, perilous
une **perle**, a pearl
permettre, to permit, allow
perplexe, perplexed, perplexing
la **perse**, chintz
les **persiennes** (*f.*), (Venetian) shutters
persuader, to persuade
une **perte**, a loss
un **petit-fils**, a grandson
un **petit-nom**, a Christian name; un petit pain = a roll; petit à petit = little by little
peu aimable, not very amiable; peu de gens = few people; un peu = a little, a bit
un **peuplier**, a poplar-tree
peut-être, perhaps, possibly
un **pharmacien**, a chemist
la **physionomie**, the physiognomy, cast of features
le **physique**, physique, constitution; physique = physical
une **pie**, a magpie
une **pièce**, a room, apartment
une **pierre**, a stone
pieux, pious, religious
un **pignon**, a gable
une **pincée**, a pinch
une **pioche**, a pick-axe
piocher, to 'grind at'
se **piquer**, to pique or pride oneself
pitoyable, pitiful, kind, sympathetic
pittoresque, picturesque
une **place**, a place, square, stronghold
se **plaindre**, to complain
une **plainte**, a complaint, moaning
plaire, to please
plaisanter, to joke, jest
plaisanterie, a joke, jest
le **plaisir**, pleasure
plan, level, flat
une **plante**, a plant
se **planter**, to 'plant' oneself
un **plat**, a dish; plat = flat
un **plateau**, a tray, salver
une **plate-bande**, a border, (square) flower-bed
plein, full
pleurer, to weep, mourn
un **pli**, a fold, note
plisser, to plait, wrinkle
plus, more; de plus en plus = more and more; le plus = most
plutôt, rather
une **poche**, a pocket
un **poignet**, a wrist
un **poing**, a fist
le **point** d'Alençon, Alençon lace; un point d'interrogation = a note of interrogation; à point = to the moment, to a turn
pointu, pointed, rough, jagged
le **poivre**, pepper
la **politesse**, politeness
une **pomme**, an apple, a knob
un **ponton**, a pontoon-bridge
un **port**, a port
portatif, portable
une **porte**, a door, gate
à **portée**, within range, reach, or call
un **porte-monnaie**, a purse
porter, to bear, bring, incline, dispose
poser, to set, put on
posséder, to possess
son **possible**, one's, his, or her utmost
un **poste**, a post, position
une **postulante**, a postulant, candidate
eau **potable**, drinking water
les **potins** (*m.*), idle stories, gossip
une **poule**, a hen; j'ai la chair de poule = my flesh creeps
pour de bon, in earnest, really

pourpre, purple
pourtant, however, yet
pourvoir, to provide, furnish; pourvu que = provided, if only
pousser, to push, utter
la **poussière**, dust
pouvoir, to be able; on peut = one can, one can do
une **prairie**, a meadow
prêcheur, preaching
précieux, precious
préciser, to define, give precise details
précoce, precocious, early
la **précipitation**, haste
précipiter, to hasten; se précipiter = to dash forward
un **préfet**, a prefect (chief official of a department; his office is *la Préfecture*)
prendre, to take, catch; s'y prendre = to set about it; je me suis pris d'affection pour lui = I have taken a fancy to him
les **préparatifs** (*m.*), preparations
presque, almost
un **pressentiment**, a presentiment
presser, to quicken, hurry; se presser = to hasten; pressé = urgent
prêt, ready
prétendre, to maintain
se **prêter** à, lend itself to, to be adapted for
prévenir, to anticipate, forestall, inform
prévoir, to foresee
prier, to pray, beg
prière (*f.*) de faire suivre, please forward
le **printemps**, spring
une **prise** de voile, a taking of the veil
privilégié, privileged
un **procès**, a lawsuit; sans autre forme de procès = without further ado
prochain, next
prochainement, in the near future, soon
une **procuration**, a power of attorney
un **prodige**, a prodigy
prodigieusement, wonderfully, enormously
profiter de, to profit by, take advantage of
profond, profound, deep
profondément, deeply, soundly, low (saluer)
le et les **progrès**, progress
un **projet**, a project, plan
se **prolonger**, to be prolonged
une **promenade**, a walk; une promenade à cheval = a ride
se **promener**, to walk, go for a walk
promettre, to promise
prononcer, to pronounce, recite
propice, propitious, inviting
à **propos** de, with regard to; à propos = suitably, opportunely, by the way
propre, proper to, befitting; votre propre nom = your own name
proprette, tidy, trim
un et une **propriétaire**, a landlord, landed proprietor, householder
une **propriété**, a property, estate
un **protocole**, a code of rules for behaviour
un **provincial**, one who lives in the provinces
une **puce**, a flea
puérile, puerile, childish
puis, next, then
puisque, since, because
un **pupitre**, a desk

quand, when
le **quartier**, the quarters
quant à, as to, concerning
que de...!, what a number of...!
quelconque, any, some...or other
quelque chose de nouveau, something new; quelques jours = a few days
une **querelle**, a quarrel
une **queue**, a tail
qui...qui, this one...that one
quitter, to leave

quoi!, what!; de quoi = something; bien de quoi = plenty
quoique, although
quotidien, daily

raccommoder, to repair, mend
une **racine**, a root
raconter, to recount, relate
radieux, radiant
raffoler de, to be passionately fond of, 'mad about'
la **rage**, anger; mettre en rage = to enrage
la **raison**, reason; avoir raison = to be right
raisonner, to reason, argue
ramasser, to pick out
ramener, to bring back
un **rameur**, a rower
la **rancune**, rancour, enmity
ranger, to arrange; rangé = well-behaved
se **rappeler**, to recall
rapporter, to bring back, report; s'en rapporter à = to rely upon
rapprocher, to unite, bring together
rarement, seldom
rassurer, to reassure
rauque, hoarse
réaliser, to realise, bring out
un **rebelle**, a rebel; rebelle = rebellious
un **récit**, a story, account
réciter, to recite, recount
réclamer, to claim
recommander, to recommend, commend
une **récompense**, a reward
un **réconfort**, a consolation
la **reconnaissance**, recognition, gratitude; une reconnaissance = a reconnoitring party
se **récréer**, to find recreation
se **recroiser**, to repass each other
recueillir, to collect, take over
reculer devant, to shrink from
redescendre, to go or come down again
réembarquer, to re-embark
un **réfectoire**, a refectory, dining-hall
refermer, to close again
un **reflet**, a reflection, flash, gleam
se **refléter**, to be reflected
une **réflexion**, a reflection, meditation
la **réforme**, reform
un **regard**, a look, glance
regarder, to look at
régir, to govern
une **règle**, a rule
un **règlement**, a regulation, discipline
réglementaire, regulation
régler, to regulate
régner, to reign, prevail
régulièrement, regularly
un **rejeton**, a scion, offshoot
rejoindre, to rejoin; aller rejoindre = to go back to
se **réjouir**, to rejoice, be glad
relaver, to wash again
relever, to lift, lift or hold up
une **religieuse**, a nun
entrer en **religion**, to enter a convent
relire, to read again
reluire, to shine, be bright
une **remarque**, a remark
se **rembrunir**, to grow dark
un **remède**, a remedy
remercier, to thank
remettre, to restore, hand, deliver, postpone; se remettre = to recover oneself; se remettre à = take one's place at, take up again; s'en remettre à = to have recourse to, depend on
remonter, to get into again, go back
une **remontrance**, a remonstrance
le **remords**, remorse
un **rempart**, a rampart
remplir, to fill
rencontrer, to meet
rendre, to give back, return; rendre compte (*m.*) = to explain
renforcer, to reinforce

renoncer à, to renounce, give up
renseigner, to inform
la **rentrée**, the home-coming
rentrer, to come in again
renvoyer, to send away
se **répandre**, to spread
répéter, to repeat
une **réplique**, a rejoinder, reply
répliquer, to rejoin, reply
se **replonger** dans, to plunge into again, bury oneself in again
répondre, to reply
se **reporter** à, to come back to
le **repos**, rest, tranquillity
reprendre, to take again, recover, take away, take up again, continue, go over
reprocher, to reproach
un **requin**, a shark
un **réséda**, a mignonette
résider, to reside
se **résigner**, to be resigned, submit
une **résille**, a (hair) net
résoudre, to resolve, determine; résolu = resolved, resolute
respirer, to breathe
le **ressac**, surf
ressembler à, to resemble
le **reste**, the rest, remainder; du reste = besides
rester, to remain
un **retard**, a delay
retarder, to delay, hamper
retentir, to resound
la **rétine**, the retina
retirer, to draw back, take out
un **retour**, a return; au retour = in coming back, on returning
retourner, to turn again; se retourner = to turn, turn round
une **retraite**, a retreat
une **réunion**, a meeting
réussir, to succeed
la **réussite**, success
rêvasser, to keep dreaming, be dreamy
un **rêve**, a dream
réveiller, to awaken
revenir, to come back, return
rêver, to dream
se **révolter**, to revolt
un **rez-de-chaussée**, a ground-floor
un **rhumatisme**, an attack of rheumatism
riant, laughing, gay, cheerful
un **rideau**, a curtain
rien de nouveau, nothing new
la **rigidité**, stiffness
rire, to laugh
un **risque**, a risk
un **rituel**, a ritual, ceremony
une **robe**, a dress
un **rocher**, a rock
un **roman**, a novel; (architecture) roman secondaire = Norman
romanesque, romantic
une **ronce**, a bramble
une **ronde**, a round game or dance
la **rondeur**, honesty
un **rosaire**, a rosary, beads; réciter son rosaire = to tell one's beads
une **rose**, a rose; rose = pink
un **rosier**, a rose-tree
un **rôti**, a (roast) joint
rougir, to blush
un **rouleau**, a roller
rouler, to roll
un **roulis**, a rolling
une **route**, a road
roux, russet, red
une **rue**, a street
une **ruine**, a ruin

un **sac**, a bag
sage, good, prudent
la **sagesse**, wisdom, prudence, good conduct
saint, holy, sacred
une **saisie**, a seizure
saisir, to seize, strike
une **salle**, a room
un **salon**, a drawing-room
saluer, to salute, greet, bow to, bow
le **salut**, safety, greeting, Benediction (church service)
le **sang-froid**, coolness, equanimity
un **sanglot**, a sob
sans, without
la **santé**, health
satisfaire, to satisfy

sauf, save, except
sauter, to jump
sautiller, to skip, hop
sauver, to save; se sauver = to be off
savant, learned, clever
savoir, to know, know how
savourer, to taste, relish
scandaliser, to scandalise, shock
sculpter, to carve
un **seau**, a bucket
sec, dry, lean, thin
secouer, to shake, shake off
secourable, helpful
séjourner, to sojourn, stay
le **sel**, salt
selon, according to
une **semaine**, a week
un **Sénégalais**, a Senegalese
le **sens**, sense, meaning; en tous sens = in every direction
une **sentence**, a maxim
un **sentiment**, a feeling
la **sérénité**, serenity, calmness
un **sergent**, a sergeant
le **sérieux**, seriousness
serpenter, to wind, meander
serré, serried, confined, limited
serti de, bordered with
le **service**, service, serving
servir, to serve, be of use
un **serviteur**, a man-servant
le **seuil**, the threshold, step
seul, only, alone
un **siècle**, a century
un **siège**, a seat, box
un **sien ami**, a friend of his
une **sieste**, a siesta, mid-day rest
un **sifflement**, a whistling
signaler, to report
un **signe**, a sign, mark
significatif, significant
signifier, to mean
des **simples** (*m.*), simples, medicinal herbs
sinon, if not, otherwise
le **sirocco**; the sirocco (wind from the Sahara)
un **site**, a site, position, situation
une **sœur** de charité, a sister of mercy
la **sœur** tourière, the nun in charge of the door
chez **soi**, at one's home
la **soif**, thirst, longing
soigner, to take care of, tend, nurse
soigneusement, carefully
le **soin**, care; les soins = attentions, efforts
un **soir**, an evening
une **soirée**, an evening, evening entertainment
le **sol**, the ground
le **soleil**, the sun; un coup de soleil = a sunstroke
solennel, solemn, grave
solide, solid, sound
solliciter, to solicit, beg
sombre, dark
sommaire, summary, concise
la **somme**, the amount; somme toute = after all, finally
le **sommeil**, sleep
somptueux, sumptuous, rich
un **son**, a sound
un **songe**, a dream
songer, to dream, think
sonner, to sound, ring, ring for
une **sonnette**, a bell; un coup de sonnette = a ring
sortable, suitable
de la **sorte**, in this way
sortir, to go out, bring out
une **sottise**, a silly thing; dire des sottises = to blackguard
un **souci**, a care, worry
se **soucier**, to worry, trouble oneself
soudainement, suddenly
à **souhait** (*m.*), as well as one could wish
souhaiter, to wish
soulager, to ease, relieve, soothe
se **soulever**, to raise
se **soumettre**, to submit
un **soupir**, a sigh
soupirer, to sigh
un **sourcil**, an eyebrow
en **sourdine**, softly
un **sourire**, a smile
le **soussigné**, the undersigned
une **soutanelle**, a short cassock

un **souvenir**, a recollection, memory; au souvenir de = on remembering
souvent, often
soyeux, silky
un **spahi**, a native cavalry-man
spirituel, witty, intelligent
spontané, spontaneous
un **stratagème**, a stratagem
studieux, studious
stupéfier, to stupefy, amaze
subitement, suddenly
subsister, to exist
se **succéder**, to succeed, follow each other
une **succession**, an inheritance
succinct, summary, brief
succulent, succulent, tempting
le **sud**, the south
suffire, to suffice, be sufficient
suffisamment, sufficiently, enough
la **Suisse**, Switzerland
la **suite**, the consequence, train, staff
suivre, to follow
un **sujet**, a subject, topic, matter
une **supérieure**, a Mother-Superior (head of a convent)
supputer, to calculate
surchauffé, torrid
un **sureau**, an elder-tree
le **surlendemain**, two days later
surmonté de, surmounted with, with...above
surprendre, to surprise
en **sursaut** (*m.*), with a start
surtout, above all, specially
surveiller, to overlook, look after
survenir, to happen
survivre, to survive
susciter, to arouse, excite
suspendu, hanging
la **symétrie**, symmetry

un **tableau**, a picture; le tableau d'honneur = the honour board
une **tablette**, a tablet, cake
une **tâche**, a task, piece of work
tâcher, to try
tailler, to cut, clip
tandis que, while
le **tangage**, pitching
tant, so much, so many; tant que = as long as
une **tante**, an aunt
un **tapis**, a carpet
tapissé, hung, carpeted
la **tapisserie**, tapestry
tapoter, to tap, thump
tarder, to delay; il me tarde de vous voir = I long to see you
un **tas**, a heap
une **tasse**, a cup
une **teinte**, a tint, shade
tel, such, like
une **tempête**, a tempest
le **temps**, time; à temps = in time
tenir, to hold, keep; tenir à = to desire, be anxious to; tenir compagnie = to keep company; tenir tête à = to hold out against; se tenir = to be, remain, keep
une **tente**, a tent
la **tenture**, hangings
terminer, to terminate, conclude
terne, dull, wan
une **terrasse**, a terrace
la **terre**, the earth, land; à terre = off the ground
un **terre-neuve**, a Newfoundland dog
un **testament**, a will
la **tête**, the head; faire à ma tête = to have my own way
tiède, tepid, cool
un **tilbury**, a gig
un **tilleul**, a lime-tree
timide, timid, shy
tinter, to toll, tinkle
un **tirailleur** algérien, a Turco
une **tirelire**, a money-box
tirer, to draw, take out, pull, shoot
une **tisane**, a decoction
un **titre**, a title; à plus d'un titre = for more than one reason
la **toile**, canvas
la **toilette**, dress, dressing-table; en grande toilette = in full dress, in one's best clothes
une **tombe**, a tomb

tomber, to fall; laisser tomber = to drop
un **ton**, a tone, note
tondre, to shear, mow
un **tonneau**, a cask; le jeu de tonneau = wall-quoits (see *jeu*)
une **tonnelle**, an arbour
une **topaze** brûlée, a topaz with a pink tint
tortueux, tortuous, winding
tôt, early; tôt ou tard = sooner or later
toucher deux mots, to let fall a couple of words
toujours, always
une **toupie**, a top
un **tour**, a turn, trick, round; tour à tour = in turns
la sœur **tourière**, the nun in charge of the door
la **tourmente**, torment
se **tourmenter**, to torment or worry oneself
tournant, winding
tout, everything, all; tout en = while; tout...que = however, no matter how; tous les deux = both; tous = everyone, all
les **tracasseries** (*f.*), petty annoyances
une **traduction**, a translation
trahir, to betray, reveal
un **train**, a train; en train de = occupied in, in the midst of; en train = in high spirits
une **traîne**, a train (of a dress)
traîner, to drag, drag along
le **traintrain**, routine
une **tranchée**, a trench
transférer, to transfer
un **transparent**, a lining
le **transport**, conveyance, transfer; un transport de créance = an assignment of claims
transporter, to transport, remove
transversal, running crosswise
travailler, to work
un **travers**, an irregularity, whim; à travers = across, through; de travers = awry, crooked
une **traversée**, a crossing
traverser, to cross, pass through
le **treillage**, trellis-work
trembler, to tremble
tremper, to dip
un **tressaillement**, a start, shudder
tressaillir, to start, tremble
tricoter, to knit
un **trille**, a trill
la **tristesse**, sadness
tromper, to deceive, disappoint; se tromper = to be mistaken
une **trompette**, a trumpet
trompeur, deceptive
trop, too, too much, too many; on ne sait trop pourquoi = one doesn't quite know why
les **tropiques** (*f.*), the tropics
aller au **trot**, to trot; au grand trot = at a quick trot
trottiner, to trip
un **trou**, a hole
le **trouble**, confusion, upset
troubler, to disturb, upset
un **troupeau**, a flock
une **trousse**, a (doctor's fitted) bag
un **trousseau**, a trousseau, bunch
se **trouver**, to be, happen to be
tuer, to kill

uni, uniform, uneventful
un **uniforme**, a uniform
unir, to unite, combine
unique, only
un **usage**, a usage, custom, use; d'usage = customary
user de, to make use of, shown; usé = worn out
usuel, usual, customary

un **vacarme**, a din, uproar
une **vache**, a cow
la **vaisselle**, crockery
un **valet** de chambre, a footman
valable, valid
valoir, to be worth, lead to, secure for
une **valse**, a waltz
un **vapeur**, a steamer
vaquer à, to apply oneself to

varier, to vary; pour varier = by way of variety
vaste, vast, wide, flowing
la **veille**, the watching, day before
veiller, to watch, watch over
une **vendange**, a grape harvest
une **vente**, a sale
allées et **venues** (*f.*), comings and goings
véritable, true, genuine
la **vermine**, vermin
un **verre**, a glass
un **verrou**, a bolt
vers, towards
vert, green
la **vertu**, virtue
un **vestibule**, an entrance hall
un **vêtement**, a garment, dress, wrap
une **vétille**, a trifle
vibrer, to vibrate, rattle
un **vide**, a void, blank, gap; vide = empty
la **vie**, life
la **Vierge**, the Virgin; vierge = virgin
vieux, old
vif, lively, keen
une **vigne**, a vine, vineyard
vilain, horrid, ugly
une **ville**, a town
violemment, violently
un **visage**, a face, countenance; trouver visage de bois = to find no one at home
une **visite**, a visit, visitor
vite, quick, quickly
une **vitre**, a window-pane
la **vivacité**, vivacity
vivant, living
vivement, eagerly, quickly, smartly
vivre, to live
les **vivres** (*m.*), victuals, provisions
avoir la **vocation**, to have a (spiritual) call
un **vœu**, a vow, wish
voguer, to sail, wander
voici, here is, here are
une **voie**, a way
un **voile**, a veil; une voile = a sail
voiler, to veil
voir, to see; voyons! = come!
un **voisin**, a neighbour
une **voiture**, a vehicle, carriage, cart
un **volet**, a shutter
une **volière**, an aviary, pigeon-house
volontairement, of one's own free will, wilfully
voltiger, to flit about, hover
vouloir, wish; en vouloir à = to have a grudge against
un **voyage**, a journey, voyage; les voyages = travel
un **voyageur**, a traveller, passer-by
vrai, true
vu les circonstances, taking the circumstances into consideration
une **vue**, a view, sight, prospect

les **yeux** (un œil), the eyes

en **zigzag** (*m.*), zigzag, dogtooth

CAMBRIDGE: PRINTED BY JOHN CLAY, M.A. AT THE UNIVERSITY PRESS

LA MAISON AUX PANONCEAUX

A large-paper edition of *La Maison aux Panonceaux*, with 12 full-page illustrations from drawings by H. M. Brock, is also published at 5*s.* net.

An illustrated prospectus of this edition, which is especially suitable for presentation purposes, will be forwarded on application to the Cambridge University Press, Fetter Lane, E.C.

SOME PRESS OPINIONS

"*La Maison aux Panonceaux* first commands our respect by its flawless French, but it is attractive also on account of its author's gift for narrative, its simple pathos, and its intimacy with the life of a land where homes are seldom open to the curious observer.... It helps us to picture the stir caused by the alarms of war in a quiet country town of France. In England, certainly, the book should be welcomed as a relief to the stereotyped school-texts."—*Saturday Review*

"Readers of French, especially those not far advanced in the language, can hardly find better or more enjoyable practice than the books of Lady Frazer. *La Maison aux Panonceaux* is a fragrant little idyll of a sleepy old provincial town in France.... Mr H. M. Brock's graceful drawings are exactly in the spirit of the story."—*Literary World*

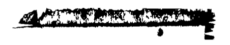
"Lady Frazer has written a simple, very human and very touching story of life in a French provincial town. We are glad to see that the book is to be published in a school edition and we hope it will be widely used, because boys and girls will undoubtedly enjoy the story and will learn from it in a very delightful way much that will interest them about the manner of life of our brave allies."—*Observer*

Pitt Press Series

Texts with introductions and notes

*The volumes marked * contain vocabularies*

Author	*Work*	*Editor*	*Price*
***About**	Le Roi des Montagnes	Ropes	2/-
Balzac	Le Médecin de Campagne	Payen Payne	3/-
***Biart**	Quand j'etais petit, Pts I, II	Boielle	2/- *each*
Boileau	L'Art Poétique	Nichol Smith	2/6
Bonnechose (de)	Lazare Hoche	Colbeck	2/-
,,	Bertrand du Guesclin	Leathes	2/-
* ,,	,, Part II	,,	1/6
Corneille	Polyeucte	Braunholtz	2/-
,,	Le Cid	Eve	2/-
,,	La Suite du Menteur	Masson	2/-
Delavigne	Louis XI	Eve	2/-
,,	Les Enfants d'Edouard	,,	2/-
***Dumas**	La Fortune de D'Artagnan	Ropes	2/-
***Du Camp Maxime**	La Dette de Jeu	Payen Payne	2/-
***Enault**	Le Chien du Capitaine	Verrall	2/-
,,	,, (*With vocabulary only: no notes*)	,,	-/9
Erckmann-Chatrian	La Guerre	Clapin	3/-
* ,,	Le Blocus	Ropes	2/-
* ,,	Le Blocus, Chaps. I—XIII	,,	1/6
	Exercises on 'Le Blocus'	Hayter	-/10
* ,,	Waterloo	Ropes	2/-
	Exercises on 'Waterloo'	Wilson-Green	1/-
* ,,	Madame Thérèse	Ropes	3/-
,,	Histoire d'un Conscrit de 1813	,,	3/-
* ,,	L'Invasion	Wilson-Green	3/-
Gautier	Voyage en Italie (Selections)	Payen Payne	3/-
***Gorsse (de) & Jacquin**	La Jeunesse de Cyrano de Bergerac	Jackson	3/-
Guizot	Discours sur l'Histoire de la Révolution d'Angleterre	Eve	2/6
Hugo	Les Burgraves	Eve	2/6
,,	Selected Poems	,,	2/-
Lamartine (de)	Jeanne d'Arc	Clapin & Ropes	1/6
Lemercier	Frédégonde et Brunehaut	Masson	2/-



Author	*Work*	*Editor*	*Price*
Maistre (de)	La Jeune Sibérienne, Le Lépreux de la Cité D'Aoste	Masson	1/6
***Malot**	Remi et ses Amis	Verrall	2/-
* ,,	Remi en Angleterre	,,	2/-
Merimée	Colomba (*Abridged*)	Ropes	2/-
Michelet	Louis XI et Charles le Téméraire	,,	2/6
Molière	Le Bourgeois Gentilhomme	Clapin	1/6
	L'École des Femmes	Saintsbury	2/6
	Les Précieuses ridicules	Braunholtz	2/-
	,, (*Abridged edition*)	,,	1/-
	Le Misanthrope	,,	2/6
,,	L'Avare	,,	2/6
***Perrault**	Fairy Tales	Rippmann	1/6
,,	,, ,, (*With vocabulary only: no notes*)	,,	-/9
Piron	La Métromanie	Masson	2/-
Ponsard	Charlotte Corday	Ropes	2/-
Racine	Les Plaideurs	Braunholtz	2/-
,,	,, (*Abridged edition*)	,,	1/-
,,	Athalie	Eve	2/-
Sainte-Beuve	M. Daru	Masson	2/-
***Saintine**	Picciola	Ropes	2/-
Sandeau	Mdlle de la Seiglière	Ropes	2/-
Scribe & Legouvé	Bataille de Dames	Bull	2/-
Scribe	Le Verre d'Eau	Colbeck	2/-
Sedaine	Le Philosophe sans le savoir	Bull	2/-
Souvestre	Un Philosophe sous les Toits	Eve	2/-
,,	Le Serf & Le Chevrier de Lorraine	Ropes	2/-
* ,,	Le Serf	Ropes	1/6
,,	,, (*With vocabulary only: no notes*)	,,	-/9
Staël (Mme de)	Le Directoire	Masson & Prothero	2/-
,,	Dix Années d'Exil (Book II, chapters 1—8)	,,	2/-
Thierry	Lettres sur l'histoire de France (XIII—XXIV)	,,	2/6
Vigny (de)	La Canne de Jonc	Eve	1/6
Voltaire	Histoire du Siècle de Louis XIV, in three parts	Masson & Prothero	2/6 *each*

Random Exercises in French Grammar, Homonyms and Synonyms for Advanced Students, by LUCIEN BOQUEL. New Edition. Crown 8vo. 3*s.* 6*d.*

Key to the above, by the same. Crown 8vo. 10*s.* 6*d.* net.

Exercises in French Composition for Advanced Students. By the same. Crown 8vo. 3*s.* 6*d.*

A selection of hard and easy pieces in prose and verse from various English authors for translation into French, no help being given in the shape of footnotes or otherwise.

Cahier Français de Notes Diverses. A French Note-Book arranged by W. E. WEBER, M.A. Third edition. Fcap. 4to. 1*s.* 4*d.*

"A methodically arranged note-book, a *Cahier Français*, in which boys can write the notes and material of French grammar they themselves collect. The idea is excellent, and must be most profitable if well carried out....The methodical use of this note-book should prove a very valuable stimulus to interest in French grammar."—*The A.M.A.*

Les Sons du Français. A wall chart for class use. By DANIEL JONES, M.A. 44 by 36 inches.

The system employed in this chart is that of the International Phonetic Association. The chart is published in three forms at the following prices, viz.:—printed on paper, 1*s.* 6*d.* net; printed on card, 2*s.* net; mounted on canvas varnished, with rollers, 3*s.* net; mounted on canvas, folded. 4*s.* net.

French Verse for Upper Forms. Edited by FREDERIC SPENCER, M.A., Phil.Doc. 3*s.*

"Not only an excellent treatise on French prosody, but also a capital collection of French verse."—*Journal of Education*

"A *résumé* of the rules of French versification and a *recueil* of French poetry for study and recitation....Mr Spencer may be congratulated upon having made a really valuable contribution to the list of French school-books."—*Guardian*

The Romantic Movement in French Literature. Traced by a series of texts selected and edited by H. F. STEWART, B.D., and ARTHUR TILLEY, M.A. Crown 8vo. 4*s.* net.

In the belief that French literature of to-day cannot be understood without a knowledge of the Romantic movement, the Editors have printed a series of texts—beginning with Madame de Staël—so as to give a more or less continuous history of the movement, with the addition of some notes by way of explanation and illustration, and short introductory narratives to each section of the book to serve as a brief outline sketch of the movement.

GERMAN

THE CAMBRIDGE MODERN GERMAN SERIES

GENERAL EDITOR: G. T. UNGOED, M.A.

This series is primarily intended for use on the direct method by pupils who have completed at least their first course in German. The texts are short and suitable for schools without being trivial in subject-matter. In addition to a short sketch of the career and works of the author, each volume contains questions on the narrative, grammatical exercises, and subjects and outlines for free composition. In the most elementary texts appear phonetic transcriptions of short passages for reading and dictation.

The exercises are based entirely on the corresponding sections of the text. They consist of:

1. Questions (*a*) on the narrative, (*b*) on the use of words and phrases.
2. Exercises on Accidence, Syntax and Word-formation.
3. A subject for free composition suggested by an incident in the text, the main outline being also given for beginners.

A German-English vocabulary of less known words is supplied with each volume for those who desire it.

Already published

Hackländer. Der Zuave. Adapted and edited by G. T. UNGOED, M.A. (Without vocabulary.) 2*s.*

"The text is from *Ein Schloss in den Ardennen.* The language is simple, the story is judiciously selected, it provides narrative and conversation in about equal amounts. The editing is excellent."

The A. M. A.

Stinde. Die Familie Buchholz. Edited by G. H. CLARKE, M.A. 2*s.* 6*d.*

The European fame of Julius Stinde makes any formal introduction of him to English readers unnecessary. His familiar style alone is attractive to students of modern German, who are assured by his popularity—proved by the issue of eighty-nine editions of the *Buchholz Family*, Part I—of an interesting narrative. In a letter to the author Bismarck speaks of the great admiration he felt for Wilhelmine Buchholz.

In the press

Der tolle Invalide auf dem Fort Ratonneau. Edited by A. E. WILSON, M.A.

A First German Book on the Direct Method. By G. T. UNGOED, M.A. Crown 8vo. With or without vocabulary. 2*s*. 6*d*.

'It is admirably suited to arouse the interest of young pupils.... Altogether the book strikes us as one of the best German books for beginners that we have seen, and we feel confidence in recommending it."—*Secondary Education*

A Grammar of the German Language. By G. H. CLARKE, M.A., and C. J. MURRAY, B.A. Second edition, thoroughly revised. Large crown 8vo. 5*s*.

An up-to-date "reference" Grammar for the use of advanced students. Modern usages to be found in works of the best writers are given rather than the stereotyped rules of Grammarians. Colloquial usage has also not been neglected.

"One of the most complete and best arranged books of its kind on the market. The fact that a second edition is necessary may be taken as substantial proof of the excellence of the work....Every teacher and every student of German beyond the early stages should possess a copy."—*Irish Journal of Education*

Deutsches Heft. A German Note-book arranged by W. E. WEBER, M.A. Fcap. 4to. 1*s*. 6*d*.

A companion to the French Note-book (see page 4).

SPANISH

Los Ladrones de Asturias. Being the First Fifteen Chapters of *La Historia de Gil Blas de Santillana*, as translated into Spanish by JOSÉ FRANCISCO ISLA, from the original French of Alain René Le Sage. Edited by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 3*s*.

Cervantes. La Ilustre Fregona. El Licenciado Vidriera. Two of the Novelas Ejemplares. Edited, with Introduction and Notes, by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 3*s*. 6*d*.

Galdos. Trafalgar. Edited, with Notes and Introduction, by F. A. KIRKPATRICK, M.A. 4*s*.

The Teaching of Modern Foreign Languages and the Training of Teachers. By KARL BREUL, Litt.D., Ph.D. Fourth edition, revised and enlarged. Crown 8vo. 2*s*. 6*d*. net.

"A little book that should be in the hands of every conscientious teacher of foreign languages in this country. Doctor Breul speaks authoritatively on a subject which he has studied carefully, and his book is full of practical information....Doctor Breul has wisely limited himself to the practical here, with the result that into this slim and handy volume he has packed an astonishing amount of information."—*Bookman*

Copies of the following will be sent regularly to address on application:—

1. **The Complete Catalogue, issued annua (about May).**

2. **The Educational Catalogue, issued annua (about May).**

3. **A Descriptive List of books for schools lected from the Complete Catalogue, issu annually.**

4. **The Illustrated Bulletin, issued terminal giving full particulars of new publicatior**



Cambridge University Press
C. F. Clay, Manager
London: Fetter Lane, E.C.
Edinburgh: 100, Princes Street